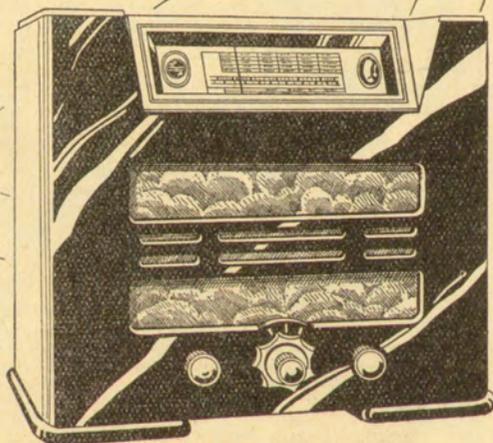
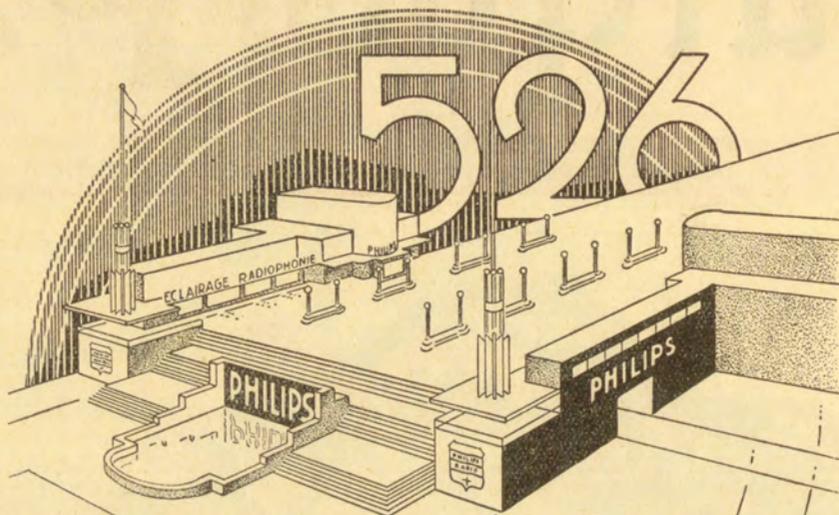


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Conrad Verhaeghe de Naeyer
Echevin de Bruxelles



VOICI

LE "POSTE DE L'EXPOSITION"

PHILIPS TYPE 526

Dernier-né des Usines PHILIPS Belges, il inclut tous les ultimes progrès de la radiotechnique. C'est le poste qui fait sensation!

PRIX: FRS. 2.200



CONNAISSEZ-VOUS NOTRE POSTE AUTO-RADIO?

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

| | | | | | |
|--|-------------------------|----------------|----------------|----------------|--|
| ADMINISTRATION : 47, rue du Fionblon, Bruxelles Reg. de Com. N°s 19.917-18 et 19 | ABONNEMENTS | Un An | 6 Mois | 3 Mois | Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80 36 |
| | Belgique | 47.00 | 24.00 | 12.50 | |
| | Congo | 65.00 | 35.00 | 20.00 | |
| | Etranger selon les Pays | 80.00 ou 65.00 | 45.00 ou 35.00 | 25.00 ou 20.00 | |

Conrad Verhaeghe de Naeyer

Le nouvel échevin de l'Etat-Civil n'est pas un inconnu pour nos fidèles lecteurs. « Pourquoi Pas ? » a livré sa physionomie aux commentaires du public le 3 septembre 1920, lorsque le concours du plus bel homme de Belgique fit se dérouler dans nos colonnes une théorie de mâles fastueusement cambrés et galbés. Conrad Verhaeghe apparut alors coiffé du talpack de fourrure des gardes civiques à cheval de l'escadron Marie-Henriette, sanglé dans le dolman vert, la culotte cavalière pincée exquisement à la saignée du jarret, chaussé d'une de ces paires de bottes qui fondent la réputation d'un faiseur; et si le suffrage universel ne le couronna pas cette fois-là, c'est sans doute qu'il était trop distingué pour attirer à lui l'encens, toujours forcément un peu grossier, qui émane de la foule.

Très mince et pourvu d'un appendice nasal qui rappelle celui de Louis de Bourbon, prince de Condé (c'est comme nous avons l'honneur de vous le dire), Conrad Verhaeghe, échevin de l'Etat-Civil, ne croit pas que la dignité de ses fonctions éditaires l'empêche d'être un homme de sport et même d'être, dans le monde, le plus brillant des danseurs et le plus gai des convives. Il fut parmi les membres fondateurs de « L'Étrier », et, plus d'une fois, on le vit à Vielsalm, courir à la queue des chiens. On le rencontre à Davos, en plein hiver, les skis aux pieds, ou la corde de l'alpiniste autour des reins. On le retrouve au « Gaulois », à l'Automobile Club, et la parfaite aménité de son caractère, le tact plein de cordialité et de bonhomie qu'il apporte dans cette existence d'homme très répandu lui ont valu de nombreux amis.

Que l'on se garde pourtant de croire que l'Hôtel de Ville, en remplacement de M. Wauwermans, a

désigné quelque frivole clubman, un marquis de Priola de la Porte de Namur, un Morny de l'Avenue de la Toison d'Or. Conrad Verhaeghe de Naeyer, patricien gantois par ses origines et homme d'affaires par choix librement consenti, est tout le contraire d'un noctambule ou d'un fantaisiste. Nul homme n'est plus méthodique, plus laborieux, plus minutieux dans l'accomplissement des tâches qu'il assume; nul n'est davantage attaché à son intérieur, à ses enfants et petits-enfants. Cet attachement s'explique d'ailleurs sans peine à qui sait que ses enfants n'ont fait que lui donner des satisfactions; et quant à son intérieur, qui ne se plairait dans le merveilleux hôtel de la rue Guimard, anciennement hôtel de Ligne, à quelques mètres de ce square de l'Industrie, qui est comme un îlot de richesse calme et puissante au milieu du tumulte de la ville, quelque chose comme le Parc Monceau de Bruxelles?

C'est dans son bureau que le cavalier, le sportsman et le danseur que l'on se plaît à découvrir dans Conrad Verhaeghe passe en réalité ses meilleures heures. Bibliophile, il y a réuni une merveilleuse collection de reliures, et l'auteur de ces lignes y fut admis à caresser, d'une paume attendrie, d'incomparables maroquins rehaussés d'arabesques aux petits fers, et notamment certain « Plutarque » habillé de cuir carmin dont un spécialiste du livre rare rêverait une semaine au moins. La cité des livres se double d'un palais de la photo. Le maître de céans ouvre volontiers à ses hôtes une bibliothèque photographique immense, plusieurs centaines de luxueux albums dont toutes les vues ont été prises par lui, et qui sont de véritables chefs-d'œuvre de l'espèce : car non seulement elles ont été enregistrées par des appareils d'une précision et d'une puissance exceptionnelles, mais elles révèlent une connaissance de la

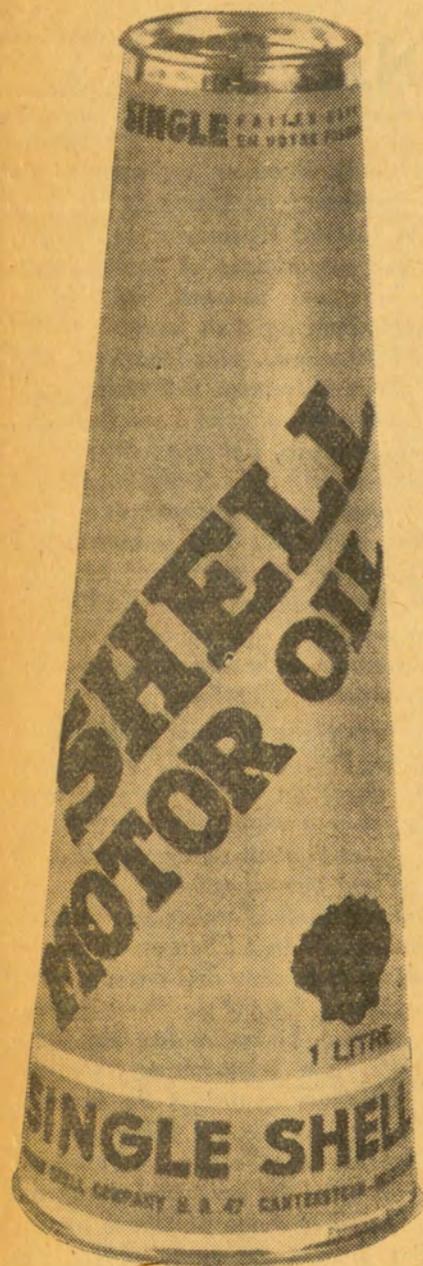


Tomates concentrées



Pub. Borghans Junior

Shell
présente!



LE NOUVEAU BIDON
d'un litre,
TRONCONIQUE

GARANTIE
FACILITÉ

*C'est pour une huile idéale,
l'emballage idéal,
créé par*

Shell

DEMANDEZ-LE A VOTRE GARAGISTE !

technique du film dont plus d'un homme de métier serait fier.

Soit, dira-t-on, et voilà de bien estimables performances. Mais, enfin, avoir des loisirs, aimer le cheval, le ski, la danse, l'Automobile-Club, le Gaulois, les beaux livres et la photo, est-ce là une liste de titres à l'attention du public? Assurément non, et ce que nous présentons à nos lecteurs aujourd'hui, ce n'est pas un photographe, mais un homme d'affaires et un homme politique. Et si nous avons d'abord esquissé le portrait mondain de notre héros, c'est que la physionomie de l'homme d'affaires et de l'homme politique nous paraissait devoir y gagner du piquant.

???

Conrad Verhaeghe de Naeyer appartient à une lignée qui a toujours fait de la politique communale, et qui représente admirablement cette élite des « notables » en voie de disparition en France, mais encore très vivace en Belgique, et surtout à Gand. Dès 1775, en effet, un Charles Verhaeghe était bourgmestre de Meldren et le bisaïeul de Conrad Verhaeghe ceignait, à Grammont, en 1785, l'écharpe scabine. François Severin Verhaeghe de Naeyer fut échevin de Gand en 1830, puis bourgmestre en 1836. Son fils Constant fut député et sénateur de la Flandre Orientale; il eut un frère qui, vers 1880, fut gouverneur de la Flandre Occidentale. De père en fils, les Verhaeghe font leur droit, mais ne pratiquent point. Leur grosse fortune leur permet de laisser le barreau à des jeunes gens moins privilégiés, ou encore aux héritiers des familles de robe. Ils appliquent simplement la solide formation qu'ils ont acquise, à la gestion de leurs biens, ce qui n'est pas une sinécure, ou, comme nous venons de le dire, à la politique surtout locale et aux œuvres sociales: c'est une conception très prudente et très noble de ce que l'on peut appeler « l'exercice de la puissance ». Pourtant, de-ci, de-là, un membre de la famille, plus audacieux, s'évade de ces disciplines et se lance dans la très grande politique, dans les très grandes entreprises. Tel ce cousin, lui aussi de Naeyer, mais de Smet par son patronyme, qui fut premier ministre et représenta assez bien l'affairisme de la belle période léopoldienne. Tel Conrad Verhaeghe lui-même, qui voulut réagir contre la tradition des siens, très conservateurs du point de vue financier, et craignant les aventures industrielles.

Administrateur-président de la Société Civile du Passage du Nord et des Galeries Saint-Hubert, administrateur de cet énorme consortium qui a nom Aigle-Belgica, administrateur du Levant du Flénu et commissaire dans un nombre respectable d'autres sociétés, ce Verhaeghe-ci n'a pas laissé dormir son bien. Car il sait parfaitement que l'argent qu'on ne fait pas travailler ne tarde pas à vous glisser des doigts.

Comment cet homme si occupé fut-il amené à reprendre la tradition des Verhaeghe, la tradition édilitaire? Comment s'est-il nanti, en 1920, de ce fardeau d'abord léger, un siège de conseiller communal, qu'il acceptait hier d'échanger contre celui, beaucoup plus fastidieux, que représente l'échevinat de l'Etat-Civil? Est-ce par amour de l'uniforme? Ou serait-ce que le bicorne fourni de plumes d'autruche, si chaud durant les matinées d'été aux crânes transpirants des diplomates et des personnages consulaires, exerçait sur lui une attraction irrésistible? Ou faut-il dénoncer, dans ce geste, le sentiment d'un de-

voir à accomplir? Cela n'est pas sans intérêt à élucider, car il y a là, nous semble-t-il, l'un des aspects d'un phénomène auquel on n'a peut-être pas pris assez attention: le retour à l'Hôtel de Ville des grands bourgeois catholiques et des nobles urbains. Depuis trois quarts de siècle, ceux-ci avaient abandonné les villes, un peu partout, à leurs adversaires politiques. En province, ils affectaient de vivre en étrangers dans le chef-lieu, se refusaient systématiquement à paraître, fût-ce pour leur plaisir, dans certains endroits, comme le théâtre du patelin, qu'ils estimaient déshonoré par la sollicitude et l'assiduité des libéraux et des socialistes, de tous ceux qui, à leurs yeux, représentaient des gens « de petite extrace », ou tout au moins des gens qui ne sont pas de la « société ». Ils se sont ressaisis et, du point de vue de leurs intérêts, ils ont habilement agi. C'est ainsi que les catholiques conservateurs, presque absents de nos Collèges Communaux des grands centres, y ont peu à peu repris des sièges et parviennent à y faire leur politique. Rien n'est plus caractéristique, à cet égard, que l'exemple de Mons: voici vingt-cinq ans, au sein du Conseil montois, le catholique Hadelin Desguin lutta presque seul, sans autre appui que son journal, « Le Hainaut »; aujourd'hui, la droite catholique a réenvah la maison que garde le singe célèbre; elle constitue une minorité respectable, et la noblesse locale y occupe un siège d'échevin. Bruxelles est dans le même cas et son Sénat municipal ne compte pas seulement aujourd'hui des gentilshommes comme MM. du Bus et Verhaeghe; M^{me} de Franchimont de Penarânda y représente vigoureusement le high-life et le féminisme chrétien.

C'est donc sans conteste beaucoup plus à l'appel de sa conscience qu'à l'amour du bicorne qu'a obéi M. Verhaeghe en acceptant d'entrer à l'Hôtel de Ville; mais on aurait tort de croire qu'il appartient à l'extrême-droite ultramontaine de son parti. Ce parfait galant homme, conciliant à l'extrême, se souvient volontiers qu'il est d'une famille où l'aîné, de tradition, se proclame catholique, tandis que le puîné





JOAN CRAWFORD

DANS

Vivre et Aimer

AVEC FRANCHOT TONE

MISE EN SCÈNE DE CLARENCE BROWN

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS NON ADMIS

est libéral, suivant ainsi l'exemple des grandes maisons anglaises au temps où les Stuart prétendaient encore au trône : car l'on sait que ces maisons avaient accoutumé d'envoyer leur héritier faire sa cour à St-James, tandis que le cadet, expédié en France près du monarque exilé, l'assurait à St-Germain de la fidélité de sa race.

Cette tolérance, jointe à un visible désir d'être aimable et de plaire à tout le monde, s'allie, chez M. Verhaeghe, à d'autres qualités non moins précieuses. Il est minutieux, ponctuel, et ne boude pas à la besogne. Ce qui veut dire qu'il subit tous les jours, et plusieurs heures par jour, le supplice des signatures, authentiquant avec stoïcisme des milliers de paperasses. Et enfin il marie. Il marie avec onction, avec précision, avec doigté. Il marie à tour de bras. Le bonheur des hommes passe devant lui, et il en éprouve seul le fardeau, il est seul à en ressentir la saturante monotonie. Il pourrait se préparer à écrire là-dessus des maximes amères : il n'y songe pas. Mais le spectacle de ces bonnes gens souvent endimanchés imparfaitement lui a inspiré des réflexions d'un autre genre. La décadence vestimentaire, le sans-gêne somptuaire de nos compatriotes l'ont frappé douloureusement. Et il a conçu son grand projet. Il rêve d'arracher à M. Max un édit qui rendrait la toilette de soirée obligatoire dans nos théâtres subventionnés. Il croit que l'habit influe sur le moral du moine, et, peut-être, qu'il n'a pas tort. Dans un rêve, il voit le Belge noctambule offrant aux brises nationales un impeccable plastron blanc et oubliant ainsi, sous la livrée de l'élégance, l'ablation des dix pour cent, les soucis qu'inspire Hitler, la solidité du franc et les histoires de briquettes en or qui s'envolent en avion...

M. Verhaeghe de Naeyer est un sage. Il a vu le docteur Marteau en veston. Puis il l'a vu en smoking. Et, enfin, il a dîné avec un Marteau en habit : il prétend que le Marteau en frac est infiniment plus malléable, plus temporisateur, plus onctueux et, pour tout dire d'un mot, beaucoup moins marteau que le Marteau en veston... Libre aux esprits forts de sourire.

Pour nous, nous croyons que son opinion sur le problème vestimentaire n'est point sottise, puisqu'elle est défendue par un grand philosophe, l'Américain William Jammes, qui prétend que, pour agir en milliardaire et triompher aisément du destin, il suffit de se faire une âme de richard, ce à quoi l'on atteint sans peine, en se couvrant de pure laine et en déambulant le havane au bec,

Le Petit Pain du Jeudi

A M^{me} Korwin,
de retour des îles Galapagos

Vous nous revenez, via Anvers, en route pour Hambourg, des îles Galapagos, où vous fûtes une des protagonistes de cette aventure qui semble s'être terminée mal et qui fournit une abondante matière imprimable aux journaux affamés.

Qu'alliez-vous faire, madame, dans cette galère de terre ferme et de rocs ancrée en plein océan ?... Du nudisme, a-t-on dit, surtout pour la galerie... Le nudisme, qu'il aurait peut-être suffi de blaguer, devient peu à peu, sous le coup des anathèmes et des arrêts de nos juges, une religion. Il a sa mystique, ses apôtres, il a dépassé le stade où il ne se réclamait que de l'hygiène. Il a eu en vos compagnons ses martyrs — le nudisme est fait pour le martyr et réciproquement. On n'imagine pas M. le docteur Wibo mis en croix avec sa redingote austère et son chapeau de pasteur calviniste. Les bourreaux ne lui laisseraient peut-être pas même un cache-sexe : horrible ! most horrible !

Mais enfin un nudisme à prix réduit, un nudisme de seconde zone pourrait tout de même être pratiqué dans notre bonne vieille Europe, un nudisme à portée de toutes les bourses, sans qu'il faille courir aux îles Galapagos. Nous consentons que le climat belge soit hostile à cette religion, mais il y a des pays, il y a des mois où un nudiste convaincu peut tout de même s'en donner jusque là (nous ne savons pas bien où est exactement ce là), avec cet avantage que pour le cas de bronchite il a toujours un apothicaire sous la main.

La vie nouvelle que vous avez guignée, vous et les vôtres, madame, comprenait évidemment aussi une évasion fiscale. Possible que vous ayez été là des précurseurs. Un beau jour, l'humanité s'apercevra qu'elle a été sottise en s'entassant sous nos cieux maussades où elle doit se livrer à un incessant hard labour pour la conquête du pain, du vêtement, du toit; hard labour rendu maintenant intolérable par l'exigence d'un fisc devenu plus féroce à mesure que sa proie amaigrie devenait de moins en moins comestible.

Un jour, un jour, des gens décidés quitteront nos rivages où ils ne laisseront que des fiscaux pendus aux arbres et aux réverbères, ils cingleront vers des paradis sans rails, sans électricité, sans gabelous, vers l'Eden en somme à reconquérir, même s'il faut se battre avec l'archangélique gardien du seuil, vers l'Eden que nous n'aurions jamais dû abandonner, quittes à verser une légitime indemnité à l'Eternel pour le pillage du pommier qu'il s'était réservé. Ainsi le physc, en nous dégoûtant à jamais de nos pays artificiels, où rien n'est vrai ni naturel, chaleur, lumière, routes, transports, fleurs, nourritures, le physc nous aura rendu un grand service et remis sur la voie du possible bonheur... On fera un grand autodafé des calendriers, des pendules, des registres de l'Etat civil, et puis l'âge d'or commencera sous un ciel enchanté où chaque minute, ignorant celle qui l'aura précédée et celle qui la suivra, aura la valeur de l'infini.

Voilà donc ce que nous suggérait votre histoire. Or, les journaux signalant votre passage à Anvers ont écrit :

« On mande d'Anvers que M^{me} Korwin, qui passa six années aux îles Galapagos, qu'elle quitta après la mort de son compagnon, le docteur Ritter, qui succomba à une attaque d'apoplexie, est arrivée, avant-hier, à Anvers, à bord du vapeur « Oakland », venant de Panama et se rendant à Hambourg.

» Au cours d'une interview, M^{me} Korwin a déclaré qu'elle était arrivée, en 1929, en compagnie du docteur Ritter, aux îles Galapagos. Ils passaient leur vie à écrire.

» M^{me} Korwin refuse d'en dire davantage, ne voulant pas déflorer le récit qu'elle se propose d'écrire lors de son retour dans son pays natal et qu'elle intitulera « Les Empereurs des Galapagos », comme les compagnons de la baronne de Wagner se nommaient eux-mêmes ».

« Ils passaient leur vie à écrire »; elle « ne veut pas déflorer le récit que..... » Qu'est-ce à dire? Que toute cette aventure ne fut que celle de gens de lettres au commun de leur adaptation professionnelle? Alors quoi, dans ce paradis où nous vous aurions peut-être suivie si vous nous aviez invités, on fait encore « de la copie ». S'il en est ainsi, ce n'est pas la peine de quitter la rue du Houblon, où nous avons nos petites habitudes de forçat de la plume, et notre écritoire, notre papier, notre table à écrire et notre fauteuil un peu enfoncé... Ah oui, réflexion faite, nous interdirons l'accès de tous journaux et de tous livres à l'Eden reconstitué. Nous n'aurons plus aucun rapport avec l'arbre de la science du bien et du mal, ça nous a coûté trop cher la première fois.

En attendant, nous constatons que vous auriez trahi notre confiance éventuelle. Des soupçons, à vrai dire, nous étaient déjà venus, les mêmes soupçons qui se lèvent dans l'âme d'aujourd'hui devant toute action vécue, bonne ou mauvaise, sublime ou grotesque, un type qui se noie, un pompier qui arrache aux flammes la vieille dame en chemise. Le point d'interrogation fatal se pose : Cinéma? Tout cela ne serait-il pas que du cinéma? L'Ecclésiaste changerait son « Vanité des vanités, tout n'est que vanité » en un « Cinéma des cinémas, tout n'est que cinéma... ». Vous, madame, vous en êtes restée aux vieilles finalités : le poème, le mot, le papier... Juvenal le dit véhémentement à Annibal. Tu as tout fait : *declamatio fias*. Tout Annibal et son génie n'ont existé que pour aboutir à un récit ampoulé et déclamatoire. C'est bien parce qu'il n'y avait pas encore de cinéma ; sans ça... il n'y coupait pas, le grand Carthaginois. Il relevait de M. Cecil B. de Mille qui lui aurait donné des conseils sur la façon de défilier et de combattre photogéniquement...

Vous en restez donc au livre, au roman, sans doute. C'est peut-être ainsi que se terminera l'aventure de notre planète ou peut-être même de tout notre univers et de tous les êtres vivants qui l'habitent. L'Eternel n'est peut-être qu'un antique homme de lettres qui s'est donné la matière à bouquins et à copie... Quand il aura écrit sa dernière ligne et écrit le mot fin, il bousculera ses modèles, son établi, ses cobayes, ses sujets qu'il renverra dans le grand tout. Ainsi le peintre boulotte finalement sa « nature morte », le homard, le harang, le citron et la purgée qui lui ont servi de modèles... Personne ne constituera plus un tel motif, un tel assemblage. Que vous n'avez pu, n'est-ce pas, madame, envoyer

d'un coup de talon les îles Galapagos au fond de l'océan, afin que nul après vous n'en puisse tirer un poème, un roman, un bouquin...

Après quoi, ce bouquin vaudra ce qu'il vaudra, c'est-à-dire peut-être rien du tout... Vous vous êtes peut-être beaucoup dérangée pour pas grand'chose, il n'est pas sûr que votre « Voyage aux îles » vaudra le « Voyage autour de ma chambre », du bon Xavier... L'île du bois de la Cambre pour d'aucuns serait aussi prolifère que les Galapagos et c'est peut-être la leçon que nous déduirons de votre bouquin quand il paraîtra...

Hélas ! hélas ! — à nous, vieux Salomon — tout serait vain et vain, les îles, la littérature, l'exil, le nudisme, la malédiction lancée à la vieille Europe désertée, et on reviendrait de la grande aventure avec un pantalon bien fermé, un manuscrit sous le bras, on irait se faire inscrire sur les registres de la population et on enverrait au fisc sa formule d'obédience...

Resterait-il même un beau souvenir dans l'âme de l'aventurier désabusé?... Nous en doutons. Attendons d'ailleurs, pour avoir une opinion définitive, la lecture de « Les empereurs des Galapagos » qui ne vaudra peut-être pas Robinson Crusoe ni même l'honnête Robinson suisse.

Mme Léopold Garnir

On l'appelait familièrement la « Maman de « Pourquoi Pas? ». Et elle avait été, en effet, sa maman adoptive. N'est-ce pas chez elle, lointain et cher souvenir, que le journal naissant trouva son premier asile, son premier bureau, son berceau? Elle souriait, indulgente et amusée, à ses pas incertains, à ses saillies désinvoltes, à ses jeunes espoirs. Discrètement, elle lui faisait place et confort dans la vieille maison familiale de la rue du Cadran. Plus tard, entre elle, qui se faisait menue et chancelante, et le petit journal, qui, pour sa joie, grandissait et se mettait dans ses meubles, le lien demeura, tout d'affectueuse vénération et de reconnaissance.

Elle n'est plus. Elle s'est éteinte tout doucement, atteignant sans secousse et presque sans se rendre compte, le terme d'une longue existence.

Et le déchirement est pour ceux qui restent : pour son fils, son « grand », qui est notre grand à nous aussi, pour ses filles désolées et désemparées, pour ses petits-enfants, pour les enfants de ses petits-enfants...

Mère et aïeule admirable, demeurée jusqu'au bout le centre clair et chaud de la grande famille, elle laisse derrière elle une traînée de bonté, toute une vie si bellement unie pendant laquelle sa pensée fut uniquement et toujours pour les autres, pensée de tendresse, de compréhension attentive, de total dévouement.

« Pourquoi Pas? » s'incline avec respect et douleur devant sa douce mémoire, la mémoire de sa vieille maman.



La situation politique en France,

les difficultés de M. Flandin

Le gouvernement de M. Flandin a remporté quelques succès considérables. En politique étrangère, c'est l'accord de Rome et l'accord de Londres et sa politique financière commence à donner de bons résultats. Pour la première fois depuis longtemps, il n'a pas d'embarras de trésorerie. Et pourtant sa situation est moins assurée qu'il y a quelques semaines. A la Chambre, la révolte gronde, les éternels combinards du cartel, plus ou moins rassurés par le calme relatif de la rue, songent à des combinaisons qui permettraient à la République des camarades de poursuivre paisiblement sa course à l'abîme. Dans le pays, l'opinion est divisée et incertaine. Ne parlons pas du « front commun » de plus en plus socialiste et bolchevisant, qui ne cesse de faire au gouvernement une guerre acharnée, mais les soutiens de M. Doumergue qui ont passé avec une bonne volonté un peu hésitante au service de M. Flandin, si l'on peut dire, sont déçus.

Ils eussent voulu que tout marchât plus vite: la commission d'enquête, l'affaire Stavisky elle-même, la découverte de l'assassin du conseiller Prince, la réforme de la magistrature et la réforme de l'Etat. Bref, ils réclament une sorte de révolution pacifique et on reproche déjà à M. Flandin sa mollesse, ses complaisances pour les radicaux, oubliant que, tant qu'il restera dans la légalité parlementaire, il aura besoin des radicaux. On oublie également d'ailleurs qu'un président du conseil ne peut à la fois proposer d'affranchir la magistrature de l'influence politique et demander à son garde des sceaux de faire pression sur les magistrats pour précipiter une enquête; que s'il ne connaît pas les assassins du conseiller Prince, il ne peut pas les faire arrêter; enfin, que la réforme de l'Etat ne se fait pas en un tournemain.

Préluant la saison nouvelle les **CANTERIES MONDAINES** vous offrent déjà des gants **Schuermans** d'une fantaisie toute spéciale et d'un goût parfait. La modicité de leurs prix retiendra votre attention.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale 78, et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.



L'affaire des ligues

Nous permettra-t-on de rappeler que nous avons dit de l'arrivée au pouvoir de M. Flandin qu'une des grosses difficultés qu'il aurait à surmonter serait l'affaire des ligues. Cette prévision se réalise.

L'extrême-gauche réclame avec insistance la dissolution des ligues dites « fascistes ». Jusqu'à présent, le président du conseil n'a dit ni oui ni non. Les ligues et surtout la plus forte et la plus disciplinée, celle des Croix de Feu, se présentent comme une force d'ordre. Si le Gouvernement était menacé par un mouvement communiste, il pourrait compter sur le colonel de la Rocque et ses hommes. Et celui-ci n'a pas hésité à le dire et le répéter tous les jours. Mais le premier mouvement du président du conseil comme celui de tout chef de gouvernement, fut de repousser cette aide. Le premier devoir du gouvernement est, en effet, de défendre l'ordre: il ne doit pas avouer qu'il n'est pas en état de le faire en acceptant des concours extérieurs. Très généreux l'appui du colonel, mais bien com promettant.

Le colonel de la Rocque a manœuvré très habilement. Lors de l'anniversaire du 6 février, il a fait preuve d'une sagesse, d'une modération exemplaires. Malgré tous les défis des journaux du front commun — on regrette de voir en cette occasion un homme comme Léon Blum faire montre d'une mauvaise foi dégoûtante — il a décidé de ne pas faire de cortège, de ne pas manifester et c'est grâce à cette décision que cette journée s'est passée sans incident sérieux. Puis le colonel de la Rocque a dit au gouvernement: « Maintenant, il s'agit de choisir entre les forces qui peuvent garantir l'ordre dans la rue et celles qui ne cherchent qu'à le troubler. »

Le président du conseil pourra-t-il continuer à tergiverser, à ménager les forces de droite qui le soutiennent avec impatience, les socialistes qui veulent sa peau et les vieux radicaux qui ne comprennent rien à rien et devant qui il suffit de prononcer le mot « fascisme » pour leur faire perdre la tête? C'est peu probable. M. Flandin se trouve à la croisée des chemins...

DETOL — Téléphones 26.54.05 - 26.54.51

Dans les couloirs

M. Flandin donna une demi-satisfaction aux ligues en assistant le 6 février à la messe célébrée à Notre-Dame à la mémoire des victimes de l'émeute. Ce fut un beau tapage parmi tout ce que la Chambre compte de laïque et d'obligatoire. Un ministre de la République à Notre-Dame! Quel scandale, ô mânes d'Emile Combes! Et à l'occasion du 6 février. Horreur!

Les purs radicaux ne manquèrent pas de le signifier à M. Flandin. Comme celui-ci passait le lendemain dans les couloirs de la Chambre, il fut accosté par M. François de Tesson, qui fut sous-secrétaire d'Etat dans un cabinet cartelliste.

— Pourquoi avez-vous été à Notre-Dame? lui dit celui-ci. C'est un gage donné à la réaction, une rupture de la trêve!

Aussitôt un groupe se forma, une bande de « jeunes radicaux » nuance Tesson, se réunit autour de M. Flandin.

— Oui, pourquoi êtes-vous allé à Notre-Dame?

Alors, le ministre: « Je suis allé à Notre-Dame parce que j'ai cru que c'était mon devoir. Et en allant à Notre-Dame je vous ai sauvé la tête. Car, vous savez, cela aurait recommencé. » Et comme des murmures s'élevaient M. Flandin laissa tomber de sa haute taille: « D'ailleurs vous savez, je vous emm... »

Le langage parlementaire ne perd jamais ses droits.

DANS LE RHUMATISME

un seul remède, l'Atophane. Médicament spécial des douleurs rhumatismales. L'Atophane calme et surtout guérit ce qui est l'essentiel. Comprimés et dragées dans toutes les pharmacies.

Mauvaise humeur parlementaire

M. Pierre-Etienne Flandin qui, par certains côtés, fait un peu penser à notre Lippens, est un homme courtois mais avec de brusques mouvements d'impulsivité. Pour avoir prononcé un mot aussi vif, il fallait qu'il fût exaspéré. Il n'était, en effet, pris entre les forcenés de droite qui lui reprochaient de ne pas avoir autorisé les cortèges au risque des plus graves collisions entre ligues patriotes et front commun, et les forcenés de gauche qui lui reprochaient un geste, d'apaisement, il est en plus l'objet de toutes sortes de manœuvres et d'intrigues et est furieux de tous les bruits absurdes que l'on faisait courir. On dirait que le Parlement tient absolument à faire la preuve qu'il n'est bon qu'à empêcher les gouvernements de travailler.

M. Flandin, parlementaire lui-même de tradition et d'éducation, M. Flandin qui tente de sauver le régime, a commencé par traiter la Chambre avec toutes sortes de ménagements et de flatteries. Se déciderait-il à recourir à la manière forte, s'étant résigné à comprendre que les politiciens et les financiers n'obéissent jamais qu'à la menace et au chantage?

Toujours est-il que la mauvaise humeur de la Chambre s'est traduite par une majorité réduite dans le vote sur les décrets-lois provoqué par les socialistes. Bon nombre de radicaux et même, ce qui est plus ahurissant, un certain nombre de modérés ont voté avec M. Léon Blum. O splendeur de la politique! Immédiatement après ce vote, la Chambre semblait d'ailleurs prise de remords ou... de peur. Il y a toujours la menace de la dissolution et la menace de la rue.

L'exploration des contrées inconnues...

est rendue aisée par le super 7 lampes, American Bosch, toutes ondes, 15 à 2,000 mètres, modèle 1936, vendu par S. A. Amelco, 12, avenue Huart-Hamoir, Schaerbeek, téléphone 15.23.40. Démonstration sans engagement sur demande. Réception parfaite et stable sur ondes courtes (Vatican, Moscou, Amérique, etc.).

Cheveux noirs contre peau noire

L'affaire d'Abyssinie pourrait bien connaître quelques épisodes sanglants. On verrait alors M. Mussolini prendre enfin la revanche de la fameuse bataille d'Adoua, où le général italien Baratieri se fit si tristement arranger par les moricauds de Ménélik. Ce Ménélik a laissé dans les vastes de l'armée italienne un souvenir plutôt lugubre, et on comprend que le fascisme, qui a décidément envie de détourner sur quelque chose le trop plein de ses enthousiasmes belliqueux, s'empresse de profiter de cette occasion.

Cela pourrait faire un beau tapage, d'autant que, depuis de longues années, nous faisons aux Abyssins de copieux cadeaux de fusils et de mitrailleuses. Lors du couronnement du roi actuel, le duc de Kent s'est rendu à Addis-Abeba pour le saluer, et les gouvernements européens ont délégué de même des missions spéciales dont les membres ont revenus presque tous avec la malaria ou le béri-béri. Mais, en don de joyeux avènement, ont offert des canons, des autos blindées et des avions de bombardement. Nous avons offert de délicieuses carabines.

Après cela, la Belgique y a envoyé des officiers instructeurs. C'est un grand honneur pour nous d'envoyer des officiers au Négus. Seulement, ces officiers de gendarmerie, chargés de réorganiser la police indigène à Addis-Abeba, ont été de déboires en déboires.

« A la rencontre du temps »

est le titre d'un curieux roman dont la revue *DEMAIN* commence la publication dans son numéro 9. Ce numéro donne par ailleurs des pronostics détaillés pour mars, et expose les manifestations reconnues de l'influence lunaire, notamment dans le domaine médical. Le numéro, 4 fr.; abonnement, 40 fr. (C. ch. p. 5762).



C'est à mourir... de rire!

Georges MILTON

dans

LE COMTE OBLIGADO

avec

**AQUISTA PACE
Paulette DU BOST
ET CHEPARE
GERM. AUSSEY**

ENFANTS NON ADMIS

Gendarmerie du Négus

Parmi eux on reconnaissait le capitaine Coppenolle, un des meilleurs cavaliers de l'armée belge qui commit l'erreur d'abandonner les sauteurs, pour s'engager dans cette aventure. Il en revint au bout de six mois. Les Abyssins avaient changé d'idée. Drôles de gaillards, qui semblent n'avoir pas beaucoup de suite logique dans le jugement. La police chez eux, se fait par des moyens assez simples, puisque chaque soir, aucun habitant d'Addis-Abeba ne peut mettre le nez hors de chez lui. Sans quoi il y aurait des bagarres et les coupables seraient sûrs de demeurer impunis. Evidemment cela permet de faire des économies de luminaire et cela évite l'encombrement dans les rues.

On ne comprend pas, alors, pourquoi l'Abyssin compare l'Européen à l'hyène, parce que tous deux sortent de la nuit. Après huit heures du soir, c'est plutôt le contraire.

Perles fines de culture

Chacun reconnaît aujourd'hui la beauté et la supériorité de la perle fine de culture mais chacun ne sait pas que pour en acheter au prix strict d'origine, il faut s'adresser directement au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art
— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Alcool abyssin

L'Abyssinie nous est agréablement connue par une entreprise d'alcool. Celle-ci fut lancée par quelques Anversois au lendemain de la visite du Raz Tafari en Belgique, il y a dix ans. Ce fut une dangereuse affaire, qui finit par tordre les reins de ses souscripteurs comme l'alcool tordait les boyaux de ses acheteurs.

C'était le temps où les sénateurs commençaient à peine à faire des affaires. Une partie de la fortune du feu roi Albert, dit-on, fut, à son insu, engagée là-dedans.

Non, décidément, cette Abyssinie...

Votre intérêt : un bon costume. Votre goût : un beau costume. Les deux en un à partir de 395 francs. « AU COIN DE RUE », 4, place de la Monnaie, Bruxelles.

La troisième chambre

Comme dans tout pays qui honore le régime parlementaire, il y a en Belgique deux Chambres: la Haute et la Basse. Cela fait une assez modeste moyenne, la première descendant souvent au niveau de la seconde et celle-ci allant parfois jusqu'à se montrer inférieure à elle-même. Jamais deux sans trois, et une nouvelle institution de l'espèce vient donc de voir le jour. Cette fameuse Commission nationale du Travail, sortie du cerveau de l'Exécutif, un soir où il fallait absolument trouver le joint sous peine de voir se dissocier brutalement bien des choses, qu'est-elle en effet, sinon un parlement au petit pied? Certes, elle ne sera ni une tribune politique ni une chaire doctrinale; elle ne se substituera en rien aux pouvoirs établis; elle étudiera dans son ensemble le problème du travail et du chômage. M. Theunis et ses douze apôtres l'ont juré dans le Rapport au Roi. Bref, une sorte d'académie des sciences morales et politiques dont M. Emile Francqui sera le directeur.

En réalité, chaque membre est prié de devenir sage comme une image et de dépouiller le vieil homme en prenant place autour du tapis vert. Diable! Pendant les trois mois de son existence, qui correspondent à peu près au renouveau printanier, les dieux de l'aréopage devront s'élever au-dessus des mesquines passions terrestres et oublier leur humaine condition!

Les fruits de mer

On appelle les « Fruits de Mer » toute la gamme des coquillages de Bretagne, tels que les CLAMS, les PRAIRES, les PALOURDES, les OURSINS, les LANGOUSTINES et les DEMOISELLES DE CHERBOURG. Le fameux restaurateur bruxellois, KLEBER, établi au Passage Hirsch, reçoit (et il est le seul en Belgique) journalièrement de Bretagne un arrive de Fruits de Mer qu'il débite parmi les hors-d'œuvres servis avec les menus à 25 et 35 fr., vins compris. Voilà une innovation qui réjouira les gourmets et les gourmands.

L'eau dans le vin

M. Vandervelde, grand-prêtre malgré lui du Plan, siégera à côté d'un révérend Jésuite qui a écrit pis que pendre de Sa Sainteté Henri de Man. Le professeur Louis de Brouckère ne pourra pas faire de cours. Il sera interdit à M. Delatire, défendeur patenté des mineurs, de clamer tout le mal qu'il pense des patrons à M. Abrassart, émanation purissime des propriétaires de charbonnages; tandis que M. le sénateur catholique Edmond Claessens et M. le député socialiste Mathieu Duchesne, appartenant tous deux

et à des titres divers au textile verviétois, en seront réduits à se regarder comme chien et chat, sous l'œil de M. Seynave. Par faveur spéciale, M. Mullie pourra parler de tout, sauf de l'agriculture, et par conséquent se taira. En revanche, si le citoyen Eekelers crie aussi fort qu'à la Chambre et si M. Pauwels ergote autant qu'à la Rue Pletinckx, lorsque le R. P. Rutten est absent, on ne s'entendra plus. Il est fort à craindre que Cornelle Mertens, délégué-ouvrier à Genève, ne se brouille tout à fait avec l'grammaire française, fasse des velours de plus en plus doux et des cuirs de toute première qualité en attaquant impétueusement, malgré l'armistice protocolaire, M. Gustave-Léo Gérard, le très précieux et distingué directeur général du Comité Central Industriel, forteresse avancée du capitalisme.

Qui oserait affirmer que le petit Heyman — Rik dans l'intimité — répondra sans se fâcher tout rouge aux questions de M. Colle et que M. Horrent fera nécessairement bon ménage avec son « pays » Delvigne et avec le citoyen Van Acker? M. Hauwaert n'impatientera-t-il pas le ministrable M. Godding (grand ami de Paul Crokaert, qu'un dur destin éloigne de cette brillante assemblée)? Quant à M. le ministre d'Etat, sénateur Cyrille Van Overbergh, personne ne parlera qu'il ne partira point en claquant les portes, selon une habitude qui est sienne depuis une quarantaine d'années. Mais l'essentiel est que cette troisième Chambre, lorsqu'elle votera — car « ils » seront vingt-deux à se mettre d'accord — le fasse sans s'inspirer des mauvais exemples de ses aînées et des bruits de coulisse. Et surtout que M. Francqui ne menace pas de décrocher du portemanteau son légendaire petit chapeau.

DETOL — Anthracites 10/20. Fr. 200.—

Le Plan

Ce plan de Man, c'est la tunique de Nessus du P. O. ! Les sachems du parti n'en veulent pas, mais n'osent pas dire ouvertement qu'ils n'en veulent pas. Ils essaient de l'escamoter, mais le Plan revient sur eux! Vandervelde louvoie; Bertrand renâcle; Piérard, hypnotisé par le maroquin ministériel, propose d'en tirer ce qui en paraît utilisable et de remiser le surplus (voir plus loin); Jules Destrée éloigne d'une main tremblante ce calice...

Et « Le Peuple », encore tout sonore la semaine dernière d'appels guerriers, de roulements de tambour et de coups de clairons, reprend l'aspect paisible qu'on lui connaît aux heures de sagesse. A.-J. Wauters continue bien à assurer qu'il faut, le 24 février, bouter dehors le gouvernement des banquiers-banquistes, et planter le drapeau du Plan sur la barricade pour le hisser ensuite au balcon des ministères, on sent que le cœur n'y est plus, que l'entrain manque, que la confiance fiche le camp... Quant à M. de Man, il se donne une peine énorme pour expliquer, dans « Le Peuple », pourquoi, malgré toutes les instances de ses amis politiques, il a refusé d'entrer dans la « Commission nationale du Travail »: il entend se consacrer tout entier à préparer l'assaut du 24 février, qui doit se faire au cri mille fois répété de « Le Plan au Pouvoir! »

Tout de même, il ne doit pas dormir tranquille tous les jours, M. de Man. De penser à quoi il s'engage, quelles responsabilités il encourt en disant au peuple: « Donnez-moi le pouvoir et vous verrez que, grâce à mon truc, je remédierai à la crise qui étirent le monde entier et que tout ce que les économistes les plus éminents et les politiciens les plus avertis n'ont pu faire jusqu'ici, je le réaliserai, moi, de Man, dès que je tiendrai les leviers de commande! » de penser à cela, il doit sentir, de temps en temps le froid de l'angoisse lui glisser dans la nuque...

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40. se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour, chaude, froide.

L'hérésie de M. Louis Piérard

M. Louis Piérard, bien que politicien, écrivain, esthète et d'autres choses encore, ne manque pas, à l'occasion, de bon sens ni de cran. Et il faut lui rendre cette justice de reconnaître que lorsqu'il a quelque chose à dire, il le dit comme il le pense. Écoutons-le donc. A son avis, le « Plan » est magnifique; c'est un article de foi, une construction idéologique dont aucun socialiste ne doit et ne peut respecter un insant la perfection. Seulement, ajoute M. Louis Piérard, « il faut tenir compte des réalités... » La suite du discours ne nous intéresse pas beaucoup, et nous avouons sans honte que nous n'en avons pas lu davantage. Mais ces six mots ne suffisent-ils pas et ne valent-ils pas un réquisitoire? M. Piérard a évidemment étudié le « Plan » de son copain de Man. Comme il n'est pas bête, il l'a évidemment compris et il sait ce qu'il vaut. Sa conclusion est claire: il faut tenir compte des réalités. Il serait difficile de dire avec plus de netteté que le « Plan », lui, n'en tient pas compte...

La vogue

de l'Elite-Place-Madou s'accroît de jour en jour. Dimanche dernier, on a dû refuser du monde.

Ce samedi 16 courant, à 8 1/2 h. du soir, aura lieu le souper de gala à l'occasion de l'ouverture de « l'Isba ». Toutes les tables sont déjà retenues.

Tous les jours, de midi à 3 h., bons repas complets à fr. 12.50. Thé dansant de 4 à 7 h. Le soir, dès 8 h., souper riche et soigné à 15 fr., par personne. — Orchestre russe. 7 place Madou, tél. 11.13.93.

Le songe de M. Vandervelde



Ah! ce n'est pas drôle tous les jours, de faire de la politique!

Demandez plutôt au Patron!

La bouche amère, après une nuit hantée par le spectre du Plan du Travail, Emile Vandervelde s'assied dans son lit, se rappelle les songes affreux qui peuplèrent sa demi-insomnie et soliloque en se grattant le front:

Un songe!... me devrais-je inquiéter d'un songe? Un songe, c'est du vent... c'est rien... c'est du mensonge!... Pourtant, dans mon cerveau, ce songe encor bruit...

C'était pendant l'horreur de la profonde nuit... De Man, l'auteur du plan, s'est offert à ma vue Tel qu'on le voit passer, tous les jours, dans la rue; Même il fumait, costaud, la bouffarde de bois Qu'il a soin de fourrer dans son bec, de guingois, Afin de se donner l'air d'un vrai prolétaire Quand il va discourir parmi les moscoutaires. — Tu es, m'a-t-il crié, bien indigne de moi. Ton discours à la Chambre a trahi ton emoi: Ton vieux cœur est tremblant devant la Haute-Banque; Emile, tu n'es plus qu'un Patron à la manque, Puisque, manquant de cran, tu veux laisser en plan Mon plan, mon petit plan — et rantanplan plan plan! » Je lui criais: « Ami, tâchons de nous comprendre; On peut quand on le veut arriver à s'entendre... Je puis lantiponner, manœuvrer, biaiser!... » Déjà je me penchais sur lui pour l'embrasser, Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange D'alinéas poudreux et traînés dans la fange, De chapitres obscurs et d'articles poudreux Que Fieullien et Lahaut se disputaient entre eux!

Les avis sont partagés

Quand il s'agit de voter une nouvelle loi au Parlement, l'avis unanime, c'est qu'on mange délicieusement au RESTAURANT RAVENSTEIN.

Pour 35 francs, le repas des gourmets (4 plats au choix, 2 demi-bouteilles de vin et café compris).

Les souffrances d'un garçon de restaurant

Maux d'estomac, étourdissements, nuits sans sommeil — puis une santé parfaite grâce à Kruschen

Cet homme, astreint à un rude métier, était affligé, par surcroît, de maux d'estomac tenaces. Lisez comment il a retrouvé la santé sans interrompre son travail:

« Depuis cinq ans — écrit-il. — je souffrais terriblement de maux de tête et d'estomac, avec étourdissements et faiblesse générale. Mon travail est dur et pénible: je suis garçon de restaurant. La nuit, je ne dormais plus. J'avais essayé plusieurs médicaments sans aucun résultat. Mais depuis deux ans je prends des Sels Kruschen, et grâce à ce magnifique produit, tous mes malaises ont cessé, je suis redevenu bien portant, fort et vigoureux. »

M. Ch. B..., à B.

Lorsque l'estomac fonctionne mal, c'est que les sucs digestifs sont sécrétés en quantité insuffisante pour neutraliser les fermentations acides et transformer les aliments. On observe alors des malaises locaux: brûlures, ballonnements, aigreurs, langue sale, mauvaise haleine, et des troubles d'ordre général tels que: migraines, vertiges, éblouissements. Les Sels Kruschen, en facilitant la sécrétion des sucs gastriques, assurent des digestions régulières et « sans histoire ». En même temps, ils stimulent le foie, les reins, l'intestin et provoquent l'évacuation naturelle des déchets. Vous êtes plus léger, plus alerte, plus énergique. Votre santé générale est améliorée.

Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Le jésuite au chômage

La Commission du Chômage compte donc un jésuite, le R. P. Arendt. Dangereux, cela, très dangereux. On imagine le gros œil curieux de M. Franqui, le fameux œil d'éléphant, tourné vers cet audacieux et savant fils de Loyola. Le R. P. a joué un rôle actif et contradictoire dans la démocratie-chrétienne où il a toujours pris une position très avancée. Seulement, il paraît qu'aujourd'hui il est très réactionnaire, corporatiste et antisocialiste. Avec l'abbé Lelerc et quelques catholiques que tourmente l'esprit de contradiction, il fonda la « Cité Chrétienne », où il fut très démocrate et surtout anti-nationaliste.

Un jésuite est vite internationaliste, mais ne demeure pas longtemps démocrate. Le P. Arendt a contribué à l'organisation de l'Association catholique de la Jeunesse Belge, dont le président, M. Giovanni Hoyois, est un doux apôtre, et l'aumônier général, Mgr Picard, un saint anachorète, tout le contraire d'un organisateur.

Avec le jésuite, tout changea. L'armée des jeunes catholiques fut arrangée à la baguette et les manifestations du mois d'août 1933 à Bruxelles, avec la messe de la place Poelaert, c'est lui qui l'organisa. C'est donc quelqu'un qui compte, et quelqu'un auprès de qui le parti démocrate-chrétien, qui compte peu d'intellectuels, se sent très petit garçon.

Pour toutes fêtes et diners, les jolies fleurs, corbeilles d'un goût sûr et garnitures de table exquises chez HILDA'S FLOWERS, 37, rue Royale. Téléphone 17.55.84.

Le conseil dans le gratte-ciel

Le conseil d'administration de la « Algemeene Bankvereeniging » a convoqué une assemblée générale extraordinaire dans le gratte-ciel du Marché aux Souliers, à Anvers, ce « Boerentoren », témoin de l'ancienne splendeur du grand organisme bancaire flamand aujourd'hui réduit à solliciter l'assistance du gouvernement.

Il y avait beaucoup de monde en face de la table du

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

conseil, où siégeait, sanglé dans sa jaquette grise, à la fois énigmatique et balourd, le silencieux sénateur Philips. Lorsqu'il fit son entrée dans la salle, un actionnaire malicieux s'écria :

— « Onaangename kennismaking. »

Ce qui équivaut à dire :

— Très peu charmé de faire votre connaissance.

M. Philips ne broncha pas. Il en a déjà entendu d'autres. Et, cependant, cette matinée dans le gratte-ciel fut bien dure pour lui. Il se trouva confronté avec quelques actionnaires sarcastiques, furieux d'avoir été bernés, et qui semblaient résolus à appuyer toute opposition qui se dessinait contre le conseil d'administration. Un des actionnaires prit la parole avec virulence, dénonçant, sans même prendre la peine de mâcher ses mots, les tours de passe-passe auxquels s'étaient livrés, affirmait-il, les dirigeants de la fameuse banque.

Ce fut une longue suite de lamentations, de considérations pessimistes sur l'avenir de la cause flamande, sur le sort de l'épargne agricole. M. Philips et ses compagnons n'en menaient pas large, sous cette avalanche de reproches qui dépassaient le domaine d'un conseil d'administration pour entrer dans celui de la politique.

Mais le sénateur Philips n'ouvrit pas la bouche. Son conseil accepta avec stoïcisme, les reproches des actionnaires. Finalement, la création d'une nouvelle banque fut décidée, qui est destinée à remplacer l'« Algemeene ». Après trois heures de discussions stériles et parfois violentes, les actionnaires s'en furent dans la ville glaciale. Au troisième étage du gratte-ciel, une vierge en pierre, frissonnante, semblait désolée de se trouver là au moment où le scandale faisait son entrée dans l'orgueilleux temple de la finance flaminguante.

Avis aux amoureux transis

LUI. — La parole coupée par l'émotion, lut offre un billet de la Loterie Coloniale.

ELLE. — Rouge de plaisir, lui saute au cou...

LUI. — Défaillant, se dirige vers la porte.

ELLE. — Oh ! pardon, je vous ai sans doute offensé ?

LUI. — Oh ! non, au contraire, je cours encore acheter une série combinée.

Histoire du « Boerentoren »

Cet ambitieux « Boerentoren », d'ailleurs, appartient à l'histoire d'Anvers... et à celle de M. Van Cauwelaert. C'est incontestablement grâce à celui-ci que fut construit, en plein cœur d'Anvers, ce mastodonte destiné à symboliser l'éphémère opulence des groupements agricoles flamands.

Lorsqu'on édifia le « Boerentoren », de violentes polémiques éclatèrent dans la presse anversoise. Aujourd'hui que l'on reproche à M. Van Cauwelaert les opérations auxquelles il s'est livré au sein de l'« Algemeene Beleggingskantoor » et de la « Deposito Bank », on pourrait utilement relire ces pages de polémique locale qui éclaireraient d'un jour singulier le rôle qu'il joua dans la mise en adjudication des terrains du Marché aux Souliers. Ils furent attribués au « Boerenbond » presque en catimini, car la vente des terrains n'avait été annoncée que par une minuscule affiche, posée sur les murs de la ville aux environs du 15 août, prélude de la grande kermesse durant laquelle tout Anvers se vide. Aucun amateur ne put se mettre sur

DETOL — Criblé demi-gras. Fr. 230.—

les rangs de l'adjudication et les terrains échurent tout naturellement au seul soumissionnaire averti en l'occurrence, le « Boerenbond ».

On eut beau remuer ciel et terre, faire appel à la commission des monuments et des sites, souligner le tort que ferait, au point de vue esthétique, cet énorme édifice placé presque à côté de la fine cathédrale, rien n'y fit. La mafia politico-financière, dont à ce moment, on ne soupçonnait pas encore la terrible puissance, se montra plus forte que l'opinion publique. Et le gratte-ciel fut construit.

Il constitue aujourd'hui une des attractions anversoises. Il est affreux, sans doute, mais ne manque point d'allure. Il synthétise, apparemment, l'orgueil des commerçants, des marchands et des armateurs d'Anvers. En réalité, il constitue le résultat d'innombrables années d'épargne paysanne. Et aujourd'hui, les organismes qui ont construit ce mastodonte se trouvent bien embarrassés. Au cours du jour, le gratte-ciel ne vaut plus grand-chose. La crise ravage Anvers. Les appartements du « Boerenbond » se louent difficilement.

Et c'est dans ce décor attristé que M. le sénateur Philips et ses amis ont vu se lever, l'autre matin, la hargne et le mépris des gens qu'ils avaient promis d'enrichir. Autant en emporte le vent...

La crise est finie

Les petits soldats des Bâtons Manœuvre, les cartons-primés et les bons-primés des Cacaos et Chocolats Kwatta-Cida ne sont pas supprimés et gardent toujours leur valeur.

La loi stipule qu'à la date du 1^{er} juillet 1935, le consommateur pourra en réclamer la contre-valeur en espèces. Nous n'attendrons pas le 1^{er} juillet; dès maintenant, nos clients peuvent choisir entre nos primes aussi nombreuses que variées ou nous demander le paiement en espèces.

Cacao et Chocolat Kwatta-Cida
Bois d'Haine (Hainaut).

Chez les libéraux bruxellois

M. Charles Janssens a été élu, dimanche passé, président de la Fédération libérale de l'arrondissement de Bruxelles. Il succède à M. Marcel Loumaye, qui parle d'or... et rêve d'argent! M. Marcel Loumaye s'en va, après une présidence bien courte. En réalité, il ne fut jamais un président très à la page. Trop bavard, trop impulsif, il n'a pas tardé à sentir que ses « ardeurs spéculatives » n'avaient pas de chance d'aboutir à la présidence de la Fédération. Alors, on y a mis M. Janssens, un petit jeune homme qui n'a pas l'air commode et qui dissimule à peine une très sympathique ambition.

— On me reproche, a-t-il dit dans son « maiden speech », de sentir toujours d'où vient le vent, et d'être toujours assis entre deux chaises. Je constate que l'on n'est pas mal entre deux chaises, pourvu que l'on soit assis dans un fauteuil.

L'auditoire, à ces mots, fut parcouru d'un petit frisson d'aise. Quelques anciens, cependant, tiquèrent quelque peu en présence de cette ambition à peine dissimulée. On vit s'allonger les visages de MM. Catteau, Hansez, etc. Mais beaucoup de jeunes applaudirent à tout rompre le nouveau président en qui ils ont reconnu un des leurs.

Il parle d'ailleurs avec une éloquence très nette et très précise. Ce petit jeune homme a l'air de savoir où il va. Il matra, sans doute, plus aisément que ne le fit M. Loumaye, la passion de plus en plus frénétique des membres de la Fédération qui sont, chaque matin, décidés à renverser n'importe quel gouvernement pour le remplacer par n'importe quel autre.

M. Devèze lui-même a appris, l'autre matin, à ses dépens, ce qu'il en coûte d'être l'élu de cette Fédération. Il faillit se faire huer, injustement d'ailleurs, et fort grossièrement,

par ceux qui l'ont choisi comme mandataire. Le langage de modération qu'il a tenu a été mal interprété par les jeunes Turcs du parti qui se font de plus en plus nombreux. Et, rentrant chez lui après cette chaude escarmouche, le ministre de la Défense nationale paraissait un peu mélancolique.

Quant à M. Paul Hymans, il s'est bien gardé de réparer à la Fédération. Depuis le jour où quelques échevelés lui ont réservé une conduite de Grenoble, le ministre des Affaires étrangères évite les milieux libéraux, et se retranche dans une solitude hautaine. Ce qui fait, d'ailleurs, le jeu de M. Blum et de ses amis...

L'année 1936...

est déjà bien avancée, puisque les récepteurs modèle 1936 de la S. A. Amelco, 12, avenue Huart-Hamoir, Schaerbeek, sont déjà sur le marché.

Demandez à votre électricien une démonstration sans engagement du Dalmo super 6, qui est d'une musicalité parfaite et d'une sélectivité poussée. Si votre électricien ne l'a pas, écrivez ou téléphonez à la S. A. Amelco, 12, avenue Huart-Hamoir, à Schaerbeek. téléphone 15.23.40.

La bonne nouvelle

Frans Van Cauwelaert est un homme éminemment photogénique. La barbe lui confère belle allure; quand elle sera toute blanche, il sera un patriarche irrésistible et jouera les prophètes avec une vérité accrue. Indice ou pure coïncidence, il « fait », depuis quelques années déjà, dans la photo, les films, les pellicules et les accessoires; il est même le vice-président de cette très importante société anversoise dont le chef mourut au début du présent mois. Ce décès donna la vie à des canards que l'on tira sur le champ. Des gens malintentionnés avaient en effet répandu le bruit que M. Van Cauwelaert allait être promu président et directeur général de la firme. L'homme du Boerenbond démentit catégoriquement la chose le lendemain matin et ajouta qu'il ne songeait pas du tout à quitter la politique. Parbleu! Pourquoi se gêner, tant que ça va?

Cette vertueuse indignation était de commande, l'intéressé s'étant vu, dans l'intervalle, rappelé à la triste réalité au cours d'une petite scène, inédite, qui ne manque pas de piquant. L'ex-ministre des Travaux publics et familiaux croyait dur comme fer qu'il allait être automatiquement nommé à ces lucratives fonctions. Sûr de son fait, il ne cachait guère sa félicité. A certains de ses intimes, toutefois, il laissait entendre que le traitement devrait, pour bien faire, être digne de la haute personnalité qui le toucherait désormais... Et Frans, déjà, à la faveur du désarroi consécutif à tout deuil, s'était installé dans le cabinet de la présidence.

Or, jeudi dernier, à la nuit tombante, le fils du défunt et un vieil administrateur pénétrèrent dans le bureau en question. Frans se leva, la figure épanouie. On venait lui annoncer la bonne nouvelle. Souriant, onctueux, séduisant, disert, il offrit un siège aux visiteurs. Il faillit tomber à la renverse lorsque ceux-ci lui apprirent le nom du successeur: ce n'était pas le sien.

La paix dans le ménage

depuis que Madame s'habille à des prix réduits — mais tout en étant aussi bien parée ... Chez *Orly-Couture*, rue Moris, 43, ch. de Waterloo, Bruxelles, tél. 37.51.15. Modèles de grande couture à partir de 150 fr., comptant et crédit. Une visite ne vous engage pas. Magasins toujours ouverts.

Réminiscences

Des sanglots lui montèrent à la gorge:
— « Mais c'est impossible, Messieurs!... Vous donnez de la consistance aux calomnies répandues à Bruxelles contre moi et cela au moment où l'Union catholique fait enquête sur mon cas, au moment où je vais peut-être avoir besoin



de toutes mes plumes pour voler... Vous m'ôtez le pain de la bouche. »

Et plein de dépit:

— Ne vous ai-je pas bien servis, Messieurs?

Hélas! Irrévocable était la décision...

Les services signalés par M. le ministre d'Etat remontent à plusieurs années. En ce temps-là, nommé séquestre de biens « allemands » appartenant à des membres de la dite société anversoise, l'avocat Van Cauwelaert s'acquittait de son mieux de ses obligations légales. Il liquidait avec entrain. Un jeune magistrat, aujourd'hui fonctionnaire omnipotent à la Sûreté dut à ce sujet lui faire de discrètes observations...

Et les comptes finirent tout de même par être apurés.

Et M. Van Cauwelaert, bombardé un peu plus tard administrateur de cette maison qu'il connaissait si bien, monta rapidement en grade.

Chez le docteur

— Docteur, j'ai horreur des voyages. Je ne dors bien que dans mon lit et je ne supporte que la cuisine familiale.

— Allez à Bruxelles, au Palace Hôtel. Vous dormirez à merveille dans les chambres donnant sur le Jardin Botanique. Prenez vos repas à la Taverne ou au restaurant: votre goût, votre estomac et votre portefeuille s'en trouveront bien.

Les démissions de M. Segers

M. Paul Segers se déplume lentement, méthodiquement. Hier, déprimé par la maladie, il quittait cette banque anversoise sur laquelle l'Etat, bon garçon, avait étendu sa sollicitude éclairée. Aujourd'hui, affecté par la santé précaire d'un de ses proches, il abandonne la présidence de l'Office de la navigation. C'est une grande perte, de part et d'autre. Et si la peur des ukases futurs de l'Union catholique est la cause de cette retraite, les gens comme il faut trouveront que le Saint-Office de « Patria » est une délectable institution.

Eh quoi! M. Segers, nautonnier expérimenté, laisse ses collègues du Sénat réduits à leurs pauvres forces; sans autre forme de procès, il dit adieu aux marinières qui naviguaient depuis cinq ans sous son égide! Que vont-ils devenir, les innombrables canaux, à petite et à grande section, qu'il gérait si magnifiquement, ce canal Albert qu'il porta sur les fonts baptismaux? Car M. Segers est né avec

Bitter CUSENIER

La consommation de choix
préférée à tous autres apéritifs

un remorqueur et une péniche dans le ventre, et c'est plaisir de l'entendre dissertar des heures durant sur les affolantes questions que soulève l'administration de nos eaux intérieures. Il connaît tout le monde et tout le monde le connaît. De Coronmeuse à Anvers, de Maestricht à Bois-le-Duc, il est, sauf son respect, connu comme un vieux sou. Il possède de solides amitiés techniques, si l'on ose dire, à Rotterdam et le problème du Moerdijk — l'épineux problème hollando-belge — est un jeu d'enfant pour lui.

A nouveau le homard entier mayonnaise avec l'extraordinaire menu à fr. 17.50 du « Globe », 5, place Royale.

Un rhume fatal

Est-ce à dire que, du jour au lendemain, l'éminent chef de la Droite conservatrice va perdre le bénéfice (documentaire) de sa défunte présidence? Non. Il n'aura plus voix au chapitre, n'étant plus de la maison, mais nourri — et comment! — dans le sérail, il n'en oubliera point de sitôt les détours. Il ne deviendra pas inutile aux sénateurs désireux d'éclairer leur religion à sa lanterne, à l'heure du budget. L'Office de la navigation, créé il y a une huitaine d'années, est en effet une annexe du département des Travaux publics, et plusieurs hauts fonctionnaires en font partie, suivant un roulement qui roule à merveille.

Jusqu'en janvier dernier, vous vous le rappelez, M. Van Cauwelaert était le chef incompétent de ce ministère compétent: M. Van Cauwelaert, ennemi souriant de M. Segers qu'il blackboula naguère dans les cercles bien-pensants de la métropole; Frans Van Cauwelaert, mêle-tout indémodable et qui, dit-on, eut avec le distingué président deux ou trois frictions assez fraîches au sujet de l'achèvement du canal Albert (?). M. Segers en contracta un rhume. Ce coryza dégénéra en fluxion de poitrine, lorsque le seigneur Frans, blackboulé à son tour, fut remplacé « ad interim » par le sieur Philippe Van Isacker, ministre de la Prévoyance sociale de son métier, autre mêle-tout et thuriféraire de Frans. C'en était trop. M. Segers communiqua son mal à l'un de ses proches et c'est ce qui provoqua, selon l'avis officiel publié par le ministère, la retraite prématurée de l'honorable père conscrit. On dit tant de choses, évidemment!

E. GODDEFROY

DETECTIVE

ex-officier judiciaire à Bruxelles.

Diplômé du Service de l'Identité Judiciaire
de la Préfecture de Police de Paris

Vice-Président du Service Secret Européen

Ancien expert en police-technique des Parquets des Flandres

RECHERCHES — ENQUÊTES — FILATURES

8, rue Michel Zwaab, à Bruxelles.

Téléphone : 26.03.78

Philippique

Le petit Gaston Philips a été de nouveau, durant quelques heures, le grand homme du jour. On l'a couvert de... guirlandes la semaine dernière et il faillit mourir étouffé sous les fleurs qui s'amoncelaient sur son honorable carapace sénatoriale. La réorganisation de l'« Algemeene Bankvereeniging », bailleresse de fonds du Boerenbond — le paralytique et l'aveugle — mit le feu aux poudres. En un mot, l'ancienne banque du châtelain de Gossoncourt — ou plus exactement la dernière-née de ce prolifique financier — a changé d'enseigne; elle fusionne avec une deuxième, puis une troisième maison de l'espèce, et avec l'appui d'un proche parent de la Princesse. Compris? Très compliqué, évidemment, quand on n'est pas de la partie. On retiendra

que plusieurs grosses légumes, ou prétendues telles, menacées de dépérissement à brève échéance, ont été transplantées dans un nouveau terreau propice au repiquage.

L'opération eut lieu, samedi passé, à Bruxelles, à Anvers et à Courtrai. M. Philips se dépensa sans compter et il fut présent successivement dans la capitale, où une première assemblée des actionnaires se montra très sage et obéissante, puis dans la métropole, où une seconde assemblée fut assez houleuse. Un particulier, figurez-vous, hargneux et ferré à glace sur la question — on affirme qu'il eut une conférence orageuse dans la nuit de vendredi à samedi avec ceux-là même qu'il allait accuser publiquement quelques heures plus tard — un particulier harcela le conseil d'administration de reproches véhéments et de protestations pathétiques contre la manière cavalière « dont on bernait finalement » les actionnaires. Bon enfant, M. Philips voulut qu'on le laissât parler à perte de salive. Et l'assistance, mi-ahurie, mi-excitée, put voir les administrateurs sur la sellette, tantôt lui passer des billets prévento-explicatifs, tantôt l'appeler dans un coin pour éclairer sa religion. Hélas! tant de zèle était voué à l'inutilité, et la fusion décrétée fut sanctionnée par la majorité.

DETOL — Anthracites 80/120. Fr. 210.—

Alerte

M. Philips, sénateur très catholique de Bruxelles; M. Brusselmans, le catholique député-avocat-conseil du Boerenbond; M. Parein, directeur de cette prénommée pieuse institution, et quelques autres politico-financiers de moindre envergure avaient donc enlevé le morceau. Seuls les esprits chagrins et peu avertis penseront que la Commission d'enquête de « Patria » va maintenant le leur ôter de la bouche.

Gaston, quoi qu'il en soit, a décidément bien de la chance et des protections. Son cas fut évoqué au cours d'un récent conseil de cabinet; on raconta ses dernières aventures avec sa bien-aimée Phynance. Mais si l'on rendit hommage au parfait technicien, on ne fit point l'éloge de l'homme public. Et, il y a quelques jours, certains affirmaient que M. Bovesse aurait fait part à ses collègues de son intention de mettre le holà aux aventures de l'ami fidèle du Boerenbond.

— « Vous n'y pensez pas, s'écrièrent les droitiers... Quelle mouche vous pique? Voulez-vous une crise ministérielle et la révolution dans notre parti?... »

L'orage s'apaisa et Gaston court encore.

Expression de condoléances. Fleurs-deuil de **FROUTÉ**, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Couronnes depuis 100 francs. Gerbes-Deuil, 40 francs. Téléphone 11.28.16.

Trio de Salon

Tous les vendredis, concert de gala au thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles.

La victoire de la flotte Carton de Wiart

La flotte Carton de Wiart a gagné la bataille. L'amiral Henry et ses officiers doivent être contents; leurs bateaux ont, une fois de plus, magnifiquement manœuvré. Vous le savez, le comte, homme charmant et fort sympathique au demeurant, est un parfait navigateur. Depuis quarante ans qu'il est dans la marine de l'Etat, il n'a pas perdu son temps; il louvoie au milieu des récifs aussi habilement que les indigènes à travers l'archipel de la Sonde. Sur la terre ferme, l'ancien président du conseil des ministres a acquis une situation non moins brillante. Devenu le phare de la famille, un phare à éclipse, il a brossé, de son faisceau lumineux, toutes les parcelles du territoire national et extra-national. Tant et si bien que sa Maison est aujourd'hui un des joyaux du jeune armorial belge; elle a donné le meilleur d'elle-même à l'Eglise et à la Finance, au Bateau et au Pays.

Or donc, la vigie avait signalé la présence du « Comte Henry » dans les eaux brabançonnes, quelques heures après le décès inopiné de M. le Gouverneur Nens. On en avait conclu que... de même que le pavillon suit la marchandise, l'arrivée du bateau précédait une offensive de grand style contre le palais provincial de la rue du Lombard. Erreur. Le capitaine envoya un radiogramme assurant la population de ses pacifiques intentions et ce fut en effet son gendre — l'outsider — qui recueillit la succession — torpillant ainsi le frêle esquif auquel les soixante candidats avaient confié leurs espoirs. Quelle cruauté! Mme Carnoy se lamente sans discontinuer sur l'illogisme et l'ingratitude des hommes: « Pourquoi, soupire-t-elle, avoir préféré un magistrat à un ex-ministre de l'Intérieur sachant l'hindou et le flamand? »

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de dîners à prix fixes avec plats au choix.

Chacun doit savoir...

que la bijouterie **Julien LITS** est une des rares maisons belges et la plus ancienne.

Bénédictio ministérielle

Pourquoi? Pour quatre-vingt-six raisons, dont les trois premières peuvent paraître péremptoires. D'abord, parce que M. Albert Houtart possède une tête qui revient à M. Hubert Pierlot, lequel a bien le droit de choisir et de nommer ceux qu'il aime. Ensuite, le neveu de notre ancien argentier tournaisien est baron depuis une cinquantaine de jours, par conséquent tout feu et flamme pour couvrir de gloire à son tour, dans le mobilier de la Province, un titre nobiliaire que M. de Beco illustra pendant les quelques années qu'il le porta avant de mourir octogénaire. Enfin, M. Houtart parle la « moedertaal » avec une aisance distinguée, égale sinon supérieure à l'élégance dont il habilite son français usuel. Parfaitement, madame!

Et que les mauvais esprits qui voudraient mettre en doute notre assertion relisent ce petit communiqué officieux de cinq lignes passé discrètement aux rédactions par le ministère. MM. Rubbens et Van Isacker, répondant aux insinuations prématurées et malveillantes de certaines feuilles, y affirmaient solennellement que M. Houtart « connaît » dans les coins la langue flamande.

Plus de doute possible, n'est-ce pas? Et que M. le Gouverneur du Brabant, nanti de cette double bénédiction ministérielle, se mette à l'oeuvre! Sous l'œil protecteur de M. le Ministre d'Etat, qui ne pense plus désormais qu'à l'ambassade de Paris; sous l'œil ravi de son fils Xavier, membre assez pâle de la Droite du Conseil provincial...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

PIED-A-TERRE tout confort dans jolie maison tranquille — Nord, Tél. 17.16.34

Le baron Houtart et le patois bruxellois

Précisons.

Lorsque, dans les milieux parlementaires flamands, on apprit que le Gouvernement allait donner comme successeur à M. Nens le baron Maurice Houtart, magistrat dans la capitale, des manifestations de mauvaise humeur se produisirent.

On fit comparaître à la barre de la droite flamande de la Chambre et du Sénat MM. Rubbens et Van Isacker, ministres flamands.

On leur fit de vifs reproches et, sans trop savoir si le baron Houtart connaissait ou non le flamand, on critiqua le choix fait par le Gouvernement.

MM. Rubbens et Van Isacker se portèrent garants des connaissances linguistiques du baron Houtart et M. Rubbens déclara qu'il avait eu l'occasion de s'entretenir avec



Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre noeud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer **BAKERFIX** qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube: 10 Francs
Pots 15,75 — 27 f. — 42 f.

Concessionnaire exclusif:
**SABE, 164, Rue de Terra-Neuve
BRUXELLES** 43

BAKERFIX

celui-ci. Il annonça à la droite qu'il avait été très heureux de constater que le nouveau gouverneur parlait non seulement le flamand littéraire, mais aussi le flamand bruxellois. M. Van Isacker confirma cette déclaration.

Quoi qu'il en soit, les Tournaisiens sont toujours là, et, quand il s'agit de parler flamand, ils sont tout à fait à la page. Tournai sera fière de son enfant et les Marolliens apprendront non sans joie que le nouveau gouverneur est capable de les comprendre et éventuellement de leur répondre dans leur savoureux langage.

DETOL — Anthracites 50/80. Fr. 230.—

Psychologie

— Vous pouvez difficilement vous figurer, nous dit ce maieur d'un village condruzien, combien, dans nos campagnes agricoles les arrêtés-lois concernant l'abaissement du tarif postal et les modifications à la taxe sur les autos, ont causé de mécontentement!

— Ah!... Pourquoi?

— Parce que les camionnettes, instruments de travail de l'artisan et du petit patron voient leur taxation doublée en beaucoup de cas, tandis que les voitures de promenade et d'excursion, la voiture de l'homme aisé et du riche, n'est pas touchée proportionnellement.

— Et pour les timbres postaux?

— Eh bien! le paysan déclare: « Moi qui écris trois lettres et trois cartes-postales par mois, il m'est assez indifférent de faire une économie de quelques sous; mais le gros banquier, le gros industriel qui emploie des timbres à concurrence de nombreux milliers de francs par an, celui-là se trouve encore une fois favorisé.

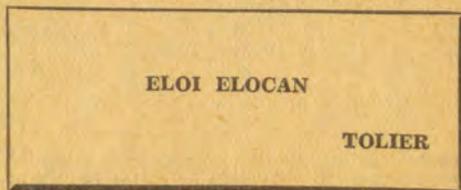
Et notre maieur conclut en son bon sens:

— Voyez-vous, en ce moment où le peuple est monté contre les puissances d'argent, il faut éviter avant tout de lui donner l'impression qu'on légifère en leur faveur, alors qu'on berne les humbles gens...

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS
22, Place du Samedi, 22

Pour passer le temps

A l'aide des lettres contenues dans cette carte de visite, trouver le moyen de devenir millionnaire :



Voir réponse page 329.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Chambres depuis 25 francs — Avec bain, depuis 40 francs

RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau BODEGA-BRASSERIE

Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

M. Malraux à la Maison des Huit Heures

M. Malraux est un romancier colonial et révolutionnaire, qui a mené autour de son nom un bruit dont nos lecteurs attentifs à la vie littéraire se souviennent peut-être. Les « Conquérants », « La Route royale » ont connu le gros succès. Cela s'est compliqué d'une étrange affaire de statue Kmer que M. Malraux prétendait conserver et que l'Etat français réclamait. L'an dernier, M. Malraux vint conférer au cercle de l'Avenue, et parla de l'Asie. C'était assez fumeux, avec d'obscurs éclairs mais, tout de même, des éclairs. A la Maison des Huit Heures, devant une salle archicomble, il a traité cette fois des rapports du soviétisme et de l'Esthétique, et il a expliqué, sans simplicité, comment, la foi du moyen âge ayant créé la floraison gothique, il était logique que l'épanouissement de la foi collectiviste créât un art neuf. Cette fois encore, c'étaient des éclairs, mais quels gargarismes de mots en ismes, quelle affectation insupportable de superintellectualité. Secoué par un tic nerveux, le regard bas et la tête de travers, M. Malraux est affligé d'une voix désagréable. Il n'a rien d'un orateur, et la réclame faite autour de son nom dans le monde extrémiste justifie seule l'affluence d'auditeurs. Nous ne dirions rien de cette conférence, si le tout Bruxelles des potins n'avait appris que M. Malraux voyageait avec André Gide, et que l'illustre auteur de « l'Immoraliste » assistait à la conférence.

Les choesels au madère

en dégustation tous les jeudis soir au « Novada », 22, rue Neuve, à côté du ciné Métropole.

Gide à Saint-Ghislain et à Wasmes

C'est qu'en effet André Gide, converti depuis peu au communisme, ainsi que chacun sait, effectue actuellement une enquête sur la misère au Borinage. M. Gide est l'homme des enquêtes. Il a visité le continent noir; il va maintenant au pays noir, c'est logique. Au Congo, ceux de nos compatriotes qui le pilotèrent, et notamment le bon Joseph-Marie Jadot, conteur colonial et magistrat, racontent volontiers qu'on ne tirait pas un aperçu, pas une question de cet étrange touriste, qui semblait ne regarder exclusivement que les papillons, se contentant de murmurer d'un air mystérieux et mystique des exclamations aussi originales que « merveilleux! » ou « charmant! ». Dans le Borinage, nous ne savons ce que M. Gide aura découvert à admirer ou à commenter. Certainement pas ce qu'il était allé voir; très probablement, selon sa méthode, quelque détail insignifiant soudain promu à la dignité de symbole immense. Mais il y a chance qu'il ait observé à Saint-Ghislain, Frameries et autres corons, le silence dont il n'a même pas voulu se départir lorsque sa présence fut signalée au premier rang des auditeurs de son ami Malraux.

— Gide à la tribune, criait-on!

Mais Gide restait immobile et muet.

Et comme le bruit redoublait :

« J'ai trop souvent eu l'occasion de voir M. Malraux de profil pour ne pas désirer le contempler de face », répondit enfin M. Gide.

Et chacun de sourire finement.

BENZONANA
A BRUXELLES

Firme établie en 1913, ses tapis d'Orient gardent sa valeur or, prix réduits durant le mois de février, 51, rue de la Madeleine.

Vieux-Bruxelles

C'est curieux, ce goût des foules, éprises de modernité, pour les décors de vieille ville. Depuis le vieil Anvers qui, croyons-nous, fut la première de ces vieilles villes en staff, aucune exposition n'a pu sans passer. C'est vainement qu'on a essayé autre chose: la ville de l'avenir, l'histoire des jardins, l'histoire de l'habitation, la ville chinoise, la ville arabe; ce qu'on a réalisé dans ce genre n'a jamais réussi qu'à moitié, et si l'on a renoncé à ceux de ces projets qui sont restés à l'état de projets, c'est que les gens compétents, les bons connaisseurs de foule ont dit: « Ça ne prendra pas ». Ils avaient raison, cela n'eût pas pris.

Les vieux opéras et le guide Baedeker ont habitué les peuples à la poésie des vieux pignons et des toits branlants. Quand c'est « en vrai » tout le monde n'aime pas cela. Les bonnes ménagères, et toute dame belge, eût-elle cinq cent mille livres de rente, a tout au fond d'elle l'âme d'une bonne ménagère, trouvent que les vieilles villes, ça n'est pas propre. Leurs maris trouvent que ça manque de cafés confortables et, en général, M. Tout le Monde se sent plus ou moins envahi par cette vague mélancolie des choses qui meurent, et cette mélancolie lui est d'autant plus insupportable qu'il ne se l'explique pas.

Une vieille ville en faux n'a aucun de ces inconvénients. Elle est très propre puisqu'elle est toute neuve et que la poussière y est peinte; elle regorge de cafés confortables; on n'y connaît pas le « vin du pays », qui donne la colique ou qui grise sans qu'on s'en aperçoive, mais on y trouve toutes les variétés du bock, du pilsen, de la munich, du moselle et du champagne. Et cela n'empêche pas qu'au détour d'une ruelle déserte, pendant une demi-minute, on puisse très bien se figurer qu'on joue un rôle dans « Les Huguenots », « Faust » ou « Les Maîtres-chanteurs ». Cela n'empêche pas qu'elle ne soit très poétique, et que cela ne fasse tout aussi bien, en carte postale, que Nuremberg, Chinon, Bruges ou Assise.

Voilà peut-être pourquoi le peuple des expositions adore les vieilles villes en staff, pourquoi il a fait un succès triomphal aux défunts Bruxelles-Kermesse.

Il est vrai que ces Bruxelles-Kermesse étaient vraiment ce qu'on a fait de mieux dans ce genre; c'était un charmant décor. Et le « nouveau » Vieux Bruxelles ne le leur cédera en rien, assure-t-on.

FLEURS ET CORBEILLES FROUTÉ, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise, vous donnera satisfaction.

Les demoiselles de Cherbourg

et tous les Fruits de Mer (Coquillages de Bretagne) font partie des mets succulents servis dans les menus à 25 et 35 fr. (vins compris) au restaurant Kléber de Bruxelles.

L'affaire Rorique-De Graeve

Nous avons dit que le « Carillon » d'Ostende avait entamé la publication d'une vie des frères Rorique, Ostendais des plus pittoresques qui, voici une cinquantaine d'années, furent condamnés à mort pour piraterie, par un tribunal français. Ils étaient accusés d'avoir quelerque peu écumé le Pacifique, et d'avoir fait disparaître, en employant la manière forte, un certain nombre d'individus.

Grâce leur fut d'ailleurs faite de la vie, dans des circonstances assez curieuses et quasi romanesques. Ils avaient toujours caché leur véritable identité, c'est par hasard que l'on apprit, presque à la dernière extrémité, que les Rorique s'appelaient en réalité De Graeve et qu'ils avaient une magnifique passé de dévouement et de courage. L'un et l'autre avaient sauvé de nombreuses personnes et avaient été décorés très jeunes, à une époque où les distinctions honorifiques n'étaient pas galvaudées. Cela leur valut une commutation de peine et chez nous une campagne assez vive fut menée tendant à démontrer leur innocence.

L'oubli s'était fait... Les vies romancées, les récits d'aventures sont très à la mode. Le « Carillon » entama donc le récit de cette vieille affaire, quand surgirent, bouillants d'indignation, des descendants des De Graeve, qui ainsi que nous l'avons rapporté, s'adressaient au tribunal de com-

merce qui, en un temps record, rendit son jugement: interdiction de continuer cette publication, saisie éventuelle des numéros qui paraîtraient.

A nouveau le homard entier mayonnaise avec l'extraordinaire menu à fr. 17.50 du « Globe », 5, place Royale.

DETOL — Boulets anthracites. Fr. 180.—

Commerce et journalisme

Cette affaire-là, non pas l'affaire Rorique, mais l'affaire « Carillon »-De Graeve, n'a pas provoqué, dans la presse, les réactions qui s'imposaient.

Sous prétexte qu'un journal s'édite dans un but lucratif, il est assimilé par les juges brugeois, à une entreprise commerciale! C'est un peu fort! Si ce jugement n'était pas cassé, il constituerait un précédent des plus graves. La presse justiciable de la Cour d'assises, serait désormais sous la coupe des tribunaux de commerce, particulièrement expéditifs. Ce serait le rétablissement de fait de la censure et de quelle censure! La presse serait bâillonnée, jugulée et il est vraiment étonnant que les journaux n'aient pas immédiatement pris position, qu'ils ne se défendent pas eux-mêmes en défendant le « Carillon ».

L'affaire est venue en appel, le jugement sera rendu à la fin de ce mois, mais, dans leurs plaidoiries, les défenseurs du journal frappé par les foudres du tribunal de commerce n'ont pas fait état d'une publication précédente.

Incontestablement la poularde de Bruxelles rôtie à la Broche Electrique acquiert une saveur incomparable. Elle se déguste supérieurement à « La Poularde », 40, rue de la Fourche. — Menus à fr. 12.—, 15.—, 17.50 et à la carte.

France-Belgique

Un grand hebdomadaire français, largement diffusé dans nos provinces, beaucoup plus lu en Belgique que le « Carillon », avait, voici quelques mois à peine, conté tout au long les exploits des deux frères, représentés en l'occurrence comme deux des plus fières canailles que la terre ait jamais portées.

Or, les De Graeve, si prompt à agir contre le journal ostendais, se gardèrent bien d'intervenir. Ils n'élevèrent ni une protestation, ni une réclamation. Le morceau était trop gros sans doute, on ne s'attaque pas à un organe de cette importance comme on s'en prend à une feuille locale.

« Selon que vous serez puissant ou misérable... » Le « Carillon » se défend d'ailleurs, mais si la famille De Graeve si chatouilleuse dans son honneur, avait mis en branle les tribunaux de commerce ou non, à l'occasion de la publication des « Aventures des Frères Rorique » dans ce grand hebdomadaire parisien, il y aurait eu, sans doute, du très grand sport.

Et pour conclure, un récit qui est considéré comme une offense grave quand c'est un petit journal belge qui le publie, est sans importance lorsque c'est une gazette française, on ne peut plus répandue en Belgique, qui le donne.

Le poulet pour ceux qui n'aiment pas le poulet

...il ne s'agit pas ici d'un paradoxe, mais bien de cette chose délectable qu'est la poularde rôtie à la broche, précédée du homard entier frais, spécialités quotidiennes, depuis 1931, du *Gourmet sans Chiqué*, 2, boulevard de Waterloo, Porte de Namur, Cave renommée.

Holding et banque « pure »

L'arrêté-loi obligeant les banques à scinder leur activité et à la partager entre une « holding » et une société de banque « pure », a-t-il donné en pratique les résultats que ses auteurs en attendaient?

DÉTECTIVE MEYER

Ex-Membre de la Police judiciaire

RECHERCHES -- ENQUÊTES -- MISSIONS
INTERVENTIONS CORRECTES -- PRIX MODÉRÉS
56, RUE DU PONT-NEUF · TÉL.: 17.65.35 · 34.15.31

Le but poursuivi était d'éviter tout rapport entre la finance et la banque proprement dite. Oui, mais les deux sociétés nouvelles gardent les mêmes administrateurs et l'une devient gros actionnaire de l'autre! Par surcroît, les banques « pures » sollicitent déjà de ne pas devoir publier de bilan mensuel, comme l'arrêté l'exige.

En attendant, un résultat du moins est acquis: celui d'avoir permis des remaniements et des « économies » qui ont coûté leur place à moult pauvres bougres d'employés.

Et il y en a un autre, qui le sera progressivement: celui consistant en l'épuration, sans douleur et sans bruit, du portefeuille de la « holding », peut-être même en un enterrement par épisodes de cette société, lorsqu'elle n'est pas vraiment viable, alors que, s'il avait fallu enterrer la banque, l'évènement eût fait sensation et même scandale.

Ce n'est d'ailleurs pas plus mal ainsi, à condition que, dans sa « pureté », la banque nouvelle style puisse du moins vivre, elle, Sinon, tant pis pour ses porteurs de titres comme pour ceux de la société à portefeuille...

Vouloir c'est pouvoir...

vouloir une « SWALLOW », c'est posséder le plus beau véhicule anglais de suprématie internationale.

Voiture ayant obtenu le Grand prix d'honneur du Meeting Automobile de Dieppe et le prix d'élégance au Zoute, Agence Officielle: 30, rue Thieffry.

Bijouterie Julien Lits

49b, avenue de la Toison d'Or

Les banksters

Les banquiers — les banksters, comme on a dit — sont à table! Du moins, l'autre jour, nous ne savons plus quel calicot vengeur le proclamait.

Voire. L'âge d'or est révolu, pour les banquiers comme pour tout le monde et peut-être même plus pour eux que pour n'importe qui.

Les pertes — formidables — sur le portefeuille, les amortissements à faire sur créances douteuses (un gros établissement placé sous le signe de la mouette avoue qu'ils s'élèvent à quarante pour cent de ses avances!), le trou à combler à la suite de dépenses mégalomanes, les parasites coûteux, c'était plus qu'il n'en fallait pour transformer une insolente prospérité en piteuse médiocrité.

Maintenant, que les banques se trouvent à peu près ramenées au rôle dont elles n'auraient jamais dû se départir, leur formidable organisation n'est plus qu'une grande machine qui ne « paie » pas. Quelque chose comme des hauts fourneaux et des laminoirs qui ne serviraient plus qu'à la fabrication d'œilletons de soulier ou d'épingles à cheveux.

Par surcroît, le gouvernement actuel sort des arrêtés-lois tels que celui sur les prêts hypothécaires...

« Juste retour des choses d'ici-bas » direz-vous. Oui, seulement le malheur, c'est que les responsables des fautes passées restent en place, tandis que la nécessité de réaliser des économies fait jeter sur le pavé des centaines d'employés...

Pour passer le temps (réponse)

LOTÉRIE COLONIALE

Détective C. DERIQUE

réputé pour ses RECHERCHES, ENQUÊTES,
SURVEILLANCES, EXPERTISES.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Et M. Claudel?

On ne parle plus de la succession de M. Paul Claudel. On ne parle plus que de sa candidature. A l'Académie française, bien entendu, puisque celle-ci a quasi éliminé sa candidature à la belge, où décidément, Mme Colette paraît avoir gagné la partie.



L'ambassadeur est toujours aussi distraît et joue aussi bien de la surdité et de l'ignorance, en sorte qu'il demeure impénétrable. Qui lui succédera ? Les uns disent M. de Chambrun. Les autres parlent de M. Laroche, ambassadeur à Varsovie, ce qui serait le choix le plus détestable, puisque M. Laroche a très mal réussi sa mission en Pologne et qu'il

est difficile d'entretenir une amitié franco-belge à un moment où l'amitié franco-polonaise vient d'échouer si tristement. Enfin, M. Laroche est responsable de l'internement de deux ingénieurs français embringués dans une affaire malheureuse du financier-sportsman Boussac. Tout cela le met au plus mal avec M. Pilsudsky, et assez mal avec le Quai d'Orsay.

C'est M. Léger qui décidera. Maintenant que M. Philippe Berthelot n'y est plus, on ne peut plus faire de pronostics d'après l'amitié fervente qu'il portait à quelques ambassadeurs, comme MM. Claudel et Corbin, ou quelques amis d'Extrême-Orient, à qui l'unissait une vieille et tendre solidarité apprise dans les mers du Japon.

Mais M. Claudel sera académicien. On l'a vu, cette année, au dîner de la « Revue des Deux-Mondes », où jamais de sa vie il n'avait mis les pieds.

GRAND CAFÉ DES ARTS

(coin av. des Arts et rue Luxembourg)

Nouvelle Direction, Ed. Dauvister.

Bières Belges et Etrangères.

Cuisine Bourgeoise — Dîner à 12.50 et à la carte.

Salles pour réunions et banquets.

Le dangereux conservateur

M. Van Puyvelde, conservateur du Musée de Bruxelles, a fait, le 31 janvier, à la Fondation universitaire, une conférence sur « L'application des procédés scientifiques à l'examen des œuvres d'art ».

Le distingué conservateur a-t-il quelque compétence pour apprécier des procédés scientifiques ?

Qu'on en juge par ce qu'il a écrit au sujet de l'« Agneau Mystique » de Gand :

Après avoir conseillé « un léger lavement suivi d'un vernissage discret », il déclare : « Sous le vernis jauni les verts tirent sur le bleu »... « Mais si tant est que ce tableau » est (sic) peint aux couleurs mélangées d'huile de lin, » comme l'atteste la tradition la plus respectable, il sur- » fira d'éviter l'emploi de la soude caustique, du potasse » et de l'ammoniaque et de se servir d'eau, d'alcool et » d'éther. »

(Ces trois extraits de la revue « Gand-Artistique », 1926, p. 177) :

D'autre part, nous lisons sous sa signature dans l'« Annuaire des Beaux-Arts », de 1933, p. 24 :

« Les édifices construits en pierres tirées du sol s'ha- » billent également d'une patine naturelle : une espèce de » silicate sortant des pores de la pierre, se dépose à la sur- » face et la recouvre d'une couche protectrice qui prend » des tonalités diverses. »

Quand un homme a écrit de pareilles monstruosité, ja-

mais le mot « restauration » ne doit se trouver sous sa plume.

Avec le pouvoir discrétionnaire qui a été inconsidérément conféré au conservateur du Musée de Bruxelles, M. Van Puyvelde est un véritable danger pour le musée de la capitale.

Et il est regrettable que le nom de la Fondation universitaire soit mêlé aux conférences de propagande de ce conservateur.

Pralines : 4 fr. les 100 gr.

enrobées d'un chocolat délicieux, et intérieur vraiment succulent Truffes café, chocolat ou lait, caramel : fr. 3.50 les 100 gr. Au « FLAN BRETON », 96, ch. d'Ixelles (téléphone 12.71.74) ; 18, av. de Tervueren (tél. 33.32.01) ; 45, rue Sainte-Catherine (tél. 11.35.19) ; 14, pl. G. Brugmann (tél. 43.09.82).

La Révolution de Robert Poulet

On a entendu mercredi soir M. Robert Poulet, rédacteur à la « Nation Belge », conférencier à la Maison d'Art, avenue Louise. Singulier phénomène, ce Poulet, avec un cou long et maigre, où la pomme d'Adam va et vient curieusement, un air fatal, et un œil de braise. Nul ne savait d'où il sortait quand il publia ses premiers articles. On oubliait qu'il avait publié « Handji ». Et puis, il donna « Les Ténèbres », un roman d'avant-garde en même temps qu'un fleuve d'articles politiques.

Qui est-il ? Un docteur en sciences physiques et mathématiques, doublé d'un ingénieur des mines. Par l'algèbre et la géométrie, il est arrivé au politique et on retrouve le goût des barres et des ronds dans ses compositions. Le cercle de la Maison d'Art sortait, dans sa personne, une espèce d'anti-de Man, un Plan anti-plan. Le fait est que, devant le Plan de Man, un seul adversaire, critique acharné, s'est levé. C'est lui.

Le plus fort, c'est que M. de Man lui-même est mathématicien. Il paraît que Poulet a été, après ses études, cinéaste et briquetier. Henri de Man a été mortier et professeur. Tous deux sont volontaires de guerre, officiers et décorés. Impressionnante rencontre.

Ils se trouvent mutuellement des êtres incompréhensibles. C'est le seul différend qui les sépare.

Le Restaurant des Tennis Couverts

est le rendez-vous de tous les dimanches pour les familles à son thé dansant de 16 h. à 21 h. Un grand bal masqué est organisé pour le samedi 2 mars par le Cercle P. P. Raztella, 33, avenue des Cerisiers. — Tél. 33.04.89.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Pour taquiner M. Maistriau



On peut lire, nous écrit un lecteur, sur la porte de la maison habitée par M. Maistriau, bourgmestre et ancien ministre de l'Instruction publique, rue du Haut-Bois, à Mons :

ENTRER
ET SONNER

L'infinif et l'impératif !

Est-ce là où il faut chercher l'excuse de la colère que manifestèrent le « Progrès » et

M. Sinzot, lors de l'attribution du portefeuille de l'Instruction publique à M. Maistriau ?

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

H. Scheen, joaillier, 51, chaussée d'Ixelles

Bruxelles. — Bijoux de bon goût et avantageux.

La danseuse nue

D'aucuns vertuolâtres estiment que la fécondation artificielle serait un haut idéal à atteindre. En attendant, ils estiment que la « bagatelle », nécessaire malgré tout à la reproduction de l'espèce — ces messieurs vertuolâtres veulent bien en convenir — doit être entourée du moins d'agrément possible. Telle est du moins la thèse que soutient à Paris, bravant le ridicule non sans un certain courage, la « Ligue pour l'accroissement des familles ».

Non loin des grands boulevards parisiens dont l'éclat d'antan est bien obscurci, existe un thé dansant. Cet établissement multiplie les attractions pour s'attirer des clients. Par ces temps de crise, on fait ce qu'on peut. Dame ! Avec des amis bruxellois, l'auteur de ces lignes s'est assis, un jour, dans cette maison de thé. Plaisant five o'clock. Sur un petit plateau, il y a vu évoluer, sous les voiles les plus chastes une grande, svelte et harmonieuse danseuse. Apaisante eurythmie. Cependant brusquement, durant l'espace de trop brèves secondes, la ballerine rejetait tout voile. Comme l'héroïne de notre comte Maurice Maeterlinck, on s'apercevait alors qu'elle avait dansé « nue sous le manteau ». Nue comme Phryné ? Non point précisément. Une couche plâtreuse, qu'il rendait d'un aspect marmorien, revêtait sa plastique. C'était un éblouissement, en ce sens qu'on n'avait pas le temps de la détailler. S'attendant à en voir davantage, on commandait une nouvelle consommation dans le meilleur des dancings. Lorsque...

POUR VOS FETES ET BANQUETS

louez un **BON PIANO** de marque chez **FAUCHILLE**, 30, rue Lebeau, Bruxelles tél. 11.17.10
PRIX IMBATTABLES. Accords, Réparations.

DETOL — Coke argenté. Fr. 185.—

Lorsque...

Lorsqu'un gros monsieur, entre deux âges, et d'un teint couperosé, se leva en gueulant : « Je suis venu ici pour boire bien tranquillement une tasse de thé, et non point pour assister à un spectacle... à un spectacle qui, qui... qui... »

— A un spectacle quoi ? hurlèrent les autres consommateurs.

— A un spectacle cochon ! Oui ! cochon répliqua avec sonorité le bonhomme adipeux, à la voix méridionale et qui ne laissait pas de ressembler à feu Gambetta, la barbe y compris.

Et il poursuivit :

— Je ne suis pas ce que vous pensez. Je suis accrédité (sic). Je suis le président de « La Ligue pour l'Accroissement des familles ». Et vous allez bien voir Dans cinq minutes, je reviendrai ici avec le commissaire de police.

— Hou ! hou ! rétorquaient les buveurs de thé et mangeurs de pâtisseries. Et tout le monde de rire. Mais tout le monde avait bien tort.

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

Car...

Car, deux heures après, le monsieur âgé et couperosé revint en compagnie d'un autre gros homme, lequel était une prestance autoritaire avec un air embarrassé. Les deux hommes burent une tasse de thé. Ils assistèrent à l'attraction. Quand, sous ses voiles, réapparut la statue vi-

vante, le second monsieur se leva et balbutia : « Je suis commissaire de police et je requiers madame de se réhabiliter et de me suivre ! »

Et le président de « La Ligue pour l'accroissement de la population » de scander :

— Avez-vous vu ça ?

La boîte de thé fut fermée pendant quarante heures. Elle vient de rouvrir. Inutile d'ajouter que la danseuse bénéficiera d'un non-lieu, puisqu'elle a recouvré son emploi.

Mais avouez que cet incident n'est point fait pour rendre leur vogue aux grands boulevards parisiens. D'autant plus, qu'aux temps de Stavisky — les gangsters de l'Etoile régnaient — on en voyait de plus vertes et de moins mûres — au quartier des Champs Elysées. Et cela continue...

Samedi 16 février, à 2 heures

Ouverture de la

GALERIE - PORTE LOUISE

28, avenue de la Toison d'Or, à Ixelles. — Tél. 12.26.54
Directeur J. Trussart.

Vente publique de Meubles d'Art et Riches mobiliers de Madame de M..., à Bruxelles Porcelaines anciennes. Importants bijoux. Tableaux, dont un portrait de vieillard attribué à Rembrandt. Tapis persans anciens, etc.

Fascisme et fascination

A l'initiative des Croix de feu, un grand meeting contradictoire avait été organisé dimanche matin, à Charleroi, et ceux qui s'honorent, à juste titre, d'avoir été pendant la guerre des vaillants parmi les vaillants, prouvèrent une fois de plus qu'ils n'ont peur de rien en exprimant leurs revendications avec une franchise toute militaire.

Le moment venu de la contradiction, un quidam se présenta qui se fit tout miel et tout sucre, mais ne put cacher bien longtemps qu'il était communiste. Et naturellement, il accusa les « Croix de feu » d'être des fascistes.

— Qu'entendez-vous par fasciste ? lui demanda-t-on.

— Un fasciste, répondit-il, c'est un homme qui promet plus de beurre que de pain ; d'ailleurs, ce mot vient du verbe... fasciner.

Le disait-il de bonne foi ou cherchait-il à s'esquiver par cette pirouette ? En tout cas, le président eut beau jeu pour lui répliquer, aux applaudissements unanimes de l'auditoire : « Donc, les communistes sont tous des fascistes ».

Oh ! fascination !

Celui qui a dégusté

les eaux de *Chevron* au gaz naturel ne s'en sépare plus.



Le mystère à la porte du musée

Les passants connaissent la tour de la porte de Hal. Et ils savent aussi que dans cette tour, il y a un musée d'armes anciennes. Ce musée ne reçoit guère de visite. Quelques amoureux s'y donnent seuls de clandestins rendez-

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

vous, à cause de sa solitude et de l'obscurité qui regne en ses recoins. Parfois, des étrangers, soucieux de tout voir, passent la porte vitrée, et font une inspection rapide de cette maison des armures. Bref, la porte de Hal est un musée qui aurait besoin qu'on lui fit une publicité intelligente...

Or, voici ce que le curieux peut lire à l'huis du dit musée: entrée: 1 franc; étrangers: 3 francs.

Et s'il se sent alliché par ce double tarif et franchit la porte vitrée, on le prie au guichet, d'exhiber ses papiers et d'établir qu'il est Belge, afin qu'il puisse jouir du privilège de l'entrée réduite, tout en toisant les étrangers, d'ailleurs absents, qui sont assujettis à la contribution lourde. N'est-ce pas tout à fait ridicule!...

Et n'est-ce pas tout particulièrement inopportun, à l'instant où précisément l'Exposition de Bruxelles pourrait amener, dans le musée désert, quelques étrangers?

A nouveau le homard entier mayonnaise avec l'extraordinaire menu à fr. 17.50 du « Globe », 5, place Royale.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes Tannage extra Seule maison spécialisée Belka. ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26.07.08. Ancienn. à Liège.

La correction d'un journal

laisse souvent à désirer; le rôle des correcteurs est ingrat et, lorsqu'ils signalent les erreurs de composition, encore faut-il que le correcteur exécute les corrections faites sur épreuves.

Mais la composition à la linotype présente ce grave inconvénient, en dépit de tous ses avantages incontestables, qu'il est nécessaire, pour exécuter la moindre correction, de recomposer la ligne entière et parfois plus d'une ligne, souvent deux ou trois ou davantage. Alors il arrive que l'opérateur, dont on exige un travail rapide, commette une nouvelle erreur en corrigeant la précédente.

C'est ce qui s'est produit la semaine dernière dans l'un des articles consacrés aux beautés de la taxe de transmission: la substitution du mot « concessionnaire » au mot « commissionnaire » dans la dernière ligne du second paragraphe de la Miette intitulée: « Une incroyable chinoiserie », parue page 278, a rendu la phrase incompréhensible.

Heureusement que ceux de nos lecteurs que l'aridité du sujet ne rebute pas auront rectifié d'eux-mêmes en lisant la « Miette » suivante intitulée: « La déformation professionnelle ».

SOURD? l'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. brochure. — Cie Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18

**La Commission centenaire**

Le « Touring Club » a fêté, samedi soir, son quarantième anniversaire. Fort simplement, ma foi — par déférence, peut-être, pour la Commission Royale des Monuments et des Sites qui, elle, célébrait son premier siècle d'existence. Ces deux organismes qu'une égale tendresse pour nos paysages unit comme deux frères (deux frères amis, s'entend!) avaient décidé d'unir aussi leurs jubilés.

DETOL — Anthracites mixtes. Fr. 240.—

Ainsi advint-il que les amants de la nature belge, groupés en Club et Commission, fraternisèrent gaiement ce soir-là, en habits noirs, rigoureusement entre mâles par délicat souci d'être une fois, strictement fidèles à l'Aimée.

Un étonnant vieillard, nonagénaire léopoldien, à l'œil vit à la redingote doucement verdie comme celle de M. Quetelet, fut l'hôte choyé de cette assemblée unique de soupirants fraternels: le vénérable chevalier Lagasse de Locht, président de la Commission. Dans les salons du Club, rue de la Loi, où cependant des pectoraux de solides marcheurs faisaient bomber tant de vastes plastrons, l'entrée menue de cet ancien imposa un brusque silence. Il s'avança sans émotion, entre deux haies de gilets blancs, de commanderies et de chevaleries. Il salua, son profil de Pie X branlant, juste à hauteur de la seconde perle du plastron de M. Duchaine, le très sylvestre président du T. C. Puis il se campa, sur ses bottines à boutons, très attentif, sa longue expérience lui ayant aussitôt fait deviner que tout cela ne se passerait point sans discours.

En effet, M. Duchaine ne se fit pas prier. Il a l'élocution fort aisée, M. Duchaine. Mais, visiblement, il ne s'attendait guère à rencontrer quelque résistance dans un auditoire conquis d'avance, comme celui-ci, et d'aussi grand repos.

Depuis l'installation du nouveau patron, la cuisine de la Taverne du Louvre, 10, place Madou, Bruxelles, est incomparable. Le menu délicieux est à 12.50. Plats à la carte et buffet froid. Service de tout 1er ordre, Louvre, pl. Madou.

Le Blanchissage « PARFAIT »

Travail de luxe au prix d'un travail ordinaire. Ses cols, chemises, gilets et cravates de cérémonie. « CALINGAERT », 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison à domicile

Le chevalier sans peur...

— Cher président, dit-il, s'adressant au chevalier Lagasse de Locht, je suis ravi de l'occasion qui me procure le plaisir de féliciter, en votre personne, la vénérable société dont nous fêtons ce soir le centième anniversaire. En cent ans, que de victoires! Les luttes furent dures...

— Elles sont dures...

On se regarda, amusé. Le vieux chevalier avait rectifié, d'une voix énergique, ponctuant la parole d'un geste tranchant de ses doigts noués.

— Elles sont dures, accorda M. Duchaine. Naturellement, elles sont dures. Euh! Vous avez eu... trois, trois présidents...

— Pardon... cinq, ...cinq présidents, M. Duchaine...

Imperturbable, le chevalier rectifiait derechef — étonné de tant d'imprécision. La compagnie commençait à la trouver fort bonne. Le pauvre M. Duchaine, lui, semblait plutôt disposé à battre en retraite. Allait-il s'écrier, comme à la barre: « Je vous en prie, ne m'interrompez pas! » Il s'en tira plus simplement.

— Cinq présidents, oui, cinq... Mais le règne de deux d'entre eux fut tellement éphémère que...

— Comment? Ta, ta, ta... fit le vieux chevalier.

La suite de sa protestation se perdit malheureusement dans un formidable éclat de rire qui permit à M. Duchaine de prendre le dessus et de poursuivre son laïus à un train d'enfer...

— Le chevalier Lagasse de Locht, qui préside la Commission des Monuments et des Sites depuis mil huit cent quatre vingt...

— Mil huit cent nonante sept, Monsieur!...

Et le chevalier agitait un index crochu, sans souci des plastrons empesés qui, à la ronde, se « craquaient » l'un après l'autre, et des perles qui sautaient avec un bruit sec. Un peu de sang lui était monté au visage. Son instinct de vieil historiographe méticuleux, rompu aux dates et aux règnes, avait été plus fort que lui. Mais, à présent, une

malice luisait dans ses bons petits yeux de grand-père à embrasser et, ma parole, le succès de sa contradiction, l'embarras de M. Duchaine, l'amusaient prodigieusement. Pourtant, il se mordit les lèvres laissant M. Duchaine achever son speech sans l'interrompre davantage.

Mais dans un coin discret — derrière le ministre des transports et le baron Firmin Van den Bosch — les cheveux blonds du nouveau gouverneur du Brabant semblaient, depuis tout un temps, voltiger sur une pomme du Canada... Quant au chevalier Lagasse de Loch, qui venait d'en remonter à M. Duchaine sous le rapport de la précision historique, il lui fit également une jolie leçon de prévoyance. Les applaudissements s'étant tus, le chevalier ra, en effet, de sa profonde, un petit discours tout préparé, « quatre petits feuillets seulement dit-il que je vais m'efforcer de vous lire de mon mieux ». On ne les prend pas au dépourvu, nos aînés! Et l'on devine le soin avec lequel notre vaillant chevalier se permit d'insister sur les détails chronologiques...

L'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt, vous offre son délectable menu à 25 fr., vins compris. Etablissements en blanc, bien chauffés, ts conf. Trams 25-35-40-45.

Le rêve en quinze minutes...

De La Panne à Arlon, de chaumières en châteaux, le rêve passe! Qu'il vous plaise ou non, vous retrouverez partout les splendides, économiques et solides Papiers Peints P. L.

Le cinquantenaire du Cercle Polytechnique

D'abord, le banquet, démocratiquement étudiantin, c'est-à-dire frugal et agrémenté de chansons, de cris, de rires, même de discours. Ceux-ci ne furent peut-être pas tous prononcés dans le plus grand calme; ils n'en furent que mieux applaudis.

Mais le « clou », ce fut la Revue! Celle-ci est de tradition: les professeurs y sont toujours caricaturés avec plus ou moins de vérité, mais toujours dans un style cocasse. Le titre? « Des profs ont dit... »

Le sujet? Il fut surtout question de « buses »; oui, l'une « épidémie de buses » qui ravagea la gent estudiantine de notre « Alma Mater », plongeant nos pauvres étudiants dans une frousse peu commune.

Mais les polytechniciens réagissent; ils décident de rattrapper la sévérité professorale à son juste niveau; ils font tout et si bien que grâce à leur ruse,

*Ce mal qui répand la terreur,
Mal qu'un beau jour un professeur
Inventa pour punir les universitaires,
La Buse (puisqu'il faut l'appeler par son nom).*

est enrayée et anéantie. Tout ceci, bien entendu, non sans qu'on ait pendu un professeur. Bref, une bonne soirée, sauf pour le pendu.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

Les huîtres

Une dz Portugaises de Claires, 12 fr.; Zélande, 15 fr.; dégustation au NOVADA, 22, rue Neuve, à côté du Ciné Métropole.

Le brassard d'innocence

Question de latitude que la morale! Vieux cliché pascale qui, sur le plan judiciaire, a reçu de multiples transpositions concernant l'âge où, révérence parlant, la fleur des âges peut être impunément cueillie. Seize ans en Belgique, quinze ans en France. Mais dix-huit ans en Irlande, où le climat est moins chaud. Dans la pratique, cette règle ne cesse pas de souffrir de nombreuses exceptions. Ces exceptions, il les faut supprimer, proclament les vertuolâtres de

DETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles

la Verte Erin. D'où leur projet de loi (elle a, paraît-il, les plus grandes chances d'être votée) qui, jusqu'à dix-huit ans, obligerait les jeunes Irlandaises à porter un brassard aussi prohibitif que distinctif. C'est une idée que pourrait utilement reprendre la ligue à Wibro qui, depuis quelque temps, n'a plus fait parler d'elle.

POIL détruit pour toujours en 3 séances, sans trace
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines. Docteur spécialiste. Cours de massage.

A propos du procès Rakossi

C'est, brusquement, une des pages les plus tragiques de l'Histoire millénaire de la Hongrie que ce procès Rakossi, qui vient d'avoir son épilogue à Budapest, fait revivre.

Pas même un personnage de premier plan, ce Rakossi, tout commissaire du peuple qu'il fût, pendant les quatre abominables mois du régime bolcheviste chez les Magyars. Un simple comparse, à côté des Bela Kun, des Pogany, des Szamuely. Ceux-là, au moins, étaient des « purs ».

Ce que fut, en Hongrie, cette période du 20 mars à fin juillet 1919, seul un témoin oculaire, comme l'auteur de ces lignes, peut s'en faire une idée. De toutes les fautes qu'a le néfaste comte Karolyi à son actif, la plus impardonnable est d'avoir, par son impéritie, laissé se produire ces atrocités.

Comme en Russie, après Kerensky, ce furent tout de suite la misère, la famine la terreur, et les exploits des « Lenini-fiuk » — « des gars de Lénine », ramassés de bandits et de tortionnaires.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Le cauchemar bolchevique

En deux mois, les finances, les usines socialisées et le commerce furent réduits à néant. Le pays fut en proie à la folie sadique d'une poignée de juifs haineux qui, au fond, se vengeaient du mépris dont les Magyars les avaient si longtemps abreuvés.

Le 1^{er} mai 1919, dans Budapest peint et tapissé de rouge, tandis que d'immenses bustes en stuc de Lénine, Karl Marx, Trotsky et autres Rosa Luxembourg recouvraient les plus glorieux monuments de la ville, un demi-million de Russes étaient attendus pour « inaugurer » la révolution mondiale. Les Russes ne vinrent pas, mais, le lendemain, on apprenait que les Roumains, les Serbes et les Tchèques marchaient sur Budapest. Il fallu dare-dare réorganiser une vague armée, faire appel aux anciens officiers, mobiliser les ouvriers sous le signe de la faucille et du marteau. Quelques succès faciles furent remportés contre les Tchèques et une offensive fut alors tentée contre les Roumains. Elle aboutit à un désastre et à une invasion dont les Hongrois prétendent qu'elle leur coûta plus cher que les quatre années de guerre.



demain, on apprenait que les Roumains, les Serbes et les Tchèques marchaient sur Budapest. Il fallu dare-dare réorganiser une vague armée, faire appel aux anciens officiers, mobiliser les ouvriers sous le signe de la faucille et du marteau. Quelques succès faciles furent remportés contre les Tchèques et une offensive fut alors tentée contre les Roumains. Elle aboutit à un désastre et à une invasion dont les Hongrois prétendent qu'elle leur coûta plus cher que les quatre années de guerre.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59
On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

DETOL — Têtes de moin, économ. Fr. 195

La fin du cauchemar

Le 1^{er} août, Bela Kun s'enfuit avec ses complices. Par l'Autriche, qui le laissa passer, puis par l'Allemagne qui refusa de l'extrader, il gagna le paradis moscovite où il reprit aussitôt du « service », tandis que l'amiral Horty faisait à Budapest une entrée triomphale, que la campagne délivrée sonnait les cloches et que l'ennemi, faute de motif pour avancer encore, s'arrêtait.

Quelques commissaires du peuple et l'immonde Cserny, chef des « Lenin-fiuk », furent cependant arrêtés et pendus. Szamuely, lui, se suicida, en oubliant heureusement de faire exécuter les derniers malheureux qu'il venait de condamner à Zyör. Aucun cimetière n'ayant voulu accepter sa dépouille, il fut jeté dans un fossé qu'on combla et au-dessus duquel on inscrivit: « Ici a crevé un chien ».

Ces événements sont mal connus chez nous. Il eût suffi, pour les éviter, que la France envoyât sur place quelques bataillons de l'armée d'Orient, comme le recommandaient ses chefs. Mais les messieurs séniles de Paris ne l'entendent pas ainsi. Ils interdissent, par un véritable défilé au bon sens, toute ingérence dans les affaires hongroises.

C'est ce que les Magyars, qui avaient mis leurs derniers espoirs dans la France, appellent encore aujourd'hui « la trahison française ».

A nouveau le homard entier mayonnaise avec l'extraordinaire menu à fr. 17.50 du « Globe », 5, place Royale.

La femme soucieuse

de passer facilement le moment difficile des époques prendra quelques comprimés de *Véramone*, anti-douleurs puissant, médicament nouveau qui guérit sans nuire.

Demandes d'emplois

1) Voyages étranger. Jne h. bien éduq., de tte conf., bñne prés., parl. couram. lang. étr., cherche engag. guide privé. Missions de conf. Discr abs. Firmes ou pers. hon. seulem. sont priées d'écrire au « Pourquoi Pas ? ». Réf. L. 35.

2) Homme sérieux, âge mûr, parfaite honorabilité, connaissant la culture, très expérimenté, cherche emploi régisseur, intendant ou autre poste de confiance.

Ecrire journal « Pourquoi Pas ? », initiales A. B. C.

3) Ménage sérieux, travailleur, présentant bien, au courant des affaires, pouvant fournir garanties, demande représentation, gérance ou poste de confiance.

Ecrire Journal « Pourquoi Pas ? », initiales X. Z.

4) Ancien combattant, 44 ans, marié sans enfants, parfaite honorabilité, connaissance approfondie toutes machines, moteur, T. S. F., et toute la partie électrique, demande poste de confiance.

Ecrire journal « Pourquoi Pas ? », initiales A. B. L.

5) Quelle firme belge, française ou anglaise désire être représentée à l'Exposition de Bruxelles par représentant sérieux, au courant des affaires, connaissant de façon approfondie tout ce qui a trait à l'électricité, la mécanique et la métallurgie?

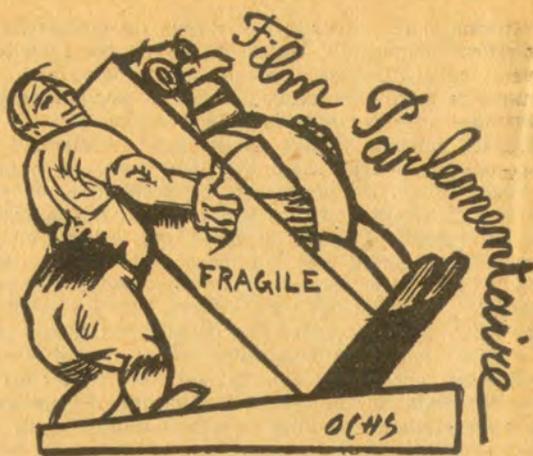
Ecrire journal « Pourquoi Pas ? », initiales B. L. D.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays



SURMENAGE MINISTERIEL

On peut penser ce que l'on veut du régime des pleins pouvoirs, une chose est certaine: s'il stabilise les ministères, il démolit les ministres.

Au physique s'entend. Car la confection de ces arrêtés-lois dont le texte encombre d'énormes placards des pages entières de journaux, exige d'eux un effort personnel d'attention, de revision, de cohésion qui, joint aux prestations normales de la direction d'un ou de plusieurs départements, les astreint littéralement à un labeur de forçats.

Aussi bien, plusieurs d'entre eux, lorsqu'ils sont contraints de faire une apparition dans l'hémicycle, arborent-ils des mines de déterrés.

M. Francqui, lui, ne s'y montre jamais, prenant à la lettre son titre de ministre extra-parlementaire.

Il est bien vrai qu'il n'y venait pas davantage quand, en 1926, dans le ministère de la stabilisation du franc, il était le coéquipier de M. Vandervelde.

M. Theunis, lui, dont la silhouette n'a plus rien de crâne, avec son buste où il étale une large poitrine de bouvier, flotte dans ses vêtements.

M. Rubbens, nerveux et blafard, a des bâillements d'homme qui n'a plus le temps de dormir.

M. Gutt, avec sa tête coiffée à la malcontent, ses yeux malicieux, sa courte moustache noire et son menton bleu, a toujours l'air de faire une entrée en piste.

C'est Charlot! disait un ministre aussi grave qu'irrévérencieux. Et passablement injuste pour un homme qui est en train d'en mettre un coup et qui sait garder le sourire.

M. Pierlot, lui, ne l'a jamais, le sourire. Lorsque la dureté des temps l'oblige à comparaître devant ce parlement qu'il ne porte pas trop dans son cœur, il adopte tout de suite un air rogue et détaché, en regardant obstinément le plafond. On croit que c'est de la morgue. Il travaille, le pauvre, et médite des textes de règlements et arrêtés-lois, tenant en laisse ces administrateurs communaux qu'il a juré de remettre au pas de la parade de déche.

M. Van Isacker, qui double le personnage de M. Van Cauwelaert et lui tient chaud son fauteuil au ministère des Travaux publics, est tellement surmené qu'il en devient inabordable.

Les autres ministres restent sagement à bûcher dans leur cabinet que l'on peut voir éclairé jusqu'aux petites heures du matin. C'est ainsi que M. Charles, ministre des Colonies, s'est contenté de venir montrer sa tête lors de sa présentation ministérielle; que M. Hymans, qui s'est fait à l'atmosphère de Genève, respire difficilement, quand il daigne s'y montrer encore, l'air de la maison, et que M. Devèze, au débotté, entre deux visites de caserne, songeant qu'il est tout de même vice-président du Conseil, écoute le plus possible ces intermèdes parlementaires d'une activité ministérielle trépidante.

Et tout cela finit par faire contraste avec le grouillement de vie qui remplit le Palais de la Nation depuis que M. Poncet, pour rattraper le temps perdu, a multiplié les réunions de sections, commissions, sous-commissions, où nos honorables répandent leurs flots de paroles et d'idées.

La Chambre est au travail et les ministres, s'ils continuent à se surmener de la sorte seront bientôt sur le flanc.

ENCORE LES PLEINS POUVOIRS

Le seront-ils, au sens politique du mot, à l'expiration de la période des pouvoirs spéciaux, c'est-à-dire à la fin de ce mois ?

M. Sap, qui a juré d'avoir leur peau, se démène comme un beau diable, multiplie ses bavettes et conciliabules dans tous les coins.

M. Theunis avait laissé entendre qu'une fois sa tâche finie, il retournerait à ses affaires. Entendait-il par là que son rôle devait prendre fin avec les pouvoirs spéciaux ? Et si oui, comme en matière de redressement économique et financier il serait téméraire d'avancer que l'on est arrivé à un résultat positif, ceci tendrait à faire croire qu'il désirerait une prolongation des pleins pouvoirs.

Le bruit a commencé à courir, démenti par certains officieux, salué au passage par d'autres. Et accueilli, comme bien on pense, avec un grognement irrité par l'opposition.

M. Vandervelde, lui, se montrait sceptique, en disant à qui voulait l'entendre :

« Je ne dis pas que les ministres ne jugent pas qu'ils ont besoin de ces pouvoirs spéciaux pour terminer leur tâche, mais ils n'ont guère l'espérance de se les voir accorder. »

Mais d'aucuns plaidaient, plaidaient éperdument dans les couloirs. Puisque le Gouvernement garderait le contact avec la Commission du Travail, où les trois partis sont représentés proportionnellement à leurs forces, on ne pourrait tout de même pas dire qu'ils veulent se passer de l'opinion publique.

Ce à quoi des députés d'extrême-gauche répondent : « Alors cette Commission serait un para-gouvernement tripartite, destiné à couvrir l'autre.

— Dites un parapluie tout simplement.

— Alors l'opposition aurait été indignement manœuvrée, concluait M. Jennissen, et il allait, peu de temps après, apporter cette conclusion à la tribune.

Ce qu'on sait de plus sûr, c'est qu'on ne sait rien, et à la faveur de cette incertitude, les partisans de la tripartite, eux, manœuvrent de plus belle.

LA CHAMBRE MECANISEE

Le jeu de la « petite mécanique » qui doit permettre aux députés de mieux se faire entendre, grâce aux pick-ups installés un peu partout, n'a guère tenté les orateurs. La plupart redoutent la déformation, la dépersonnalisation de leurs moyens vocaux. Mais il a eu tout de même un résultat. Pour le pratiquer, il fallait monter à la tribune. Et l'habitude semble être prise. Mardi dernier, la plupart des orateurs qui se sont fait entendre ont gravi les gradins de cette tribune.

C'est toujours ça de gagné pour les journalistes parlementaires qui devaient très souvent sacrifier les droitiers parce qu'ils leur tournent le dos en parlant et les extrême-gauches qui se font entendre à quelque trente mètres de l'enceinte de la presse, ce qui est évidemment beaucoup trop loin.

Mais puisque nous parlons mécanisation, standardisation, rationalisation des travaux de la Chambre, on peut bien se demander ce que sont devenus certains projets dont on a beaucoup parlé, il y a quelque dix ans.

On proposait d'adopter le système des signaux lumineux qui, d'après la coloration des lumières, annoncent, au Palais-Bourbon, dans toutes les dépendances de l'édifice, que la séance est ouverte, qu'un vote va avoir lieu, que l'on

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 13 AU 21 FÉVRIER 1935

Mercredi 13 : LOUISE.

Me Hilda Nyssa, Ballard ; MM. Grimard, Van Obbergh, Mayer.

Jeudi 14 : CARMEN.

Mes L. Mertens, Rambert ; MM. Lens, Richard.

Vendredi 15 : LA PASSION.

Mmes Domancy, Hilda Nyssa ; MM. Rogatchevsky, Richard, Resnik.

Samedi 16 : MONNA VANNA.

Mme Bonavia de l'Opéra ; MM. F. Anseau, Colonne, Van Obbergh.

Dimanche 17, en matinée : LA FAVORITE.

Me Delmar ; MM. Lens, Richard, Demoulin.

En soirée : WERTHER.

Mes L. Mertens, Denié ; MM. Rogatchevsky, Andrien.
Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Lundi 18 : Mme BUTTERFLY.

Mmes Tapalès-Iaang, cantatrice japonaise, L. Denié ; MM. Grimard, Colonne, Dognica.
Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Mardi 19 : CARMEN.

(Mêmes interprètes que le Jeudi 14). (Voir ci-dessus).

Mercredi 20 : LA PASSION.

(Mêmes interprètes que le Vendredi 15). (Voir ci-dessus).

Jeudi 21 : LE BARON TZIGANE.

Mes L. Mertens, de Gavre, Ballard, Ramakers ; MM. Lens, Boyer, Parny et Mariot.

Téléphones pour la location : 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

Le grand Bal Masqué annuel est fixé au samedi 2 mars

passé à un autre objet de l'ordre du jour, qu'un ministre parle, qu'un incident vient de surgir dans l'hémicycle.

Qu'est-il advenu du « printing » utilise dans beaucoup d'assemblées parlementaires et qui développe, dans toutes les salles, un rouleau de papier où s'inscrit un compte rendu succinct des débats, ce qui permet aux députés donnant audience ou réunis en commission, aux ministres travaillant en leur cabinet et même au Chef de l'Etat, de se tenir au courant, minute par minute, des travaux parlementaires ?

Et du tableau indiquant, également en caractères lumineux, la lettre initiale de la liste des députés invités à voter, ce qui raccourcirait singulièrement la formalité des appels nominaux, lesquels prennent régulièrement un quart d'heure du temps de la Chambre ?

Tous ces beaux projets pouvaient être réalisés, à peu de frais, au temps où l'on ne regardait pas à la dépense.

Peut-être y reviendra-t-on maintenant que l'on cherche à donner du travail aux chômeurs.

L'Huissier de Salle.





Les propos d'Eve

Amours enfantines: La Rottotote

Quand j'arrivai, en fin de journée, dans cette réunion, la conversation était déjà fort animée. Un cercle s'était fait autour d'une assez jolie jeune femme que je connais pour l'avoir rencontrée à peu près dans tous les endroits où il convient d'être vu. C'est un exemplaire comme il en pulule aujourd'hui, qui présente encore un semblant de nouveauté, mais se démodera vite et dans dix ans, datera terriblement. Enduite d'un vernis d'autant plus brillant qu'il est de fraîche date, touche-à-tout, peremptoire, elle a la futilité scientifique, philosophique, économique ou politique, suivant les jours et les lieux. Elle revenait d'Europe centrale où, pour une névrose compliquée, elle avait été consulter un célèbre psychiatre. Elle racontait avec complaisance et sans pudeur aucune, les interrogatoires serrés que ce directeur de conscience à rebours lui avait imposés, la forçant à scruter ses rêves et à fouiller dans ses souvenirs d'enfance, pour dépister ce qu'ils avaient pu contenir de trouble. Et la conversation deriva sur les amours enfantines. Et comme, à ce propos, tout le petit groupe détaillait, sortant de grands mots, qui n'étaient le plus souvent que de gros mots affublés de vêtements pseudo-scientifiques, mon voisin, un grand diable sympathique et cordial, me dit :

— Les entendez-vous, les snobinettes ? Elles sont tellement entichées d'exceptionnel et d'anormal qu'on croirait qu'elles n'ont jamais vu dans leur vie rien de pur ni d'innocent, qu'elles n'ont jamais ressenti de ces amours d'enfance si chevaleresques, si désintéressées, si dépouillées de toute bassesse humaine que les larmes vous en montent aux yeux quand on atteint l'âge mûr. Elles devraient pourtant se souvenir qu'un de leurs maîtres dans l'investigation psychologique, Marcel Proust, en a parlé, dans son « *Swann* », avec toute la ferveur, tout le respect qu'un pareil sujet mérite. Tenez, je vais vous raconter une histoire : J'ai un filleul, un petit bonhomme qui n'a pas trois ans. Ce n'est certes pas un de ces phénomènes pour qui les parents émerveillés et épouvantés ne voient que deux destins possibles : le génie ou la méningite. Il est moins débrouillé et moins débrouillard que les filles de son âge; il baragouine encore et, dans ses crises d'éloquence, supplée par des gestes à un vocabulaire défaillant. C'est un vrai garçon turbulent, tendre et naïf, avec des malices cousues de fil blanc; il méprise les filles, mais adore sa toute petite sœur qui le traite en esclave; et il aime ce qui roule, ce qui frappe, ce qui fait du bruit. Un vrai garçon...

Or, il y a quelques mois, notre garçon est devenu amoureux. Amoureux d'une image. Il y a, chez son grand-père, un de ces magazines comme on en a tant édités au milieu du siècle dernier, ouvrage de vulgarisation scientifique, géographique, historique, illustré de gravures dont la fidélité documentaire est hasardeuse, mais qui ravissent les enfants. Un jour, le marmot est tombé en arrêt devant une espèce

de monstre hirsute, velu, mamelu et griffu, baptisé « *Hot-tentote* » par l'auteur de l'article. Et il s'en est épris; et il a fallu, chaque jour, lui montrer l'image de la « *Rottotote* », comme il dit. On crut à une manie, à un entêtement d'enfant; on en rit, on le taquina; lorsqu'on s'aperçut qu'il en était amoureux... Notre petit est, heureusement, d'une famille raisonnable où l'on a non seulement l'amour, mais l'habitude des enfants; où l'on sait qu'ils ne comprennent pas l'ironie, et qu'un rire moqueur peut les blesser à jamais; qu'ils sont pudiques et crédules, parce qu'ils prennent tout au sérieux et que les mots tout neufs sont encore, pour eux, pleins de suc. On s'abstint donc de commentaires et on lui montra sa Rottotote aussi souvent qu'il le voulut. Quand, un jour, sa grand-mère, qu'il importunait, lui dit avec un peu d'impatience :

— Pourquoi veux-tu toujours la voir ? Elle est laide, ta Rottotote...

Et le petit, les bras écartés, avec une expression résignée de « *Qu'y puis-je ?* », répondit :

— Oui, elle est laide, elle est méchante, ma Rottotote, mais je l'aime...

Ce tout petit, évidemment, avait senti qu'une créature si disgraciée, si déplaisante à tous les yeux, avait besoin, de pitié, de tendresse et de dévouement. N'est-ce pas là l'amour enfantin, dans tout son adorable désintéressement ?

Une des snobinettes s'était approchée de nous et avait écouté la fin de notre conversation :

— Si nous appelions cela, tout simplement, dit-elle, « *du sadisme précoce* » ?

EVE.

Une toilette signée Renkin et Dineur

est une garantie d'élégance et de bon goût.

67, Chaussée de Charleroi.

Cimetières d'éléphants

D'après nombre d'auteurs, les éléphants, ces bons pachydermes, quand sonne l'heure de leur fin et qu'ils en sentent l'approche, s'écartent du troupeau pour aller mourir, en secret, dans un endroit isolé, connu d'eux seuls. Ce sont les fameux cimetières d'éléphants. Ces représentants de la faune d'un autre âge craignent, à n'en pas douter, que les humains ne s'emparent de leur dépouille pour y prélever les oreilles, dont la peau, fort recherchée, donne un cuir très fin. Il n'y a pas bien longtemps, on pouvait voir une magnifique portefeuille exécutée en peau d'oreilles d'éléphant à la manufacture d'articles de voyage et de maroquinerie Delvaux, maison plus que centenaire, dont les magasins nouvellement transformés sont installés, vingt-deux, boulevard Adolphe Max, face à l'Atlanta, près de la place de Brouckère. Grand choix d'articles de maroquinerie fine à des prix réduits de façon exceptionnelle.

MINNELEER FLEURS

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

— GERBES, CORBEILLES —
— CHOIX VARIE D'OBJETS FLEURIS —
— PRIX TRES RAISONNABLES —

Suzanne Jacquet

solde jusqu'au 15 février ses collections d'hiver en ceintures, soutien-gorge, lingerie, peignoirs.

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

328, Rue Royale,
BRUXELLES.

La marche nuptiale

Avec leurs collections de printemps, les couturiers ont comme de coutume présenté les robes de mariées.

Car, le printemps est la saison des grands mariages. Les jeunes époux ne pourraient être heureux si tout le cortège n'a pas grelotté à leur mariage, et si une âpre bise n'a pas contrarié les rhumatismes de l'oncle à héritage et donné une fluxion de poitrine à la parente pauvre (le contraire vaudrait mieux, mais ça n'arrive jamais).

Cette coutume tyrannique des mariages de demi-saison est si puissante que, quand un mariage a lieu en mai, tout le monde dit: « c'est bien tard dans la saison! » Cependant, la mariée n'aura pas dû se blinder de laine sous sa robe blanche, les robes légères des demoiselles d'honneur auront été tout à fait à leur place, les jeunes époux auront beau temps pour leur voyage de noces. Il n'y a que le marié qui aura un peu chaud sous son habit. Ce serait très bien. Seulement voilà: un grand mariage doit avoir lieu en mars ou en avril.

La robe de mariée, cette année, s'inspire autant des robes d'après-midi que des robes du soir. Comme, de toutes façons, il faudra teindre la robe pour la reporter, puisqu'on ne porte plus de robes du soir blanches, la jeune femme pourra l'utiliser comme elle voudra.

Les robes de mariées subissent plus que toutes autres la mode des encolures montantes (dont nous reparlerons plus loin), mais tout ceci n'est rien à côté de la grande nouveauté de l'année en matière de robes nuptiales: nous voulons dire la substitution du bleu au blanc.

Nous avons déjà vu les blancs teintés: crème, rosés, bleutés, vert d'eau, etc. Mais c'était tout de même du blanc.

Tandis que le bleu qu'on nous propose est franchement bleu. Inutile d'essayer de le baptiser « blanc bleuté! »

Si la mode prend, les amis des vieilles traditions vont jeter feux et flammes, et les esprits malicieus pourront s'en donner de suspecter la candeur de l'épousée.

Mais combien se sont mariées en blanc qui avaient, comme on dit joliment « fait parler d'elles! » et le bleu n'est-il pas la couleur de la Vierge?...

Ayez toujours quelques blouses en réserve. Vous trouverez, Mesdames, des blouses de soie de toutes nuances pour quarante-neuf francs cinquante centimes, chez **VALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)**

Une mode peu seyante

S'il fallait suivre la mode exactement, peu de femmes ce printemps-ci seraient habillées de façon seyante.

Après le chapeau relevé devant — qui ne va pas à tout le monde, loin de là! — voici que toutes les robes arborent une encolure à ras-du-cou qui ira à bien moins de personnes encore.

L'encolure à ras-du-cou, souvent charmante d'ailleurs, ne va ni à celles qui ont les épaules hautes, ni à celles à qui un dos un peu rond donne une allure de roseau penchant. Elle ne va pas non plus aux grosses têtes, pas plus qu'aux coiffures volumineuses. En résumé, elle avantage surtout les cous très longs, les petites têtes et, en général, toutes celles qui ont besoin d'étoffer un peu leur encolure.

Mais la mode est là et tant de femmes suivent aveu-

glément la mode, quelle qu'elle soit, que vous verrez sûrement beaucoup de grosses dondons et de petites mères raccourcir encore un pauvre cou qui rentrait déjà dans des épaules trop hautes.

COURS DE MODE DE PARIS

COMPLET, PRATIQUE, METHODE EPROUVEE

15 fr. l'heure. ECOLE DIDY, 12, r. du Luxembourg

Chaque robe en son temps...

Les collections de printemps viennent de paraître. Vous vous commanderez sûrement quelque chose de neuf. Ne le commandez pas trop tôt. Ce n'est pas que la mode risque de changer d'ici le moment où vous pourrez le porter. La raison en est autre, et vous la trouverez dans la petite histoire suivante:

La scène se passe dans l'autobus. Le thermomètre marque 10 degrés sous zéro. Les voyageurs sont mornes, gelés et pelotonnés dans leurs manteaux. Soudain un sourire de gaieté éclaire leur visage. Une dame est entrée. Oh! une dame très élégante, et même d'une élégance discrète et simple. Seulement voilà: elle est en avance de deux bons mois sur le calendrier. Elle porte une robe gris très clair en laine très légère, à manches courtes que recouvre seulement une petite cape d'astrakan noir s'arrêtant aux coudes, et qui recueille charitablement tous les vents et bourrasques qui veulent bien s'y engouffrer. Un grand chapeau gris clair couronne l'ensemble et défie les soleils les plus ardents.

Ceci est l'histoire de bien des femmes, qui ont commandé une toilette et n'ont pu résister au désir de l'étréner tout de suite. Résultat: elles ont paru ridicules et ont rapporté chez elle une fluxion de poitrine ou une bronchite bien tassées, et quelque peu méritées.

Moralité: attendez un peu avant de commander vos toilettes de printemps. Il faut beaucoup trop de force d'âme pour laisser une robe deux mois dans l'armoire sans y toucher.

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

et chaque chose à sa place

L'ampleur l'emportera-t-elle sur le fourreau? La robe de style sur la robe de «vamp»? Telle est la question que se pose la femme qui doit aujourd'hui se commander une robe du soir.

Pour le moment, les deux genres voisinent, et il est probable qu'il voisineront longtemps: tout le monde n'aime pas les robes de style et les robes collantes ne vont pas à tout le monde.

Mais pourquoi cette intrusion des modèles sport dans les robes du soir?

Les revers « tailleur » sont légion sur les robes de style et les autres.

Quant aux robes de cocktail, petits diners, petits soirs, elles sont le plus souvent constituées par un chandail de champion de ski ou de matelot posé sur une longue jupe de satin. Seulement le chandail est de soie ou de fil d'or tricotés. Cela n'empêche pas les longues manches collan-

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hopital - Téléphone 12.59.78.
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGE NETTOYAGE SOIGNÉ-ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Une qualité, la meilleure

En ce moment et jusque fin février,
VENTE SPÉCIALE

Costume Veston en beau tissu pure laine
sur mesure, à **525 Francs**

Au Dôme des Halles

Marchands - Tailleurs, 89, **Marché-aux-Herbes, 89**
Face aux Galeries Saint-Hubert.

BRUXELLES

Téléphone 12.46.18

tes, le petit col rabattu et noué d'une cordelière à pompons ou strictement boutonné.

Cela nous ramène au temps où florissait le smoking de lamé, et ce n'en est pas plus joli pour ça.

De grâce, messieurs les couturiers, chaque chose à sa place! Ne nous collez pas plus des chandails de lamés que des fanfreluches de laine sur nos robes de sport.

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, Corsets CHARMIS de Paris.

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

328, Rue Royale,
BRUXELLES.

Pudeur américaine

Un de nos amis, retour des Etats-Unis, nous raconte :

« Conduit par des amis charmants, j'étais allé visiter la maison de Monroë. C'est une charmante construction du XVIII^e siècle dans le style qu'on appelle là-bas le style colonial. On y a installé un aimable musée de souvenirs: portraits, caricatures, autographes, objets personnels de l'illustre président. Un cicerone officiel en fait les honneurs: les plumes du président, l'écrivoire du président, le buvard du président, le nécessaire de toilette du président, les pantoufles du président. Il sait tout; il connaît tout. Cependant, à un moment donné, il s'arrête embarrassé en nous découvrant un petit meuble qui chez nous et en France est d'un usage constant mais que la pudeur anglo-saxonne veut ignorer, un bidet pour l'appeler par son nom. « Nous ne savons pas quel était l'usage de ceci, dit-il, mais étant donné la forme, tout porte à croire que c'est une baignoire pour tout petits enfants. »

Nous n'avons pas ri parce que nous sommes très bien élevés, ajoute notre ami, mais nous avons eu de la peine à nous retenir.

Un festin de Roi!...

Voilà ce dont se souviendront les heureux mortels que vous aurez eu l'occasion d'inviter à souper ou à dîner au restaurant « La Paix ». L'excellence de ses menus, la délicatesse de ses vins, le style raffiné de son service et son atmosphère de sobre et riche intimité sont légendaires. Songez-y bien et conviez vos amis à faire un festin de Roi au

Restaurant LA PAIX 57, RUE DE L'ECUYER
TELEPHONE : 11.25.43

Un beau rêve

Anecdote savoureuse de Mme Gérard d'Houville, dans sa dernière chronique hebdomadaire: « Couleur du temps », de 1935. Il s'agit d'un académicien. Mais lequel?

« M. de X..., membre éminent de l'illustre Compagnie

se trouvait assez souffrant et alité au moment d'une réception fort sensationnelle.

« M. de X... était le parrain du nouvel élu. A l'idée que son état de santé le clouerait au logis et permettrait à M. Z..., de le remplacer aux côtés de M. Y..., sa fièvre augmentait. Il suppliait famille et médecin de le prendre en pitié, de le guérir, au moins pour deux heures, et de ne pas lui barrer la porte au moment de se rendre à l'Institut. Son état de surexcitation, sa résolution « d'en être » ou de périr le jour voulu et à l'heure fixée, inquiétèrent tant la Faculté et une famille aimante et pleine de sollicitude que, redoutant tous l'instant pénible, la crise de fureur qui résulterait d'une défense formelle, on apaisa M. de X... par de vagues paroles et on lui promit de lui administrer, le matin de la belle séance un puissant remède qui lui donnerait les forces nécessaires et lui permettrait d'être à son poste en dépit de sa maladie. Ce remède, on le lui donna... et ce fut un excellent narcotique. Au chevet du lit, des mains soigneuses installèrent la T. S. F., grâce à laquelle les discours diffusés vinrent bercer de leurs périodes et de leurs rythmes les rêves de l'Immortel endormi. Et ces soins ne furent pas inutiles... puisqu'il rêva... qu'il assistait à la séance. Il se réveilla, quand tout fut fini, dispos, radieux, presque guéri. On l'avait habillé pour que la fraude fût complète et on lui dit: « Papa, vous venez de rentrer un peu fatigué vous vous êtes étendu et vous avez fait un petit somme. » — « Ah! mes enfants — s'écria-t-il — jamais je n'ai entendu pareils discours, ni assisté à pareille séance. Ce fut sublime. J'ai pourtant, à mon habitude, un fatal sens critique qui m'oblige à constater les ennuis de certaines cérémonies et à déplorer les défaillances de mes confrères. Aujourd'hui, l'admiration l'emporta. Je suis encore ravi, j'en suis encore ému... Et que de jolies femmes! Que je voudrais savoir le nom de la petite blonde en chapeau rose... C'est une déesse! C'est une houri... Je suis sous la Coupole depuis trente ans, mais c'est la première fois que j'applaudis une tout à fait belle séance... »

Il n'est pas une vraie femme qui n'attache la plus grande importance à la qualité et au caractère frivole de sa lingerie. Une parure de lingerie indemallable, trois pièces, ne coûte que *cinquante-neuf francs cinquante* chez

VALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Le point noir

Une des premières poésies de Gérard de Nerval à peu près complètement ignorée — et dont la vie difficile, la mort lamentable surtout de l'écrivain, ont fait une saisissante prophétie

Quiconque a regardé le soleil fixement
Croit voir devant ses yeux voler obstinément
Autour de lui, dans l'air, une tache livide.

Ainsi, tout jeune encore et plus audacieux,
Sur la gloire un instant j'osai fixer les yeux:
Un point noir est resté dans mon regard avide.

Depuis, mêlée à tout comme un signe de deuil,
Partout sur quelque endroit que se pose mon œil,
Je la vois se poser aussi, la tache noire!

Quoi, toujours? Entre moi sans cesse et le bonheur!
Oh! c'est que l'aigle seul — malheur à nous, malheur! —
Contemple impunément le soleil et la gloire!

VOUS TROUVEREZ TOUT
POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN - LAMMENS**
34, RUE SAINT-JEAN, 34

Bientôt la Première Communion

Pour habiller vos enfants avec goût, Madame et, pour vous, belle lingerie, bas, corsets, ceintures, voyez : **NOVIL**, Galerie de la Reine, 16, en face du Vaudeville.

Bis, ter quater...

Rien de nouveau sous le lustre des théâtres. On s'est étonné quand on a entendu, dans le « Pays du sourire », le prince chinois chanter, quatre ou cinq fois d'affilée et avec des modes d'expression différents, le couplet « Je t'ai donné mon cœur... »

Il sied de rappeler à ce sujet le succès qu'emporta Fugère, le célèbre chanteur dans la « Basoche », de Messager. Au troisième acte de cet ouvrage, Fugère avait à chanter un air qui devint vite fameux : « Elle m'aime ! ». Cet air avait été improvisé, quelques jours avant la première, pour remplacer une complainte assez mal venue. Fugère n'avait eu le temps de le répéter que fort sommairement et du bout des lèvres, quand le moment arriva de le chanter devant le public. C'est alors qu'en vrai gavroche parisien, qui se souvenait des origines de l'Opéra-comique, il s'avisa de chanter cet air à la façon des anciens improvisateurs de la foire, avec une telle verve, un si joyeux entrain, un esprit si endiablé en soulignant, dans le texte, de l'œil et du geste, de si imprévus sous-entendus, que la salle entière lui redemanda le couplet.

Sans se faire prier, Fugère le recommença, mais de tout autre manière, si bien qu'une troisième fois le public le voulut réentendre. Et, une troisième fois, le chanteur le redit en variant encore sa façon, puis une quatrième. A la cinquième, il le mima, à la sixième, il le dansa, et ce fut le « clou » de la représentation.

Les sports en montagne

Depuis quelques années, la vogue du ski s'accroît. Le ski est un des sports où il faut déployer le plus de qualités, d'adresse, d'acrobatie, d'audace et d'endurance. Nombreux sont les fervents qui s'en vont chaque année vers les pays de montagne, qui permettent de pratiquer ce merveilleux sport. Des industries diverses se sont ingénies à créer des équipements joignant l'élégance au confort.

Pour tout ce qui concerne ces articles :

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

Le Tigre corse

M. Prosper Claeys, l'éminent historien gantois, a signalé un curieux manuscrit laissé par Hye-Schoutheer, ancien secrétaire de la ville de Gand. A la fin de ce manuscrit se trouvent plusieurs pièces de circonstance, en prose et en vers, qui parurent à Gand en 1813-1815. Nous y cueillons cet acrostiche, qui ne témoigne pas précisément, chez son auteur, d'un culte exagéré pour Napoléon :

N ouveau Caligula, vomé par le Tartare,
A ssassin par calcul et par plaisir barbare,
P oursuis tes noirs forfaits, mets l'univers en deuil,
O utrage les mortels jusque dans le cercueil !
L e ciel, enfin, lassé de ta conduite infâme,
E n te laissant agir aveuglera ton âme.
O n verra tout à coup le vil usurpateur,
N oirci dans l'opinion, fuir comme un voleur.

A rapprocher de ce quatrain d'un autre « poète » du terroir :

*Prenez le sang de Robespierre,
 Les os, le crâne de Tibère,
 Et les entrailles de Néron :
 Vous aurez un Napoléon.*

Délicieuses robes d'après-midi, de « Milanais » fantaisie. Modèles créés par spécialistes de la haute couture. — Prix sans précédent : cent nonante-cinq francs. — **VALROSE**, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)

LA GALERIE DU REGENT

13, boulevard du Régent (tél. 12.22.82).

expose et vend, à l'amiable, à des prix inconnus, des tableaux de maîtres anciens et modernes, de petits meubles rares, des fauteuils tapisserie ; 1 beau salon d'Aubusson ; bronzes, Chines, porcelaines, cristaux et objets d'art à toute offre acceptable.

Le 20 février, VENTE PUBLIQUE, à 2 heures.

L'orchestre symphonique de la

British Broadcasting Corporation

donnera, mardi 12 mars, à 20 h. 30, en la Grande Salle d'Orchestre du Palais des Beaux-Arts, une soirée de Grand Gala sous le haut patronage de S. Exc. l'Ambassadeur de Grande-Bretagne et sous les auspices de l'Union Anglo-Belge ; c'est la première audition en Belgique du célèbre Orchestre Symphonique B. B. C., composé de 119 exécutants, sous la direction du maître Adrian Boult.

Cette prestigieuse phalange entreprend une tournée dans les grandes capitales européennes.

La direction de la B. B. C. a désiré que le public bruxellois fut le premier à connaître son orchestre.

Voici le programme de cette soirée : Ouverture d'« Oberon » de Weber ; « In a summer Garden » (poème pour orchestre) de Delius ; Symphonie n. 7 en la, de Beethoven ; « La Mer » (chants et danses de matelots) de Paul Gilson ; Fantaisie sur un thème de « Tallis », pour double orchestre à corde ; « Daphnis et Chloé » (fragments symphoniques. 2e série).

Location chez Fernand Lauweryns (Organisation de Concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80.

Plus de soucis, plus de tracasseries, plus d'ennuis, le « **CABARET GAITY DANCING** » et ses attractions sont là pour vous distraire.

Les recettes de l'oncle Louis

SORBETS AU KIRSCH

Mettez dans un poëlon un demi-litre d'eau, le zeste d'un citron, 350 grammes de sucre blanc. Laissez chauffer et infuser sur le côté du fourneau. Passez alors le sirop. Laissez-le refroidir ; mêlez-y le jus de 5 citrons. Versez ce jus qui doit avoir 18° dans une sorbetière et glacez-le.

Dès que vous aurez une crème un peu épaisse, incorporez-lui 2 blancs d'œufs fouettés en neige. Ajoutez du sucre royal (pilez le sucre et passez-le au tamis de Venise, repassez-le ensuite au tamis de soie) et un décilitre de bon kirsch.

Travaillez bien la glace pour lui donner de la légèreté, puis dressez-la dans des verres à sorbets en la montant en pointe ; arrosez de kirsch.

Placez les verres sur un plateau couvert et un napperon. Servez tout de suite.

BERNARD 7, RUE DE TABORA TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE

L'exactitude au théâtre

M. Albert Flament écrit à la « Revue de Paris » :

« Pendant mon séjour, une autre décision sera prise par le Duce qui décide un soir, brusquement, de se rendre au théâtre, seul avec son fils. Il y vient sans escorte, sans un garde. La foule stationne devant les portes, car le spectacle — « Hamlet », je crois — interprété par un comédien de talent, attire les spectateurs.

» M. Mussolini passe à son tour au guichet, prend une

Les souffrances terribles des Hémorroïdes

cessent immédiatement par l'emploi du **LEGOL** la dernière découverte du Docteur Vernon. La première application soulage et les hémorroïdes les plus invétérées disparaissent radicalement. Voulez-vous recevoir gratuitement toutes les prescriptions concernant ce traitement? Ecrivez aux *Laboratoires Cosmos* (rayon T), 53, boulevard Maurice Lemonnier, à Bruxelles et vous recevrez par retour du courrier, et sans aucun frais, l'intéressante brochure éditée par le Dr Vernon, traitant de cette affection.

baignoire, et, va s'y installer avec son fils. Le spectacle commençait, précisément. Mais les retardataires n'en finissent pas d'arriver à l'orchestre. Des rangées de spectateurs assis se lèvent pour livrer passage aux nouveaux arrivants. Du fond de la salle, dans sa baignoire, M. Mussolini ne peut suivre la représentation que coupée sans cesse par ces gens debout et remuants.

» Le lendemain, les journaux publient que dorénavant l'entrée des salles de théâtre sera interdite, dès le lever du rideau, jusqu'au premier entr'acte »

Lorsqu'on veut mettre un peuple en ordre, voilà une méthode encore plus rapide que les arrêtés-lois basés sur les pleins pouvoirs...

Le duo belge à claviers

se fera entendre au Conservatoire le jeudi 7 mars prochain, à 20 h. 30. Simone Ackermans et Marthe Baumann joueront un répertoire entièrement renouvelé. Au programme figureront des œuvres peu connues de Théo Ysaye, Max Reger, Manuel Infante et en première audition des pièces de Raymond Moutlaert et R. Casadesus.

Location chez Fernand Lauweryns (Organisation de Concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80.

Le poète et l'anglais

Quand Mallarmé était professeur d'anglais à Avignon, sa classe reçut un jour la visite d'un inspecteur:

— Monsieur l'inspecteur, dit le poète, je suis très heureux d'avoir l'occasion de vous faire la démonstration d'une petite méthode qui m'est personnelle...

— Oui, oui! dit l'inspecteur, homme pressé.

— N'est-ce pas, l'anglais m'a paru une langue facile: peu de grammaire, peu de syntaxe...

— Certainement! dit l'inspecteur, rêvant de pastis frais et tapotant nerveusement sa serviette de maroquin

— L'accent, continuait le chantre hermétique, l'accent, voilà la pierre d'achoppement; j'ai donc appliqué une petite méthode qui me paraît assez judicieuse.

— Eh bien! nous verrons, Monsieur. Voyons, toi, petit, récite-moi ta leçon d'aujourd'hui.

Alors le marmot se lève et, imperturbable, récite, comme l'aurait pu faire le plus insulaire des Britanniques:

« La cigale ayant chanté tóou l'été, »

C'était en français que Mallarmé donnait l'accent anglais à ses élèves!

Pour être élégant et résistant

un imperméable doit être bien coupé et bien fini par une main-d'œuvre experte Seul le vous offre le plus grand choix de tissus garantis et de coloris.

C.C.C.

C.C.C.

64-66, rue Neuve, Bruxelles et succursales

A la Petite Galerie

3, avenue Louise, le bon peintre Firmin Baes exposera du 15 au 28 février 1935 une série de pastels et de tableaux à l'huile — portraits, paysages et natures-mortes — qui, comme tous les ans, attirera en foule les amateurs.

L'ouverture se fera ce vendredi à 3 heures.

Cruel mais juste

Lorsque M. Léon Bérard était ministre de l'Instruction publique, il avait promis au regretté Robert de Flers, qui était son ami, de décorer deux auteurs dramatiques, mais malgré toute sa bonne volonté, le moment venu, il ne put faire figurer dans la promotion, que l'un des deux candidats.

Robert de Flers vint aussitôt le lui reprocher: « Vous n'êtes vraiment pas gentil, vous m'aviez promis deux croix et vous ne m'en avez donné qu'une... »

— Ingrat! répondit le ministre, vous avez devant vous — ce qui ne s'est jamais vu! — un homme politique qui tient la moitié de ses promesses! Et vous vous plaignez

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

La joyeuse vie du despote

Mustapha Kemal a engagé un dégustateur chargé d'être empoisonné à sa place, Abdul-Hamid de sinistre mémoire, faisait les choses plus grandement. En sus de l'expérimentateur en titre qu'il soupçonnait d'être acheté par ses ennemis et mithridatisé à l'avance, le sultan désignait dans son entourage, au hasard, chaque jour, une seconde victime. « Tiens, toi! aujourd'hui, tu iras goûter mon déjeuner! » et il fallait y aller avec une joyeuse ardeur.

Chaque semaine, Abdul-Hamid allait en grande pompe à la mosquée faire ses dévotions. C'était un spectacle court: on allait y montrer ses toilettes et regarder curieusement « le tigre altéré de sang ». Mais en réalité, ce n'était pas lui qui passait, l'œil soupçonneux sous le fez; c'était un sosie chargé de recevoir les bombes, les coups de poignard et les bénédictions d'Allah en lieu et place du sultan.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Société Belge des Amis de la Musique

Rappelons que le samedi 16 février 1935, à 17 h., a lieu dans la Salle de Musique de Chambre du Palais des Beaux-Arts, le second des trois concerts de Musique de Chambre de la Société Belge de la Musique organisés par la Société Philharmonique de Bruxelles.

Ce concert sera donné par Mlle Pauline Aronstein, pianiste. Au programme: œuvres de Porpora, Beethoven, Schumann, Fauré, Jongen, Prokofieff, Poot, Stehman et Stravinsky.

Prix des places: de 5 à 40 francs. Location au Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, de 11 à 17 heures. Téléphones 11.13.74 et 11.13.75.

De fort jolies robes de lainage, de très belle qualité, bien coupées et façonnées à merveille, vous sont offertes pour le prix invraisemblable de *nonante-huit francs*, par **VALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)**

Précaution

La scène se passe à Moscou dans un tramway bondé. Une jeune femme monte, un bébé sur le bras. Trois personnes lui offrent leur place, mais elle refuse, disant qu'elle descend à la prochaine station et qu'elle préfère rester debout. Le contrôleur s'approche pour percevoir le prix du billet. La femme cherche de la monnaie dans son sac, n'en trouve pas, et comme son nourrisson le gêne pendant l'opération, elle fait, du regard, le tour des voyageurs, s'avance de quelques pas, et, prenant une décision rapide, pose l'enfant sur les genoux d'un voyageur. Puis, prenant ses recherches, elle trouve de l'argent dans son sac et paie sa place.

Le monsieur, cependant, trouve mauvais d'être affublé de son nourrisson.

— C'est un peu violent! s'écrie-t-il. Pourquoi moi, plutôt qu'un autre?

— Parce que, répond alors la jeune femme d'une voix douce, vous avez un imperméable...

DEPUIS PLUS DE CINQUANTE ANS LES

SARDINES SAINT-LOUIS

ONT LES DELICES DES GOURMETS

Le mari et l'autre

Ce candidat-député, très « de goche », joli garçon, entretenant, avait su plaire à la femme d'un de ses électeurs. Lui-ci, prévenu, ou tout au moins soupçonneux, avait juré de se venger. Mais il n'était pas de ces barbares qui courent au revolver, ni de ces cuistres qui font platement un procès en divorce. Il avait trouvé mieux. Il suivait assidûment les réunions de son rival présumé, attendait que le candidat arrivât à sa profession de foi anticléricale et, d'une voix mordante, posait alors cette question:

— Le candidat se dit ennemi des religions, mais n'est-il pas de religion juive?

Le candidat, la première fois, répondit par un bel exposé philosophique:

— Sans doute, mon père et mes aïeux étaient israélites. Mais, moi, j'ai été élevé dans l'irreligion complète, et si j'ai le respect de toutes les croyances, je ne relève moi-même d'aucun dogme.

On applaudit. Le lendemain, à une autre réunion, le mari posa encore sa question:

— Le candidat n'est-il pas juif?

Nouveau discours philosophique. Nouveaux applaudissements. Il en fut de même à la troisième, à la quatrième réunion et encore à la cinquième. Mais le candidat devenait nerveux. A la sixième réunion, lorsque le mari, pour la sixième fois, demanda:

— Le candidat n'est-il pas juif?

— Eh! bon Dieu, demandez-le à votre femme, répliqua le candidat-député au comble de l'exaspération.

Et toute la salle de rire, sauf le mari, qui savait maintenant, hélas! tout ce qu'il voulait savoir.

Le piston

Le parlementaire pousse le besoin de la recommandation jusqu'à patronner six candidats pour le même poste. Un jour, un chef de service lui dit:

— M. le député, vous avez bien voulu appeler l'attention du ministre sur six candidats. Lequel voulez-vous qu'on nomme? Le ministre est dans une cruelle perplexité.

Le député hésite, réfléchit, puis enfin il se décide:

— N'en nommez aucun, les cinq autres ne me pardonneraient pas.

Pour vous préserver réellement

des averses probables
avez un imperméable
ou, mieux, un imperméable **C.C.C.**

C.C.C. 64-66, rue Neuve, Bruxelles
et succursales

Joséphine

Ce fut la vieille servante de M. Bergeret. Elle aimait son vieux maître et il lui témoignait une bienveillance attendrie.

Tirant le judas de la porte, elle reconnaissait les familiers sympathiques. Elle leur réservait la resplendissante aurification de son sourire.

Elle évinçait, au contraire, sans pitié, les importuns, et quand ils lui demandaient:

— Le maître est-il chez lui?

— Qui appelez-vous le maître? interrogeait-elle.

— M. Bergeret.

— Il n'est maître que de sa soupe, répondait-elle vertement, et seulement quand il l'a dans le ventre. Or ça, bonsoir, M. Bergeret n'est point chez lui.

Le four crématoire

On a construit à Moscou un four crématoire. Mais avant d'y brûler le corps d'un communiste en vue, on décide de faire une expérience, et de brûler un des contre-révolutionnaires condamné à la peine de mort. Malgré ses cris et sa résistance, on le jeta à la place où l'on met le cercueil. D'abord, on entendit les cris et les hurlements du malheureux. Mais deux minutes après, tout devint silencieux. On attendit une demi-heure, et on ouvrit la porte du four crématoire. Alors, le contre-révolutionnaire enfermé dans le four cria:

— Fermez donc la porte; il y a un courant d'air épouvantable.

Tous les modèles créés par Valrose se font en toutes tailles et sur mesures dans les délais les plus rapides:
VALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Fine gueule

On parlait devant Curnonsky de saint Antoine et de ses tentations:

— Moi, dit Cur, j'admire saint Antoine sans réserve, car il y a au moins une tentation à laquelle je n'aurais pas pu résister longtemps.

— Laquelle?

— Celle de manger le cochon!

Justification

On vient de célébrer en Angleterre le centenaire de la mort de l'essayiste et poète Charles Lamb. Il avait été employé à la Compagnie des Indes, la fameuse « John Company ». Il arrivait toujours en retard à son bureau. Son chef le fit appeler un jour et lui dit:

— Monsieur Lamb, vous venez bien tard au bureau tous les matins!...

— C'est vrai, Monsieur, mais je m'en vais de bien bonne heure.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

T. S. F.

Une victoire

On sait avec quelle farouche prudence la Comédie-Française se défend contre le progrès. Après bien des années, le cinéma, il y a quelques mois, a réussi à forcer les portes de la rue Richelieu. La radiophonie à son tour a réussi à remporter une éclatante victoire. Pour fêter le cinquantième du chef-d'œuvre d'Henry Becque, « La Parisienne », des micros seront installés sur le plateau du Français et le spectacle sera radiodiffusé par Radio-Paris et Paris P.T.T.

A quand la diffusion d'une œuvre de Molière?



LE POSTE DE LUXE

à la portée
de toutes les bourses
1.395 - 1.995 - 2.950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

La T. S. F. en balade

Pendant plusieurs années, la T.S.F. exerça surtout l'attrait du mystère. Les artistes qui opéraient devant le microphone restaient invisibles et le public tentait de s'imaginer leur visage et leur allure. Des photos publiées un peu partout dissipèrent ce sympathique mystère.

Des fêtes — en France surtout — firent paraître devant le public les vedettes de l'auditorium: speakers et reporters. Les orchestres radiophoniques jouèrent en public. On fait encore mieux maintenant: ces orchestres entreprennent des voyages. C'est ainsi que celui de la British Broadcasting Corporation qui groupe 119 exécutants viendra donner un concert à Bruxelles, au Palais des Beaux-Arts,



La célèbre marque

LA VOIX

DE SON MAITRE

vient de sortir sa nouvelle série de

Postes Récepteurs Radio-Gramophones

à des prix extrêmement bas

depuis **2,100 Fr.**

Demandez catalogue

**171, Boul. Maurice Lemonnier
BRUXELLES**

le 12 mars. Ce concert, dont le programme portera une œuvre belge (de Paul Gilson), sera patronné par l'ambassadeur de Grande-Bretagne et diffusé par l'I.N.R.

La Révolution enregistrée

Dans un journal parisien on a pu lire de curieux détails sur les événements qui ont ensanglanté l'Espagne. La révolution vit le poste émetteur de Barcelone tomber aux mains des protestataires, tandis que celui de Madrid demeura fidèle au pouvoir légal. Madrid, alors, enregistra les émissions de Barcelone. Appels à la révolte, communiqués incertaines, proclamations furent instantanément gravés dans la cire. Et aujourd'hui, ces disques constituent des preuves irréfutables que l'on utilise pour faire le procès des leaders catalans.

Petites nouvelles

Parmi les prochaines émissions de l'I.N.R. signalons: le 17, « Mort et Funérailles du Roi Albert de Belgique » évocation radiophonique réalisée par M. Théo Fleischman le 20, « Aucassin et Nicolette », chantefable dont la musique est de M. Gaston Brenta; le 23, diffusion de l'enregistrement du discours du Trône du roi Léopold III. — Un fait sans précédent et qui mérite d'être noté: lors de conversations de Londres, M. Pierre Laval a tenu à lire sa déclaration devant le micro avant de la communiquer aux journalistes. — M. Charles Dullin va organiser des spectacles spéciaux pour la Radio française. — On parle toujours de porter la puissance de l'I.N.R. à 30 kw. — La radiophonie allemande prépare déjà la radiodiffusion de jeux olympiques de 1936. — Radio-Suisse-romande va doter son émetteur d'une puissance de 100 kw.

Pauvre gosse

Sacha Guitry raconte dans ses « Souvenirs »:

Je connais un petit garçon dont les parents ont divorcé quand il était encore au berceau. Elevé par son père, mal conduit chez sa mère deux fois par semaine, il a grandi sans rien savoir, sans rien comprendre, et, tout dernièrement, sa mère lui ayant dit en le regardant dans les yeux:

— Ce que tu peux déjà ressembler à ton père, toi!

L'enfant, surpris, ému, s'est écrié:

— Tu connais donc papa?

Diplomatie

Un jeune étudiant demandait un jour à lord Cushenham ce que c'était que la diplomatie:

— Je vais, répondit l'interpellé, vous répondre par une petite histoire, que je tiens de mon regretté ami lord Balfour. Un monarque oriental fit une nuit un rêve: toutes ses dents, l'une après l'autre, tombaient. Dès son réveil, il fit appeler un derviche et lui demanda ce que signifiait ce songe.

Ce derviche n'était pas diplomate.

— Seigneur, dit-il au souverain, ton songe signifie deuil et douleurs; les dents sont tes enfants; tu les verras mourir et tu les pleureras.

Le monarque, dans l'excès de son affliction, fit empailler l'imprudent interprète. Puis... il fit appeler un deuxième derviche. Celui-ci était diplomate:

— Réjouis-toi, Seigneur, dit-il au roi. Les dents représentent tes enfants. Les dieux qui te protègent prolongeront tes jours au delà même de ceux de tes descendants pour ta plus grande gloire et le plus grand bonheur de tes peuples.

— Prends cette bourse, dit le souverain rasséréiné, j'honore ta sainteté et j'aime ta sagesse.

Voilà, mon enfant, conclut lord Cushenham, ce que c'est que la diplomatie.



Le Belge moyen ou l'amateur de cumuls

L'arrêté-loi qui interdit les cumuls a paru, et son contenu a étonné, ou plutôt n'a pas étonné les gens de bon sens. Je veux dire par là que ce texte législatif a paru d'une prudence étonnante, à tous le moins dans ses attendus, et que nous n'avons pas été habitués, depuis huit ou dix ans, à ce que les pouvoirs publics apportent de la prudence et des tempéraments lorsqu'il s'agit d'interdire quelque chose ou d'embêter le public. Mais je veux dire aussi qu'il ne pouvait en être autrement, et que nos maîtres, à moins d'être tout à fait tournemaboules, ne pouvaient ignorer qu'en Belgique tout le monde cumule, depuis le boueux et le décrocheur jusqu'au ministre, et qu'ainsi l'on ne saurait donner dans l'échafaudage cumulatif un coup de pied décisif sans bouleverser l'économie intime d'un tas de professions et d'un tas d'établissements.

Lorsque l'arrêté-loi qui régit la matière sera entré en vigueur, il est probable, et il faut d'ailleurs espérer, que quelques chômeurs trouveront à se tailler un petit emploi dans les « excroissances » dont les cumulards auront été dépouillés. Eh bien! l'on peut être assuré qu'à peine les nouveaux venus seront investis de leur charge, ils s'apercevront qu'elle n'est guère lucrative; ils retourneront ciel et terre, harceleront leur directeur et requerront leurs amis, ils n'auront de cesse qu'ils n'aient obtenu eux aussi... une augmentation? Jamais de la vie!!! Mais un petit cumul, s'efforçant ainsi de recumuler à leur profit après avoir décumulé au détriment des autres...

Ainsi va le monde, ainsi travaille le Belge, ambidextre et besogneux de nature et détestant (cela est à son honneur) la flemme superbe et les loisirs que l'on consomme en palabres, rêveries ou badauderies souriantes...

LE SYSTEME D OU LES EMPLOYES A TROIS CORDES

Au cours d'une carrière qui n'en est pas à ses débuts, j'ai connu beaucoup de cumulards. Les plus pittoresques étaient sans contredit les Carolorégiens.

Le hasard m'amena dans cette ville voici quelque douze ans, pour y remplir des fonctions qui relevaient des Affaires économiques. Un certain personnel d'employés était mis

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

Maison de Campagne

35,000 FRANCS

(clé sur porte)



Cette maison, toute de plain-pied, comprend :

Porche d'entrée, Vestiaire et W.-C.

Living — cuisine.

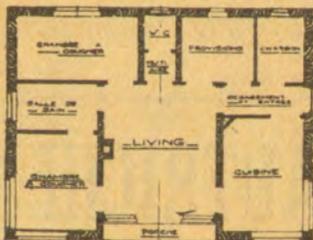
Deux chambres et une salle de bain.

Hall, dégagement.

Pièce à provision, pièce à charbon.

Un grenier.

Toit, lucarne, grenier.



Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.) peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits

PAIEMENT: Large crédit sur demande.

Cette construction reviendrait à 62,500 francs sur un terrain situé avenue de la Forêt, à Stockel

Très belle situation.

Cette même maison coûterait 67,500 francs sur un terrain situé avenue Nouvelle, à Watermael près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 62,500 et de 67,500 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes, ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées, ainsi que les terrains proposés ci-dessus. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRERE,

Le BROUILLARD

vous pénètre dans la
gorge Soignez votre
voix avec les



DELICIEUSES ET EFFICACES

à ma disposition. Je m'aperçus bien vite que mes « greffiers » (comme on disait dans le langage du cru) s'occupaient de tout hors des besognes qui leur étaient confiées. Le plus magnifique d'entre eux était chef d'orchestre le soir, scribe durant le jour. Il avait constitué une troupe mi-professionnelle, mi-composée d'amateurs, et qui sévissait dans une petite ville à l'Est de Charleroi. Cette troupe faisait fureur dans les bals locaux, elle était de toutes les fêtes de l'endroit, on l'entendait au cinéma royal; on la retrouvait, triomphante, dans un cortège carnavalesque; elle usait en affiches de publicité un poids de papier considérable. Non seulement mon adjoint maniait l'archet au lieu du calame, mais encore il revêtait tour à tour le justaucorps du fol, le dolman du tsigane, le frac du maestro. J'étais humilié d'avoir sous mes ordres un être à la fois si mélodieux et si fastueux, qui n'hésitait pas à me déclarer à brûle pourpoint, lorsque je lui assignais la tâche de la semaine: « Demain? Monsieur c'est impossible! Je quitte le bureau à midi J'ai répétition à Fleurus! » Ou si je lui parlais d'une enquête à Chimay pour le vendredi: « Ce serait bien volontiers. Mais vendredi, justement je n'arriverai qu'à dix heures, et notre train part à neuf heures Le jeudi, voyez-vous, nous donnons un bal au Grand Salon. C'est une vieille tradition... alors, vous comprenez... »

Mon employé-chef d'orchestre était de surcroît marchand de pigeons et sa colombophilie quasi professionnelle n'en travaillait pas médiocrement son travail de rond de cuir: soit dit d'un mot, il ne fichait rien. Je le remplaçai par un



L'AUTRICHE vous invite aux SPORTS D'HIVER

L'AUTRICHE

possède les plus belles stations de Sports d'Hiver
douées des installations et des écoles les plus modernes

L'AUTRICHE

est le plus beau pays d'Europe, le seul où l'on pratique
le ski et les autres sports de neige jusqu'à fin avril.

L'AUTRICHE

vous invite à passer 10 jours merveilleux pour

1,200 francs belges

voyage en 2^e classe, pension et tous frais compris.

TOUS RENSEIGNEMENTS AUX AGENCES
DE VOYAGE OU A

**L'OFFICE AUTRICHIEN
DU TOURISME**

PLACE ROYALE, 2, BRUXELLES

TELEPHONE : 11.98.21

garçon naïf aux yeux dorés et doux, que nous appelions le Léopard. Celui-là, à ses moments de loisir, élevait des moutons et poursuivait des études à l'Université du travail. J'avais peine à obtenir qu'il collât convenablement un timbre. Je me dégoûtais de ce jeune homme partagé entre la science des nombres et la bergerie, mais fort indifférent aux circulaires de M. le vicomte van de Vyvere. J'obtins enfin un auxiliaire diligent: Un adolescent vif, remarquablement bien doué, et dont je ne pouvais penser qu'il fit plusieurs métiers...

Hélas! Un jour, dans la familiarité d'un déplacement administratif, ce sujet d'élite me décrit son existence — sa vraie existence, en dehors du bureau Il était placier en charbons, démarcheur pour une compagnie d'assurances, tous les soirs, après 5 h. 30, dactylographe chez un avocat. Il trouvait moyen de satisfaire à toutes ces professions, de contenter une jeune femme exigeante, et d'avoir des maîtresses un peu partout. C'était ce qu'on appelle une nature.

UN PERSONNAGE DE MANUEL DE MORALE

Ce serait une erreur de croire que cette passion du cumul d'atteint que les employés. Elle sévit aussi dans les milieux dits « prolétariens ». Il ne manque pas d'ouvriers d'usine qui ont deux métiers, et qui, leur journée finie, deviennent artisans après avoir travaillé à la chaîne. Ils sont charbons, menuisiers, clercs d'église, rempailleurs de chaises, ils exercent quelque métier dont il ne pourraient tirer une subsistance large en s'y consacrant exclusivement, mais qui, s'ajoutant à leur labeur principal, leur vaut la joie d'accumuler quelques sous, la plus grande des joies pour les humbles.

En écrivant ces lignes, je pense à un tâcheron que je connais et qui représente à merveille ce type de l'ouvrier à métier double. Son histoire est édifiante, elle est vraie: elle serait à sa place dans un petit manuel de morale.

Mon ami Octave est sourd-muet. Ses parents, aujourd'hui défunts, étaient très pauvres, d'une pauvreté d'autant plus pénible qu'ils avaient possédé quelque bien, et fait figure de petits bourgeois de village.

Le gamin fut placé gratuitement dans une école des Frères où son infirmité fut amendée autant qu'on pouvait l'espérer. Il était intelligent Il apprit le métier de cordonnier et il y devint très adroit. A seize ans, lorsqu'il revint dans son village, il commença de l'exercer. Mais la mort très rapidement survenue de ses parents lui mit à charge l'entretien de deux sœurs encore fillettes.

Pour y subvenir, mon Octave s'embaucha dans une briqueterie, et pendant dix-sept ans il fit des briques de 6 heures du matin à 4 heures et demie de l'après-midi, tapa le cuir de 5 heures et demie à 11 heures, parfois même jusqu'à minuit. Les sœurs grandirent et se marièrent. Sa charge s'alléga. Ses compagnons de travail estimaient l'infirm. Il ressembla les godasses de tous les briquetiers, étendit sa clientèle aux ouvriers d'une usine voisine, et son métier du soir finit par lui rapporter beaucoup plus que son labeur d'ouvrier. Chez nous, bourgeois et bureaucrates, un cumulard si heureux se verrait mettre dans les roues mille bâtons, dresser mille embûches. Mais le cœur du peuple n'est pas ainsi fait: Octave était dur à l'ouvrage, il travaillait pour secourir des orphelines, parlait peu et ne buvait guère. autant de titres à la sympathie de ses coéquipiers. Non seulement il fut seul à ganter les pieds fraternels de ses amis aux mains terrées mais on s'arrangea pour lui attribuer à la briqueterie, un travail relativement léger, et cependant rétribué au même taux que les travaux durs.

Aujourd'hui, Octave est prospère. Il a épousé une sourde-muette qu'il adore Il a deux maisons à lui, des lambeaux de terre à droite et à gauche, de l'argent dans ses cuirs et ses outils, et le portefeuille convenablement gonflé d'argent courant.

Il n'a pas lâché sa briqueterie. — L'habitude, n'est-ce



LES ETABLISSEMENTS DOYEN

*présentent la gamme complète
des voitures, modèle 1935*

PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres

CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres

CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres

Confort, performance, sécurité, tenue de route
incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel

Téléphone: 37.30.00

Bruxelles

NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE

pas? Et puis vingt-deux francs par jour, c'est bon à prendre...

Mais Octave vaut cent billets, pas moins.

C'est-ce pas que c'est une histoire morale?

PEDAGOGUES, TOUJOURS PRESSES

C'est dans l'enseignement qu'il y a le plus de cumuls. Ils sont impossibles à éliminer, parce que les employeurs pédagogiques, si j'ose ainsi désigner les directeurs d'écoles, préféreront toujours les professeurs d'âge mûr aux débutants.

Pour faire un bon professeur, il faut éviter d'être trop intelligent, trop vif, et trop original. Ce sont-là des défauts dont les pédagogues chargés d'ans et d'expérience ne souffrent plus guère. Il faut aussi être mécanisé, avoir acquis les réflexes de l'art d'exposer et d'en imposer. Ces réflexes, il est peu d'hommes même prédestinés à ce métier, qui ne mettent du temps à les posséder. Voilà pourquoi les vieux sont difficiles à concurrencer surtout dans le stade primaire et moyen. Voilà pourquoi, dans les grandes villes surtout, les maîtres à moustaches grises sont gens si presses: ils courent à des cumuls. Ce sont des machines à enseigner. Certains d'entre eux enseigneraient pour rien si on les mettait au défi. Ils font la leçon à leurs collègues. Ils la font aux voyageurs de leur compartiment, aux bienheureux jours du déplacement de vacances; ils enseignent le verbe « luô » à leur chauffeur de taxi à l'instant où il délire les forces du moteur en embrayant, les verbes en « mi » au foyer de la Monnaie quand on joue la « Bohème », parce que Mimi vient de moduler son nom et de réveiller leur manie. Ils exigent de leurs lavandières des accords de participes, et si on leur mettait des Bantous dans les pattes, ils entreprendraient de leur coller dans la boule le système des coordonnées tangentielles.

Allez, je vous prie, empêcher ces gens-là de cumuler! Le juge Dandin était moins enclin à juger qu'ils ne le sont à instruire...

J'en sais qui donnent des leçons particulières dès six heures du matin, et qui ne se promènent pas en ville une fois l'an.

Créer du repos dans ces chiennes de vie-là, c'est les mettre en danger; jamais l'Etat, qui est bien gentil, ne voudrait faire ça...

UNE REMARQUE DE SIEBURG

L'écrivain allemand Sieburg, parlant de la douce philosophie du Français moyen, note que dans une ville française de 12.000 âmes, il y a de 50 à 55 types qui, ayant atteint le quinquagénat dans le commerce, remettent leurs fonds et s'emploient à rêver, jouer au billard ou pêcher à la ligne. Il s'en étonne et s'en indigne.

En Belgique, à cet âge-là, on commence à se chercher un second métier.

Par avarice? Je ne le pense pas. Pour se tailler de quoi vivre dans un luxe relatif? Pas davantage, encore que le Belge soit plus dépensier que le Français. La vraie raison de cet acharnement au travail, c'est que le Belge moyen prise peu les loisirs. Sans travail, il ne sait à quoi employer son temps. N'aimant point trop la compagnie et se défiant de l'éloquence, il travaille, il cumule, peine sans cesse. Il se persuade que c'est pour améliorer le sort des siens. Neuf fois sur dix, c'est parce qu'il a effroyablement peur de se trouver devant une heure vide, qu'il ne saurait comment combler.

LA CAUDALE.

WELDON'S CATALOGUE OF FASHIONS

Le numéro de printemps contient divers patrons gratuits pour robes, 400 modèles nouveaux et deux pages en couleurs.

En vente partout à **Fr. 3.75**



« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans ⁽¹⁾

Samedi 13 février 1915. — Voici le papier que deux flamingants imbéciles ont fait circuler et qui, tout de suite, a été mis en morceaux :

« Flamands! — La Flandre prend une part glorieuse à la défense de la Belgique, la commune patrie des Flamands et des Wallons. Les soldats flamands ont combattu avec la plus grande vaillance à Liège, à Cortenaeken, à Haelen, à Namur, à Epeghem, à Anvers, etc. Aux premiers

(1) Extrait de *Pourquoi Pas?* pendant l'occupation ou la vie bruxelloise d'août 1914 à novembre 1918, par un des Trois Moustiquaires — un volume complètement épuisé, paru aux « Editions de l'Expansion belge » en novembre 1918.

MARIVAUX

104, Boulev Adolphe Max

VICTOR FRANCCN

dans

L'AVENTURIER

Enfants admis

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach, 85

CONSTANT REMY

dans

LA FLAMBÉE

d'Henry KISTEMAECKERS

Enfants admis

jours de la guerre, sur cent soldats, il y avait soixante Flamands; aujourd'hui, sur les bords de l'Yser, on compte sur cent soldats belges, au moins quatre-vingts Flamands, le plus grand nombre des Wallons n'ayant pu répondre au dernier appel du gouvernement belge, la Wallonie était déjà à cette époque entièrement occupée. Cependant, les fransquillons n'ont jamais cessé de combattre avec la plus insigne mauvaise foi les Flamands et leurs justes revendications d'égalité; ils n'ont pas honte actuellement de continuer leur campagne odieuse contre la nationalité. Ce parti antinational se réjouit des désastres qui frappent la Flandre et ne craint même pas de formuler l'espoir de la voir frappée par des désastres plus grands encore. Il répand par la voie des journaux et d'autres écrits, dans les lieux publics et dans les conversations particulières, les calomnies les plus odieuses contre les Flamands qu'ils traitent de lâches et de vendus. », etc., etc.

Bruxelles, le 12 février 1915.

» (S.) Fr. Reinhard — M. Jossion. »

Ces insultes ainsi prodiguées par deux mauvais fils à la mère Patrie blessée et sanglante, ne méritaient pas qu'on les relevât; cependant, une protestation énergique a couru la ville le lendemain.

Pour brocher sur le tout, la presse allemande a commenté l'incident: M. Jossion et M. Reinhard doivent être heureux de la belle besogne qu'ils ont faite.

La « General Anzeiger », de Dusseldorf, écrit, entre autres: « Nous aurions peut-être progressé plus rapidement si, au mois d'août, nous avions plus observé et plus appris la grande discorde qui régnait dans la population de la Belgique. En tout cas, on suit le bon chemin. Le gouvernement général s'est assuré de la confiance des Flamands haut places et hautement estimés et maintes personnalités avec des noms de bonne réputation flamingante travaillent aux côtés de l'administration allemande. De grand cœur, le peuple allemand forme des vœux pour que la race flamande qu'il ne désire pas anéantir, mais dont il doit et veut le succès, ait la suprématie en Belgique sur les Wallons!... »

Pouah!

Dimanche 14 février. — Hier, à Saint-Gilles, avaient lieu les funérailles du soldat Nottebaer, mort au combat de Hautem. A la mortuaire, le cercueil était recouvert d'un drapeau belge; la famille était réunie, l'un des assistants allait prononcer le discours funèbre, lorsque se présenta un sous-officier allemand, le cigare à la bouche, suivi de trois soldats en armes. Il se dirigea vers le cercueil et ordonna qu'on enlevât le drapeau tricolore. Comme personne n'obéissait, il l'arracha de ses propres mains et enjoignit aux trois soldats de faire disparaître les rubans aux couleurs belges qui garnissaient les couronnes.

...A l'église, un drapeau était posé devant le catafalque. L'office allait prendre fin lorsqu'on vit le même sous-officier pénétrer dans l'église, s'avancer jusqu'au cercueil, arracher et piétiner le drapeau... Un cri de furieuse colère, la protestation d'une indignation sacrée ébranla les voûtes du temple. On criait: « Vive la Belgique! A bas l'Allemagne! » Le sous-officier tira son revolver et le braqua sur la foule. Il fut désarmé en un clin d'œil, tandis que les trois soldats étaient mis dans l'impossibilité de se servir de leurs fusils. Une bagarre sanglante allait éclater lorsque deux conseillers communaux, montés sur des chaises, parvinrent à faire entendre leur voix et à prononcer des paroles qui calmèrent la foule. Pendant ce temps, d'autres soldats allemands qui passaient devant l'église, tirèrent des coups de fusil en l'air, sur la place, pour appeler du renfort. Les soudards qui se trouvaient dans l'église furent délivrés et des gardes bourgeois qui avaient crié: « Vive la Belgique! » furent conduits à la Kommandantur...



Un revenant

Il y a longtemps qu'on n'avait plus entendu parler de Sylvain Bonmariage. On croyait qu'il avait définitivement disparu dans le maelström parisien. Nous retrouvons ses traces dans « Paris-Cité », journal officiel d'annonces judiciaires et légales. « Paris-Cité » s'est offert le luxe d'une rubrique littéraire dont la perle est un portrait de Sylvain Bonmariage par lui-même, selon toute vraisemblance. On y lit ceci :

« Né à Bruxelles, par hasard, comme Paul Deschanel, le 10 septembre 1887, d'un père français et d'une mère anglaise, normand de race et d'origine, Sylvain Bonmariage a été trois choses bien différentes, mais qui se complètent parfaitement; un voyageur, un aventurier du monde et de la vie; un agitateur; un écrivain.

» Ce n'est que l'écrivain dont nous résumons ici la carrière, mais il n'est pas inutile de savoir que Sylvain Bonmariage a parcouru l'Afrique l'Inde, la Chine et tous les pays de l'Europe, et qu'en outre il est un syndicaliste fervent qui a joué un rôle politique dans les agitations de ses vingt dernières années et dont Albert Thomas, Viviani, Clemenceau se sont assurés la collaboration.

» Aujourd'hui, sans renier ses convictions, mais revenu de la politique, Sylvain Bonmariage ne s'occupe plus que de littérature. »

Etc., etc.
 Nous doutons fort que cela prenne à Paris, parce que... cela paraît dans « Paris-Cité ». Mais à Bruxelles, où l'on a connu le bon, le sympathique docteur Bonmariage qui ne s'était jamais débarrassé de l'accent wallon, où l'on sait que Sylvain n'a jamais mis les pieds ni en Chine, ni en Afrique, ni chez Clemenceau cela ne prend pas du tout. Ce qui est curieux, c'est que cette fois, Sylvain Bonmariage n'est plus de Cercy et ne nous raconte plus qu'il descend des Esterhazy, des Douglas, des Montmorency, etc. Sans doute estime-t-il que cette noble origine va mal avec le syndicalisme ?

Et voici des vers...

C'est un sonnet épique. Du moins « Le Progrès », de Mons, qui l'a publié, une fois connus les résultats du plebiscite sarrois, l'affirme. Qu'on en juge :

APRES L'ELECTION DE LA SARRE

Hitler est donc vainqueur ! Voilà la belle affaire. Nous l'avons soupçonné, cette apparent mystère. Ce scrutin, préparé par le peuple allemand, Qui sut cacher son jeu, comme pour l'armement.

De cet événement, que pense l'Angleterre ?... C'est la France, surtout, qui n'en sera pas fière. Elle qui n'a rien fait pour le rapprochement D'un pays si convoité, si riche et si charmant.

Le fait est accompli; mais qu'en dit l'Italie ? Avec Mussolini, cet homme de génie. On peut tout espérer : la Justice est sa Loi.

Ah ! si le Ciel permet, dans sa miséricorde, Que, sur ce point, le monde, à Genève, s'accorde, Nous verrons refléurir le règne du Christ-Roi.

Versons un pleur, versons-en deux, ma chère !

Libérez-vous de cette courbe dangereuse



Vous y gagnerez en santé et en élégance...

L'embonpoint excessif, la dilatation ou le déplacement des organes déterminent des migraines, mauvaises digestions, constipation, dépression nerveuse. Vous paraissez plus âgé, fatigué.

La Ceinture Linia, maintenant de façon rationnelle vos organes abdominaux à leur place normale vous aidera à retrouver votre santé et à conserver la ligne svelte et ferme de la jeunesse.

Prix en Belgique : 300 fr. (en noir 350 fr.) Modèle luxe pure soie 575 fr. (en noir 675 fr.) Modèle populaire 210 fr. (sans slijp 185 fr.). Contre remboursement 5 fr. en plus. Chèque post. N° 295.01. Brochure N° 7 (La Courbe dangereuse) sur demande.

Vente exclusive chez : J. ROUSSEL 144, rue Neuve, Bruxelles

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur. Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel :
BRUXELLES ANVERS LIÈGE GAND CHARLEROI
 14, rue de Namur 1, rue 13, rue 7, rue 11, Bd
 6, Bd E.-Jacquain Quellin Vinâv'd'Ille du Soleil Audent
MONS : 5, rue de la Chaussée
 peuvent également être essayées sur place ou à domicile.

Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.

Livres nouveaux

FEUILLES VOLANTES, par Etienne Chichet. (Nouvelles Editions Latines, Paris.)

Sous ce titre modeste, M. Etienne Chichet, ancien directeur de « Paris-Journal », publie ses souvenirs. Quarante ans de journalisme ! C'est toute l'histoire intime, anecdotique et pittoresque de la République depuis la démission de Grévy. M. Chichet, en effet, a connu de très près tous les hommes politiques de son temps. Il a traversé, en spectateur, parfois aussi en acteur, toutes les bourrasques qui ont secoué le régime : le boulangisme, Panama, l'Affaire Dreyfus, les affaires Caillaux, les alertes d'Agadir et de Casablanca, la guerre et l'après-guerre, jusqu'à l'affaire Stavisky inclusivement.

Il avait débuté aux côtés de Lissagaray dans la presse d'extrême-gauche. Ami intime de Gérault-Richard, dont il avait été le rédacteur en chef avant de lui succéder comme directeur de « Paris-Journal », il avait été de la « Bataille » et de la « Petite République », mais comme beaucoup d'hommes de sa génération, il avait singulièrement évolué, surtout depuis la guerre. L'ardeur de son patriotisme, le dégoût que lui causait les abus de la République des camarades, dont il eût pu profiter, mais dont il ne voulut pas profiter, en fit presque un polémiste de droite. Ami et parent de Clemenceau, il lui voua un dévouement sans borne qu'il continue à M. André Tardieu; mais cela ne l'empêche pas de juger avec une malicieuse indépendance leurs amis et leurs adversaires. Dans ce livre, écrit d'un style direct, rapide et sans prétention, que de portraits et d'anecdotes, et de croquis : Poincaré, Briand, Jaurès, Maurice Barrès, Gérault-Richard, Caillaux, Clemenceau, on les voit tous vivre, de même que quelques hommes de lettres comme Moréas et Apollinaire, qui furent également mêlés à la vie ardente et droite de ce jour-

**LE SIVEU/E/
A/PIRATEUR/
ET CIREU/E/** **RIBY**

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :
4-6-8, avenue Henri Schoofs 4-6-8
Auderghem — Téléphone 33.74.38

naliste qui s'est révélé comme un memorialiste de premier ordre. Son livre est de l'histoire vivante.

L. D.-W.

ALBERT, ROI DES BELGES, par Georges Rency, un vol. grand in-4° (25 x 32), ill. dans et hors-texte, Belle reliure spéciale. (H. Bertels, édit., Bruxelles, 175 fr.)

Un monument à la gloire du Roi Albert, ce livre, bien écrit, bien illustré, documenté abondamment et beau, s'ouvre sur un aperçu des origines et du passé de notre dynastie; c'est ensuite la vie du Roi Albert jusqu'à la nuit tragique du 17 février 1934.

La vie de notre Roi nous apparaît ainsi remplie d'une activité discrète, réfléchie et incessante dans tous les domaines : les sciences, les arts, l'industrie, le commerce, notre Colonie congolaise. La guerre fait de lui un héros mondial; à peine sorti de l'enfer de l'Yser, il visite les peuples de l'Europe et d'outre-mer.

Tout cela est évoqué par le texte et par une illustration remarquable.

Parmi les trois cents clichés documentaires, dont plusieurs hors-texte, et de nombreux inédits, bon nombre sont dus à S. M. la Reine Elisabeth.

L'œuvre s'achève par un chapitre consacré aux funérailles du Roi Albert et à l'avènement du Roi Leopold III et se clôt sur le message émouvant de celui-ci, par radio, au peuple belge.

AMBASSADOR

7, RUE AUGUSTE ORTS, 7

MIREILLE DALIN

PAUL BERNARD

SATURNIN FABRE

et

AQUISTAPACE

dans

ON A TROUVE

UNE FEMME

NUE



Culture du cyclamen

Un lecteur nous réclame cette culture. J'ai déjà semé des graines, j'ai obtenu des bulbes de la grosseur d'une bille mais qui ne se développent pas davantage. Y a-t-il des conditions spéciales de terrain, humidité à réunir? Faut-il repiquer? Un amateur peut-il réussir? Etc. écrit-il.

Cette culture demande un tour de main difficilement acquérable par un amateur. Voici de toute façon l'axiome de cette culture; du semis à la floraison il ne peut exister aucun arrêt dans la végétation. Toutes les plantes qui retardent doivent être jetées. Il faut maintenir une croissance absolument régulière et luxuriante. Quand le bulbe a fleuri, il est bon à jeter. Il faut donc ressemer tous les ans. C'est perdre son temps et son argent que de vouloir faire reflourir de vieux bulbes. Les Hollandais sont passés maîtres dans cette culture.

Semis du cyclamen

Se procurer de bonnes graines. Les semer en mai, en serre ou sur couche ombragée, dans des caissettes remplies de terre de bruyère ou de terreau de feuilles léger. Les enterrer de un centimètre et demi. Quand les plantules ont sept à huit centimètres, les repiquer en caissettes plates à huit centimètres de distance en ayant soin de bien enterrer complètement le bulbe naissant. Même sol.

Culture hollandaise du cyclamen

On se procure chez un cultivateur spécialiste de jeunes plantes de semis. Vers le 15 février, on les plante dans la terre d'une couche tiède près du vitrage. La couche tiède est obtenue par des feuilles mélangées avec du fumier de cheval arrosées d'un peu de purin dilué. Le compost est du terreau de feuilles criblé, du poussier de tourbe et un peu de sable rugueux. Bien tasser. Fin avril, replanter à distance double toujours sur la même couche. Au début de juin, replanter à nouveau toujours sur couche tiède dans un compost plus ferme; terreau de feuilles ou terre de bruyère mélangé à un peu de vieux fumier de vache et terreau de gazon puriné. Arroser les plantes à la pomme avec de l'eau tiède. Bassinages légers. Donner un peu d'air. En juillet, replanter encore les plantes. Quand elles sont bien reprises, beaucoup d'air. Elles forment ainsi un bon pied et des boutons floraux. Ombrager et bassiner avec soin. Fin août, mise en pot en ayant soin de bien respecter toutes les racines. Laisser les plantes en pots sous châssis fermé pendant quelques jours, puis aérer largement. Le 15 octobre, rentrer en serre et en décembre, les plantes seront en pleine floraison.

Et maintenant, bonne chance.

Petite correspondance du Vieux Jardinier

« P. P. 2 », p. 309. Ce n'est pas greffes d'asperges qu'il faut lire, mais griffes.

LE VIEUX JARDINIER.

Le Coin des Math.

Math. et orthographe

Mlle Marguerite De Bock répond en ces termes à sa question :

Il n'y a qu'une seule manière d'aligner correctement toutes les lettres du mot : « constitutionnellement » ; mais si on y a diantrement beaucoup de lettres. Toute lettre qui ne se trouverait donc pas à sa place provoquerait une faute dans cette belle constitution. Or, combien de façons y a-t-il d'employer toutes ces lettres ?

Nous avons à faire ici à des permutations avec répétitions. « Constitutionnellement » compte vingt et une lettres, dont deux fois la lettre o, quatre fois la lettre n, deux fois i, quatre fois t, deux fois l, trois fois c.

Le nombre de permutations :

$$N = \frac{21!}{2! 4! 2! 4! 2!} = 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21.$$

$$= \frac{21 \cdot 20 \cdot 19 \cdot 18 \cdot 17 \cdot 16 \cdot 15 \cdot 14 \cdot 13 \cdot 12 \cdot 11 \cdot 10 \cdot 9 \cdot 8 \cdot 7 \cdot 6 \cdot 5 \cdot 4 \cdot 3 \cdot 2 \cdot 1}{2 \cdot 4 \cdot 2 \cdot 4 \cdot 2} = 142,146,718,560,000.$$

Cette démonstration, ou plutôt cette monstration mathématique de la difficulté de l'orthographe est sûrement de nature à contenter tout le monde. Ceux qui savent écrire un mot sans faute sont en droit de se considérer comme des « as », et les autres ont tout de même quelques excuses.

Mlle De Bock ne se doute pas des tempêtes soulevées par son problème ! On nous demande de vingt côtés : « Est-il possible de poser pareille question ? On peut faire deux fois trois fautes en écrivant le mot constit..., etc. Mais vient-elle à l'idée de qui que ce soit de commencer par le 't' par l'n ou par l'o?... » Après avoir lu la réponse, les contents auront compris qu'il s'agissait d'une fantaisie arithmétique beaucoup plus qu'orthographique. Quant à la solution, les avis sont unanimement... différents : il y en a pas deux semblables !... Nous ne pouvons les reproduire, mais nous noterons comme types de raisonnement particulièrement sagace, ceux de :

D. Heyne, Liège; Roger Courtin, Ath; M. Douffit, Verviers; Henry Legers, Doullens; N. Martin, Bruxelles; Raoul VII; J. C. Babilon, Tongres; Van Handenhove-De Roeyer, Thielt; Le Linet, Woluwe-Saint-Lambert; A. Rama, Uccle; Lucien Sellekaers, Schaerbeek; R. H. Liège; A. Deolder, Ostende; G. Chavée, Habay-la-Vieille; André Anne, Celles lez-Waremme.

On demande la date

La voici, déclare M. J.-P. Paulus :

Soit x l'âge du vieillard lors de sa mort. Il vient :

$$1935 - x = \frac{x^2}{2}, \text{ ce qui donne :}$$

$$1935 \text{ égale } \frac{x^2}{2} \text{ plus } x.$$

En résolvant cette équation, il vient : $x=86$. La date de la naissance est donc : $1935 - 86 = 1849$.

Cont du même avis :

Les chercheurs cités ci-dessus, plus : A. Badot, Huy; Un ancien de Rama; Camille Borval, Arche-les-Dames; Gaston Colpaert, Saventhem; Charles Clercq, Bruxelles; René Faquet, Bruxelles; Maurice Van Sepoel, Anderlecht; A. Burton, Moha; Marcel Ghigny, Ntes; P. Giot, Uccle; E. Themelin, Gérouville; E. Zofel, Bruxelles; Georges Bolle, Namur; Marcel Delbrouck, Jette; J.-Pierre; Paul Servais, Bruxelles; Léon Delhasche, Y; Mme Thill-Deloo, Evère; S. Marbehaert, Saint-Pierre-

Libramont; Fern. Lange, Verviers; Mme Berthe Genon-Grysen, Forest; Eug. Linglez, Berchem-Sainte-Agathe; Fr. Back, Uccle; Marcel Corver, Nimy; Ch. Duval, Antoing; Riche (?), Bruxelles; Ernest Claeys, Mouscron; Mlle Chrysanthème, Etterbeek; Alex. Labé, Liège; D. O. J., Uccle; Georges Deseck, Nieuport; Louis Straelens, Etterbeek; Henri Sorgeloos, Bruxelles.

A renversement

Simple problème que pose à nos chercheurs M. l'ingénieur Pol de Bruyne, de Liège, et qui, en dépit du vague apparent de son énoncé, n'admet qu'une seule solution :

Quel est le nombre de trois chiffres qui, lorsqu'on lui ajoute son renversement (c'est-à-dire le nombre obtenu en permutant les chiffres des centaines et des unités) donne au total un autre nombre composé des trois mêmes chiffres ?

???

Reçu cette lettre qui répond à des objections formulées la semaine dernière — et à pas mal d'autres reçues depuis :

A propos de ma récente « distraction numérique », laissez-moi vous dire que ceux de nos amis qui pensent avoir trouvé une solution sont dans l'erreur.

Le nombre 51 est le produit de 3 par 17, de sorte que les numérateurs 3, 17 et leurs multiples formeront des fractions réductibles. Ce dénominateur ne peut former que trente-deux fractions irréductibles, conformément à la formule que j'ai donnée, soit $(3 - 1)(17 - 1) = 2 \times 16 = 32$.

Les dénominateurs proposés par M. Rama : 106 (2×53), 116 ($2 \times 2 \times 29$) et 118 (2×59) formeront respectivement 52, 56 et 58 fractions irréductibles, toujours suivant la formule, ce qui se vérifie aisément.

Il s'agit, en réalité, d'un coin très peu exploré dans le domaine du numérisme, et ceci explique qu'aucun de vos fidèles n'ait découvert la solution négative.

Ma question n'est pas du tout une devinette ; il suffisait de connaître ou de trouver la formule générale et de l'interpréter pour conclure qu'en aucun cas elle ne peut produire le nombre 50.

O. Vandebussche.

LOTTERIE COLONIALE

8^{me} Tranche

Billets violets

Même plan que pour la 7^{me} tranche

Un Gros Lot de Cinq Millions

CINQ LOTS D'UN MILLION

CINQ LOTS DE 500.000 FRANCS

DIX LOTS DE 100.000 FRANCS

et 111.110 lots totalisant 16.500.000 francs

Pas de retenue fiscale sur les lots.

PRIX DU BILLET :

50 FRANCS

TIRAGE : Au plus tard le 15 mars 1935.



**SI VOUS AVEZ
MAL A LA GORGE**
enveloppez-vous
le cou avec
une feuille de

THERMOGÈNE

ouate réulsive ou résolutive,
qui tient chaud et déconges-
tionne les organes enflammés.

Toutes pharmacies.

Petite correspondance

Le Rabat. — Entendu : désormais on ouvrira l'œil et on se sentira les coudes. Quant à Vallès, envoyez donc.

Au même. — Entendu encore : soumettrons au jury littéraire ces deux vers qui, par la voix du sang, émanent du plus profond de nos âges :

*Jef, Jef, gave me ne kus,
Trekst me tegen a giley.* —

Léon H. — Dieu sait si nous sommes des adversaires déterminés de la Censure, mais il faut reconnaître qu'en matière de T. S. F., les questions qui se posent au sujet de la convenance de tel ou tel texte sont fort délicates. Non seulement la pudeur, mais aussi les croyances religieuses des usagers de la T. S. F. qui comportent des auditeurs « de tout âge et de tout sexe », doivent être sauvegardées — et le dernier emploi que nous voudrions remplir est bien celui de censeur à l'I. N. R....

Bonnet phrygien. — Cette réponse, dont la vivacité ne nous déplaît pas, est pourtant un peu trop personnelle et nous ne pouvons vraiment pas la publier.

R. C. — Peut-être, en effet, un lecteur pourra-t-il vous dire le rapport qui existe entre les salaires payés aux caisses de compensation pour allocations familiales, leurs frais généraux et les sommes perçues et versées pour ces allocations... Nous incomptons intégralement.

X... — Mais oui : on va, très correctement, de plain-pied sur un terre-plein.

Jos. P. — Encore une fois, nous n'en voulons pas le moins du monde aux juifs. Ce sont des hommes comme les autres, à peu de chose près.

H. R. — Un conseil ? Délicat à dire, cher monsieur. Mais nous prendrions, nous, une De Soto — et nous serions tranquilles.

Chatel... — Ça se lit très bien, cette prose. Mais ce n'est pas « Pourquoi Pas ? » qui peut la publier : elle n'entre pas dans son cadre et le morceau est beaucoup trop long. Envoyez à une de nos revues littéraires qui, sans doute, l'accueillera avec plaisir

Départ pour la stratosphère

Il y gèle, gare aux bronchites.
N'y partez pas sans le puissant remède
Comprimés DAVIDSON
Qui sont efficaces et bons.

Lab. MEDICA, Bruxelles.

En vente dans toutes les pharmacies.



Jeu littéraire du plus beau vers

« Le plus beau vers de tous ceux que l'on peut rencontrer dans l'œuvre des poètes belges. » Quelques réponses encore :

Vers l'heure où s'endort la branche pendante.
(Adolphe Hardy : *La Route enchantée.*) V. S., Tournai.

???

C'est si beau la vertu par raison de santé.
(Benoît Quinet : *Dantan.*) Ur ancien.

???

Et j'ai versé des pleurs qu'il n'a pas voulu voir.
(Fernand Séverin : *La solitude heureuse.*) Ch. V. G., Ixelles.

???

Qu'est-il besoin de savoir tant de choses...
(Van Hasselt : *Le livre du cœur.*) A. D., Bruxelles.

???

Tout le bonheur obscur de mon heureuse enfance
(Rodenbach : *Jeunesse blanche.*) R. L.

???

La mort de son aimée avait vidé son cœur.
(G. Ramaekers : *Le chant des Trois règnes.*) Sim. G., Bruges.

???

J'ai rêvé, mon ami, si longuement de toi
(Jeanne Gosselin : *L'Anxieux visage.*)

???

L'heure légère et chaude tourne sous les platanes.
(Jean Dominique : *Le Vent du soir.*) W. R., Schaerbeek.

???

...De ces grands vaisseaux noirs entrés dans le solet.
(Alb. Giraud : *Pour Camille Lemonnier.*) Thibaut.

???

Comme vous aimeriez, Pierrot, si vous aimiez !
(A. Giraud : *Pierrot narcissé.*) Gérard.

???

...Où la glace, de ses baisers, la lune austère...
(Fern. Severin : *Le lotus.*) Flament.

???

Rien ne vivra, vraiment, que ce que nous tairons.
(F. Severin : *Le don d'enfance.*) P. L.

???

Rectification :
La pluie à petits coups ausculte les carreaux.
(et non pas les vieux murs) M. Wyseur.



La taxe de transmission

**Une législation inique et stupide
appliquée avec une rigueur sans exemple.**

Nous avons exposé, dans notre dernier numéro, que le contrôle de la Taxe de Transmission a exigé de « Pourquoi Pas ? » le paiement d'une somme de fr. 3.175.70 parce que le papier utilisé pour l'impression, au lieu d'être fourni par l'imprimeur, a été acheté par nous de compte à demi avec un grand quotidien financier imprimé dans la même maison, pour lequel l'imprimeur lui-même avait fait la commande.

Nous avons dit que le texte même de l'article 31-7 du règlement des taxes assimilées au Timbre (Code Symoens) donne tort à cette prétention de l'Administration. Qu'on n juge :

???

« La Taxe de Transmission acquittée à l'occasion de l'achat par l'éditeur ou l'imprimeur, du papier utilisé à la confection de journaux ou publications périodiques imprimés en Belgique et paraissant au moins une fois par semaine, est perçue à titre de taxe forfaitaire couvrant toutes les transmissions des dits journaux jusqu'à l'arrivée de ceux-ci en mains du lecteur. »

???

Ainsi que l'a fait remarquer justement un Membre éminent du Barreau, spécialisé dans les questions fiscales, la perception de l'impôt trouve donc uniquement sa source dans la transmission du papier destiné à devenir un journal. Que cette transmission ait lieu dans le chef de l'éditeur ou dans celui de l'imprimeur, peu importe. La disposition légale est formelle à ce sujet; l'achat peut être effectué par l'un ou par l'autre.

Il est donc sans intérêt de rechercher si, lors de l'acquisition du papier, l'imprimeur a agi soit en nom personnel, soit en qualité de commissionnaire ou de mandataire de l'éditeur. Le fait qu'il a acquitté la Taxe de Transmission importe seul.

Dès lors, et puisqu'il suffit que la Taxe de Transmission ait été perçue dans le chef de l'éditeur ou de l'imprimeur, il faut conclure que ces deux personnes sont considérées par la loi fiscale comme un acheteur unique et que, quelles que soient les conventions intervenues entre elles, l'impôt est rélevé dans le chef de l'une ou de l'autre, couvre toutes les opérations consistant à transformer du papier en un journal.

???

Il en résulte que :

- 1) Si c'est l'imprimeur qui a acheté le papier, la livraison d'un journal imprimé à l'éditeur n'est pas passible de la taxe de facture de 2.50 pour cent;
- 2) Si l'achat du papier a eu lieu par les soins de l'éditeur, l'impression du journal ne constitue pas une opération passible de l'impôt.

Pour qu'il en fût autrement, les mots « ou par l'imprimeur » devraient être retranchés du texte légal. Ces mots, de même que ceux « papier utilisé à la con-

127, Avenue de Broqueville

S'ACHEVE la construction de

16 APPARTEMENTS DE TYPE NOUVEAU

Quelques appartements restent à vendre aux prix de :

110,000 et 160,000 francs
Disponibles dans trois mois

Renseignements :

SOBECO 218, avenue de la Couronne
Téléph.: 48.50.25 et 48.56.58
où l'on peut visiter, dans le SOBECO BUILDING des appartements similaires achevés.

fection du journal », doivent nécessairement faire conclure qu'il ne peut exister un régime différent selon que l'imprimeur livre un journal imprimé sur du papier qui lui appartient ou qu'il se borne à imprimer le journal au moyen de papier fourni par l'éditeur.

???

C'est donc abusivement que l'Administration a réclamé à « Pourquoi Pas ? » fr. 3.175.70 comme taxe d'un rôle imaginaire de commissionnaire et fr. 36.242.80 sous le prétexte qu'en imprimant notre journal sur du papier acheté par nous, l'imprimeur a exécuté un contrat d'entreprises.

Rappelons que, depuis que cette double contravention a été dressée injustement et maintenue malgré les représentations les plus pressantes, notre imprimeur établit, à notre demande, pour le papier et les frais d'impression, une seule et unique facture passible seulement d'une taxe de 2.5 pour mille au lieu de 2.5 pour cent.

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Le nouveau film de
JACQUES FEYDER

PENSION MIMOSAS

avec

FRANÇOISE ROSAY
PAUL BERNARD
ALERME
LISE DELAMARE

Enfants non admis

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.



J'étais mardi dernier à l'écoute, à l'heure où Paul Werrie, devant le micro de l'I.N.R., nous « parle » hebdomadairement son intéressante et si vivante chronique sportive...

D'une voix dure, martelant les mots, indigné et dégoûté, il dit :

« Il faisait crapuleux, là-dedans, à en rougir : une atmosphère de meurtre et de carambouille. »

Paul Werrie rendait compte d'une soirée de lutte au Cirque Royal... Enfants admis.

Et il nous donnait son impression sincère d'un pugilat — qu'il est impossible de commenter sous une rubrique sportive — qui mit aux prises un gorille noir et le plus sympathique des lutteurs belges.

Dans un pays où les combats de coq, les courses de taureaux sont interdits... et où la Société Protectrice des Animaux a son mot à dire, comment autorise-t-on des spectacles de l'espèce qu'aucune étiquette décente ne peut couvrir ?



D'autant plus qu'il y a là matière à confusion et, qu'en fin de compte, le beau et viril sport de la boxe de compétition pourrait être, dans certains esprits, confondu avec le « pancrace » et discrédité irrémédiablement.

Au lendemain de cette soirée tristement mémorable l'excellent critique... et philosophe sportif G.-J. Rosten, écrivait dans l'« Indépendance Belge », ces lignes définitives :

« Assez... Voici la chose, brièvement rapportée. Il y a deux mois environ, le nègre avait battu le Marin. En bonne logique commerciale, la victoire devait revenir, cette fois au Belge, aux fins qu'une belle pût opposer à nouveau les deux hommes. Malheureusement, Godfrey ne l'entendit pas de cette oreille, et poussa même l'inélégance jusqu'à se faire payer avant de monter sur le ring. On l'avertit ensuite qu'il aurait à lutter et pas à frapper son adversaire à coups de poings. Mais chacun sait que les nègres ont la tête dure et que les idées s'y gravent malaisément. C'est pourquoi on vit le noir se précipiter sur Constant le Marin et lui transformer le visage en une bouillie sanglante, en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire...

» ...Voilà deux ans que le pancrace sévit en Europe. Praticqué par des lutteurs comme Deglane, il peut être un spectacle athlétique acceptable. Des gens comme Godfrey ne peuvent qu'en faire quelque chose qui se rattache à un autre âge. Il faudrait que nous prissions conscience de l'ignominie qu'il y a pour nous à permettre de semblables exhibitions, et à y assister.

» Il faudrait que les gens sachent qu'un match sincèrement disputé de catch as catch can doit se terminer en deux ou trois minutes. Il faudrait qu'après avoir dit cela une fois pour toutes, la presse observe dès lors le silence sur des spectacles qui ne peuvent être qu'avilissants pour l'esprit humain. »

Au Cirque Royal, la police intervint et arrêta le... combat, mais trop tard. Le scandale était déclenché. Samedi prochain, espérons-le.

???

L'Union Saint-Gilloise a été battue dimanche par le Daring Club de Bruxelles... On a pavosé à Molenbeek.

Cette victoire, sportivement, loyalement acquise, par une équipe « gonflée à bloc », décidée à lutter courageusement jusqu'à l'ultime seconde du match, confiante et optimiste, a été unanimement applaudie, car régulière et méritée.

Le record des Saint-Gillois — unique dans les annales du football association et de n'importe quel autre jeu d'équipes d'ailleurs — se stabilise donc au chiffre de 60.

Soixante matches joués, du 8 janvier 1933 au 3 février 1935, sans avoir connu une seule fois la défaite, tel est le palmarès du fameux et populaire « Club de la Butte ». Tirons notre chapeau.

Quelle magnifique page de l'histoire sportive de notre pays ont écrit là les gars au maillot jaune et bleu, magnifique, car cette série ininterrompue de succès et de matches nuls, au cours de trois saisons, prouve avant tout à quel point existe chez eux l'esprit de camaraderie, de cohésion, de discipline et de bonne entente.

C'est sous cet aspect-là, surtout, que nous apparaît édifiant et à citer en exemple, leur extraordinaire record.

La joie du Daring et de ses nombreux supporters fut immense. On comprend ça : elle était tout à fait légitime. Mais bruyante aussi... et de nature à agacer les oreilles des amis de l'Union.

L'un d'eux eut ce mot — un peu rosse mais excusable — vu les circonstances : « On voit bien qu'ils n'ont pas l'habitude de gagner. »

Diabole ! mais c'est que les « Unionistes », qui ont pourtant

Les Vêtements Londoniens les mieux coupés sont ceux de CURZON'S

Curzon, le célèbre tailleur londonien habille non seulement les hommes les plus élégants en Angleterre, mais il a aussi un service postal parfait déservant la France et la Belgique. Ce service vous permettra d'acquiescer, pour la modique somme de 400 Francs, franco de port et de douane, etc., des vêtements parfaitement coupés sur mesure par des experts londoniens. De plus, l'expert-tailleur de Curzon Bros. visite le Continent régulièrement pour montrer les derniers styles de coupe et d'échantillonnage à ses clients à l'étranger. Ne manquez pas d'aller le voir.

**CURZON
BROS. NEW BRIDGE
STREET,
LONDRES,
ANGLETERRE**



AVIS IMPORTANT

★ L'expert tailleur de Curzon Bros visitera à nouveau la Belgique et se tiendra à votre disposition entre 10 et 19 heures le 18-19 février:

- NAMUR: Hôtel de la Couronne.
- 20-21 février: LIEGE: Hôtel Central, place de la République Française.
- 22 février: MONS: Hôtel d'Italie.
- 25-26 février: CHENT: Hôtel Régina, rue de la Station.
- 27-28 février:

CHARLEROI: H. de l'Espérance.

ou il vous invite à examiner, sans engagement de votre part, une collection unique des tissus les plus nouveaux. Si vous le désirez, il prendra votre commande et veillera personnellement à ce que vous ayez entière satisfaction. ★

habitude eux de voir gagner leurs favoris, ne manquaient pas de voix non plus pour acclamer leurs couleurs après chaque victoire...

???

Paris a placé Jean Aerts sur le pavois! Nouvelle idole, le champion bruxellois au cours d'une « américaine » de 100 kilomètres disputée au Vél' d'Hiv', a enthousiasmé le public jusqu'à la « mordide exaltation », écrit un confrère... Du côté public, l'épreuve ne fut que cris, acclamations, trépignements. Au cours du tour d'honneur, notre compatriote connut une incomparable apothéose.

Bravo! très bien. Et merci au public français qui sait apprécier les beaux efforts athlétiques et faire fi, à l'occasion, de tout chauvinisme.

Mais pourquoi la presse sportive parisienne, indique-t-elle avec insistance que cette victoire du Belge a été acquise « à la française »?

Pourquoi: à la française?

Parce que Jean Aerts fut le premier à attaquer ses adversaires; qu'il leur mena un train d'enfer, ne leur laissant pas une seconde de répit, attaquant et doublant, éblouissant dans ses démarrages, galopant au-dessus du lot... qui comptait de nombreux coureurs français?

Jean Aerts a gagné en « as » de la pédale qu'il est, à la brusseleer, à la belge, à sa manière, à la nôtre... Car, n'est-ce pas, trop de nos compatriotes ont inscrit depuis cinquante ans et plus leurs noms au palmarès de toutes les grandes épreuves internationales, pour qu'il n'y ait pas une « manière belge » de gagner une course avec « cran » et panache!

Victor Boin.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

18, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29



Il y a trois semaines, par un petit entrefilet dans ces colonnes, je faisais appel à la générosité de mes lecteurs en faveur d'un comptable-chômeur qui n'avait plus rien à se mettre sur le dos. Mon appel a été entendu dès le premier jour et c'est par suite d'un malentendu qu'il a été renouvelé la semaine dernière. En réalité, c'est de quatre côtés à la fois que l'on a mis à ma disposition des complets et j'eusse été un peu embarrassé de cette avalanche si, parallèlement, une demi-douzaine de malheureux n'avaient réclamé mon intervention à leur profit. Journallement d'ailleurs m'arrivent d'autres demandes; en voici deux qui n'ont pas encore reçu satisfaction:

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoire
BRUXELLES

E. T., sans travail depuis un an, n'a plus rien à se mettre; il vit avec une vieille maman et une sœur qui, elle, travaille et gagne 600 francs par mois. E. T., sous prétexte que sa sœur est employée, ne peut bénéficier de l'allocation de chômage.

E. T. mesure 1 m. 70, tour de poitrine 1 m. 15, tour de ceinture 1 m. 10, longueur des manches 1 m. 05, entrejambe 72 cm.

M. V. est moins malheureux, puisqu'il gagne quatre-vingts francs par semaine, mais son costume et son pardessus rendent l'âme. M. V. mesure 1 m. 73 et est plutôt mince.

Je suis certain que la générosité des lecteurs de « Eché à la Dame » se manifestera à l'égard de ces deux jeunes gens.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26. Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Avant d'en finir avec ce sujet, je prie les généreux donateurs d'accepter mes vifs remerciements pour leur beau geste; j'ai d'ailleurs écrit un mot à chacun, à l'exception de Mme M... d'Uccle, qui a cru devoir garder l'anonymat. Mme M... accompagne son don d'un mot charmant qui nous a permis d'étudier son caractère par la graphologie... Cet examen nous a révélé que Mme M... est une personnalité très agréable et est douée d'un caractère très harmonieux et extrêmement spontané. Nous félicitons l'heureux mari d'une femme aussi charmante et espérons que sa garde-robe n'a pas trop souffert de l'élan dont un de nos protégés a profité.

???

Nous ne sommes plus guère qu'à deux mois du jour prévu pour l'ouverture de l'exposition. Dans deux mois s'ouvrira l'ère des réceptions officielles et des discours, officiels également.

Peu de ces discours auront été appris par cœur; la plupart seront tirés, au moment psychologique, de la poche arrière du pan d'une quelconque redingote, jaquette ou habit.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Rien de plus louable que l'intention de ces dignes gens qui, pour la circonstance, sortent du tréfond naphthaliné de leur garde-robe, qui, une redingote, qui, un habit dont la boutonnière s'orna, voilà quelques décades, du brin virginal de fleur d'oranger. Depuis on a « forcé » et la mode a

change, mais on ne veut pas en tenir compte. Pourvu que le pantalon — étoffe très solide, couture triple chaînette extensible — veuille bien maintenir la bedaine et se contente de geindre et de se contorsionner, pourvu qu'il ne crève pas sous la surcharge, voilà qui seul importe. Pour ce qui est du gilet, on n'attachera pas la boucle de la bande arrière et pour le frac, on fendra un négligé déboutonné dont les possibilités de boutonnage ne tromperont personne.

Il est naturellement des gens à ce point sûrs d'eux mêmes qui finiront par se persuader que la redingote se porte encore. Malheureusement pour eux, les spectateurs ne seront pas forcement de cet avis et cela compte tout de même un peu. L'habit également se porte de moins en moins — le jour s'entend. Le chapeau haut-de-forme, depuis 25 ans, a tout de même changé de forme; les pantalons de 1920-1925 finissaient à un pied du sol, ceux d'aujourd'hui mordent la poussière. Enfin un vêtement de cérémonie doit toujours être impeccable, comme neuf; on ne porte pas un pantalon d'habit, de smoking ou de jaquette jusqu'à la veille du trou du fond du pantalon... La soie des revers n'est chose luxueuse qu'à condition de ne pas s'effiloche et de ne pas montrer l'usure jusqu'à la trame. Cheviotes et draps noirs doivent être noirs et non verdâtres et un vêtement de luxe doit être luxueux.

Cela dit, commençons dès maintenant à nous mettre en frais pour collaborer dignement à la grande manifestation nationale. Allons, sans retard, rendre visite à notre tailleur, qui est en ce moment en pleine morte-saison, la morte-saison de février, la plus morte de toutes.

Suivant le rôle que nous serons appelés à jouer dans la grande représentation, commandons-lui la jaquette, le smoking, l'habit, le costume-veston habillé qui fera de nous un représentant présentant bien de notre groupement — on ne parle plus de « chocheté ».

???

Vous désirez tous être bien habillés : profitez de l'offre avantageuse de John : costumes et pardessus en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron, à 850 francs.

John, Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

Pour les réceptions et cérémonies officielles du matin et de l'après-midi, la tenue adéquate est la jaquette. Si nous estimons ce vêtement trop prétentieux, reportons-nous sur le veston noir et pantalon rayé. Les détails qui complètent ces deux tenues sont identiques et interchangeable. Les unes ajoutent au caractère cérémonieux; les autres diminuent ce caractère. Par exemple si on porte la jaquette avec un chapeau melon au lieu du haut-de-forme, cela aura une influence déflationniste — si on peut dire — sur la jaquette; si, par contre, on complète un veston noir pantalon rayé d'un haut-de-forme, il y aura inflation et, par ce détail, notre complet se haussera presque au niveau de son cérémonieux parent.

Rappelons brièvement les accessoires des deux toilettes. Chapeau: haut-de-forme et melon; cravate: plastron ou nœud papillon avec col droit raide, ou régaté avec col double raide, haut de plus de 6 cm.; chemise blanche à devant souple et manchettes raides ou chemise blanche finement rayée de bleu très pâle; éventuellement gilet de fantaisie (plus cérémonieux) en piqué blanc, beige ou flanelle grise et gris souris; la couleur du gilet de fantaisie détermine celle des gants qui sont de daim mat et de suède; souliers mollières en box ou en chevreau, avec ou sans bouts vernis; chaussettes de soie noire ou gris-argent sur fond noir; anne ou parapluie et, suivant la saison et la température, un pardessus ou demi-saison noir uni à revers de soie ou du chiné gris très foncé. La cravate gris-argent sur fond noir ou encore bleu très foncé broché ou ligné ton sur ton. Le nœud papillon se porte moins que par le passé, pourtant on le voit encore avec la chemise à fond rayé bleu pâle dont il est question plus haut; dans ce cas un bleu uni très sombre remplace quelquefois le gris-argent décidément très populaire.

UN VÊTEMENT
 SIGNÉ
GROS
 PAR SA LIGNE SOBRE,
 VOUS DONNERA LA NOTE
 JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.
 79, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

Du smoking et de l'habit je n'ai fait mention que pour le cas où les visites officielles se terminent par des banquets qui rassemblent le soir ceux qui ont travaillé en paroles dans la journée, à la prospérité, l'union qui fait la force, le gage des développements l'ère de la renaissance, l'expansion économique, etc., etc., avec le dévouement rare, l'abnégation, etc., etc... Toutes choses auxquelles on lève son verre chaque fois qu'elles sont mentionnées. A votre santé!!

???

Petite correspondance

L. L. — Je puis vous donner un tuyau; 200 francs; ne peux recommander personne pour travail à façon.

H. C. — Le « smoking » me paraît suffisant.

Maman. — Achetez-lui un Eton; je ferai sous peu un article sur ce sujet. C'est à mon avis le seul vêtement de garçon qui ait du style.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan 348.

Faisons un tour à la cuisine

Du temps où il n'était question que de calories, dans le grave problème de l'alimentation, c'était bien facile: on pouvait graduer les menus suivant les oscillations du thermomètre et régler les charges du filet à provisions comme on règle le combustible d'une machine. En hiver, il fallait enfourner les calories à la pelle dans les estomacs tandis qu'en été, il fallait s'en montrer avare.

Echalote regrette ces temps heureux. Aujourd'hui, avec les vitamines alphabétiques, le souci est entré dans son cœur et la perturbation dans ses esprits.

Les carottes, par exemple, qu'on lui avait appris à dédaigner parce qu'elles n'avaient pas de calories, les pauvres, sont célébrées aujourd'hui pour leur richesse en vitamines; il s'agit donc d'apprendre à les faire aimer. Ce n'est pas toujours facile. Voici ce qu'Echalote a trouvé :

Ragoût de carottes

Ratissez et lavez vos carottes, mettez-les blanchir à l'eau bouillante, coupez-les en filets, passez-les au feu avec morveau de beurre, sel, poivre, persil haché, faites-les cuire et mouillez avec du lait; quand la cuisson est faite, liez de jaunes d'œufs et servez.

Pendant le repas, examinez le nez des convives; s'ils se blissent, vous ferez une autre fois des

Carottes frites

Tout le monde aime ce qui est frit. Coupez les carottes en ronds, faites-les blanchir un moment et mettez-les dans la friture, retirez-les et servez-les bien chaudes saupoudrées de sel.

Carottes aux croûtons

Les croûtons, sachez-le, possèdent une grande séduction, c'est pourquoi on en pique dans les épinards.

Coupez les carottes en ronds, faites-les blanchir cinq minutes, mettez-les dans une casserole avec beurre, bouillon, un peu de sucre. Faites cuire, réduire, ajoutez beurre, fines herbes, cuillerée de jus, faites cuire encore un peu. Croûtons frits.

Echalote.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

Costume sur Mesure
COUPE IRREPROCHABLE
TISSU ANGLAIS
A 875 FRANCS

Chemises sur Mesure
A 55 FRANCS

CRAVATES
COLORIS EXCLUSIFS
A 39 FRANCS
(100 FRANCS LES TROIS)

ARTICLES pour CADEAUX
L'homme élégant s'habille à
Old England

A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS



Cela recommence, hélas...

Le ministre ayant pris une décision propre à contenter tout le monde, nous aurions voulu ne plus parler des Croix de feu, mais il paraît que des résistances se produisent. Ces résistances nous valent une foule de lettres au picrate et à la dynamite dont voici un exemple — le moins explosif :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Page 273 de votre numéro du 3 courant, vous parlez de l'affaire du jour : « Croix du feu » et vous dites qu'elle n'est pas encore finie. Cela, je vous l'assure... elle ne fait que commencer...

A mon avis, c'est plutôt « Croix du Fou » qu'il faudrait dire, car il faut que les titulaires soient fous : pour cher-

cher la division avec un tel acharnement; pour ne pas voir que cette question sert de tremplin à certains; pour se figurer avoir, seuls, gagné la guerre; pour méconnaître systématiquement les droits des autres; pour mépriser ceux qu'ils appelaient, dans le temps, leurs camarades de combat; enfin, pour montrer aussi ostensiblement qu'ils ont une idée derrière la tête...

Et vous dites très bien, qu'étant servis, ils ne demandent qu'à fermer le « robinet », et que c'est lamentable.

Oui, on doit examiner les droits de ceux de Loncin, Walhem, Dorpveld, mais aussi ceux de Namur (Marchevette, Cognelée, etc.). C'est à Namur qu'on a connu les premiers 42. C'est là aussi que les grands chefs ont dit : « On meurt là ! » (demandez cela au général Verbist) et : « Résistance à outrance, vous protégez la retraite ! », retraite qui devait permettre aux titulaires actuels de la Croix, d'atteindre Anvers, puis l'Yser.

Veillez, etc.

Moustique.

Le sabre de M. Prudhomme

Prenons garde que cette querelle des étrangers en Belgique ne nous soit plus funeste que favorable...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Plusieurs fois déjà dans votre chronique « On nous écrit », différents lecteurs ont protesté contre les étrangers établis en Belgique « qui prennent le pain des travailleurs belges ». Un « dinosaure », dans votre numéro 1070 nous dit : « Tout étranger travaillant en Belgique prend la place d'un compatriote qui se trouvera réduit en chômage... ». Plus loin, il demande combien il y a d'étrangers à Bruxelles. Je lui demanderai, moi, combien il y a de Belges établis à l'étranger ?

En France également, on fait en ce moment la chasse aux étrangers indésirables, et rien n'est plus juste, mais il se mène aussi une campagne, non seulement contre les travailleurs étrangers, mais aussi contre les commerçants étrangers. En ce qui me concerne, je suis en France depuis des années et jusqu'à présent je n'ai jamais eu qu'à m'en louer et à devoir reconnaître que les Français sont réellement des frères pour nous autres, Belges. Pourtant, depuis quelque temps, les esprits ont changé et, dans chaque corporation, les Collèges essayent de faire voter des lois ou des règlements pour évincer les concurrents étrangers. Si on me chassait d'ici, j'irais au chômage en Belgique... et cela n'avancerait pas les affaires.

Je suis persuadé qu'il y a beaucoup plus de Belges en France que de Français en Belgique. Il doit exister des statistiques à ce sujet. Il y a aussi certainement d'autres pays où nous sommes dans le même cas. Chassez donc les étrangers, les autres pays prendront les mêmes mesures à notre égard, et le résultat sera qu'il y aura encore plus de chômeurs qu'avant dans notre petit pays.

Que l'on ferme les frontières à tous les fuyards qui, pour une raison ou pour une autre, nous viennent de l'Est, rien de plus juste, mais qu'on fiche la paix aux étrangers établis depuis un certain temps sur le territoire, car sinon nous risquons fort, l'un de ces prochains jours, de nous en mordre les doigts.

Veillez agréés, etc.

U. M., Paris.

Le Larousse Médical

est indispensable au foyer

Il ne décourage pas. Il instruit. Il vous évitera des mécomptes. Plus de 400,000 exemplaires vendus.

UN VOLUME
Broché: fr. 217.50
Relié: fr. 292.50
Fr. 22.50
par mois

On y souscrit

BRUXELLES
Agence Dechenne S.A.
20, rue du Persil
Librairie Dechenne
65, rue de l'Ecuyer
Librairie Française
59, r. Mar.-aux-Poulets

BRUGES
Lib. L. De Reyghere
12, Grand'Place

CHARLEROI
Maison du Livre
18, rue de la Montagne

LIEGE
Librairie Bellens
6, rue de la Régence

MONS
Agence Dechenne
31, r. Petite Guirlande

Les sorciers sont inutiles

Nous avons mieux

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Un de vos correspondants propose de confier la restauration économique de notre chère Patrie à trois sorciers nègres.

Il est pitoyable de devoir constater ainsi, une fois de plus, combien peu le Belge a l'esprit national: il recherche

toujours l'article d'importation.

La Belgique ne compte-t-elle pas déjà, en effet, Monsieur De Man, l'homme-qui-détient-une-baguette-magique capable de transmuter le vil plomb en or fin et qui, par surcroît, joue admirablement du tambour... Plan, rata Plan. Pourquoi, dès lors, importer, en surplus, des sorciers nègres ? Contingentons cet article...

Bien à vous. *Un lecteur assidu.*

Voronofisons !

Cela nous fera trois cent soixante-cinq millions tout trouvés par an.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ci, un nouveau moyen d'améliorer nos finances.

En Allemagne, on stérilise bêtement les condamnés de droit commun. Pourquoi ne pas en faire autant chez nous, mais avec intelligence, c'est-à-dire en utilisant lucrativement la matière première ainsi récupérée, et dont d'ailleurs les délinquants n'ont que faire en prison ?

Une voronofisation à Nice coûte dans les 150,000 balles et elle est faite avec du vieux singe. Une greffe d'homme blanc frais doit pouvoir se vendre 200 billets.

A raison de cinq opérations par jour (on atteindrait sûrement ce chiffre, surtout si l'Etat garantit la bonne fin), la rentrée serait de 365 millions. Et il convient d'ajouter à cette somme les frais d'essais et de rodage, après remise en état.

J'ai sous la main un groupe puissant (financièrement parlant) prêt à monter la clinique moyennant un léger pourcentage, et un rajeunissement gratuit pour chaque membre du conseil d'administration.

Vite un arrêté-loi avant l'exposition de Bruxelles, dont mon idée pourrait être le clou.

Bien à vous.

L'Invalide aux boules de bois.

Autour de la Loterie Coloniale

Réponse à la réponse du directeur.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 1er courant, vous avez publié une lettre du directeur de la Loterie Coloniale qui appelle quelques remarques. Les voici :

Entre l'ancien système de liberté absolue et le « monopole exclusif » il y avait place pour la solution que tous les professionnels réclament : la « liberté contrôlée ». L'O. N. I. G. a-t-elle le monopole de l'honnêteté ?

Il est de notoriété publique que personne n'est satisfait du nouveau régime, ni le public, ni les intermédiaires..., ni les œuvres.

1° Le public n'est pas content parce qu'il avait des préférences marquées pour telle ou telle coupure. C'est son droit. Egalement parce que Bruxelles n'est pas toute la Belgique et que de nombreuses contrées où étaient pratiquées des divisions locales sont désormais privées de coupures de billets. Ensuite parce que l'heureux possesseur d'une coupure O. N. I. G. remboursable par 20 francs pourra, s'il habite Arlon ou Ostende, s'appuyer quelques centaines de kilomètres pour encaisser son lot.

2° Les intermédiaires ne sont pas contents : le monopole a eu pour conséquence de diminuer leur juste commission de 1 p. c. D'autre part, l'exutoire de l'O. N. I. G. étant insuffisant, ils n'ont pu satisfaire en temps voulu les demandes de leurs clients... sauf en achetant leurs billets en Bourse avec une réduction de commission allant jusqu'à 80 pour cent !

3° Les œuvres intéressées ne sont pas satisfaites parce qu'elles ont « toutes » perdu le « bénéfice moral » que leur procurait la vente des billets divisés sous leur appellation

Voici l'ami que vous cherchez!! Il vous envoie votre horoscope gratuitement!!



Si vous n'êtes pas heureux, faites-vous faire un horoscope par le célèbre astrologue

SAHIBOL LAKAJAT.

Il vous dira des événements définitifs de votre passé et de votre avenir. Il vous précisera quels sont vos amis et vos

ennemis, si vous pouvez attendre à des succès et bonheur en mariage et dans les spéculations, si vous pouvez attendre un héritage, quels seront vos numéros de chance à la loterie et dans les courses, et encore d'autres détails très intéressants.

Prof. Kinzheimer écrit: « Votre connaissance dans votre science paraît être illimitée et chacun se doutant de votre talent ne devrait pas négliger de vous donner l'occasion de changer ce doute en vérité. »

Si vous voulez aussi profiter de cette science particulière, écrivez-lui de suite votre nom exact et votre adresse, votre date de naissance, votre sexe, si vous êtes marié ou célibataire en ajoutant pour tâter une mèche de vos cheveux. Vous recevrez alors **TOUT GRATUITEMENT** un horoscope d'essai. (Prière d'ajouter timbre-poste pour la réponse.)

Adressez votre lettre affranchie à fr. 1.50, à **SAHIBOL LAKAJAT (Dép. 10/B) Postbox 72, Prinsestraat, 2, DEN HAAG (Holland).**

propre et ce, au seul profit de l'œuvre titulaire du monopole. D'autre part, plusieurs d'entre elles encaisseront un bénéfice proportionnellement moindre à celui qu'elles auraient enregistré sous le régime de la liberté contrôlée.

Et les intérêts de la Loterie Coloniale, c'est-à-dire les intérêts de tous, puisqu'il s'agit du budget de la Colonie en dernier ressort, sont-ils sauvegardés ? Assurément non ! Les organismes de division constituaient un admirable régulateur en absorbant à chaque fin de tranche, c'est-à-dire dans les derniers jours précédant le tirage, les billets entiers en excédent sur le marché, ainsi que les invendus des bureaux de poste faisant retour à la Loterie Coloniale.

Non, tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. Loin de là ! Une petite enquête dans les milieux intéressés suffirait au contrôle de ce qui précède.

Croyez, etc.

L. M.

Courtelineries

Un anti-ronde-de-cuir narre les aventures administratives d'une demande en remboursement.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous avons des hommes nouveaux et il apparaît qu'ils travaillent ferme. Mais on peut se demander s'ils sont secondés comme il conviendrait par les fonctionnaires. Jugez-en :

Le 19 octobre 1934, j'ai adressé au directeur général du Timbre à X... (chef-lieu) une demande de remboursement de timbres de transmission (fr. 31.60), appliqués par erreur sur une facture destinée à une administration publique.

Le 20 octobre, par carte postale de service, ce haut fonc-

tionnaire m'a accusé réception de ma « Requête » (pourquoi pas de mon recours en grâce?).

Le 21 octobre, le bureau du Timbre à Y... (autre chef-lieu) me réclamait la facture originale revêtue des parties supérieures des timbres. J'ai dû écrire au client pour la lui demander. Notez que le duplicata de la facture avec la partie inférieure des timbres était jointe à ma réclamation.

Le 27 octobre, j'ai adressé le dit original de facture au Bureau du Timbre à Y..., en demandant que la contre-valeur des timbres de transmission soit virée à mon compte postal de chèques.

Le 16 novembre (ça va vite), Monsieur le directeur du Timbre à X... m'informait, par carte de service, qu'il avait autorisé le bureau du Timbre à Y... à me rembourser la fameuse somme de fr. 31.60.

Le 2 décembre, n'ayant pas reçu satisfaction, j'en ai informé le Directeur du Timbre à X...

Le 4 décembre, le Bureau du Timbre à Y... m'écrit que la somme est remboursable en timbres fiscaux (non en espèces) et me prie de passer à son bureau pour acquitter l'ordonnance.

Comme ce bureau est situé à l'autre bout de la ville, j'écris le 6 décembre au receveur du Timbre qu'il ne m'est pas possible de m'absenter et lui demande de m'envoyer les timbres par poste. Je joins un timbre pour la réponse.

Le 9 décembre, je reçois un recommandé. C'était un long factum avec des « Vu », des « Considérant », des « Décide » et des « Certifie » comme s'il en pleuvait imprimé sur une feuille double (trente-cinq centimètres sur vingt-deux centimètres). Ayant acquitté ce document, je le retourne, le 10 décembre, au receveur du Timbre à Y...

Le 11 décembre, sous pli recommandé, j'ai reçu des timbres fiscaux pour fr. 31.60.

Et enfin, épilogue, je reçois ce jour, 7 février, une circulaire dans les plis de laquelle le receveur du Timbre, à



Regarde...

aussi du "NUGGET" !

"NUGGET"
POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES

Y... me retourne le duplicata de la facture que j'avais envoyé en même temps que ma « requête » le 19 octobre.

J'ai dépensé pour cinq francs de timbres-poste et les formalités ont duré près de quatre mois. Je ne parle pas de la dépense de papier.

Mais, s'il fallait évaluer le temps passé par les fonctionnaires et mon temps à moi, cela représenterait certainement une jolie somme.

Que peuvent les « hommes nouveaux » lorsque des fonctionnaires dits « supérieurs » et payés comme tels persistent à perpétuer ces méthodes?

Un industriel anti-rond-de-cuir.

On demande un almanach

A l'usage des employés des contributions

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Avez-vous remarqué avec quelle difficulté les agents des contributions répondent aux questions, même très simples, qu'on leur pose?

Par exemple, rendez-vous au bureau des contributions et adressez-vous à un employé pris au hasard, demandez-lui: « Combien paie-t-on pour un bal ? ». Il vous envoie au « service compétent », mais jamais il ne vous donne le renseignement lui-même; c'est que, m'a dit l'un d'eux, « il me faudrait chercher dans quelque dix-mille circulaires ministérielles qui expliquent le bazar... en épisodes... »

Pourquoi ne pas éditer à leur intention un almanach dans le genre de l'almanach Payot où tous les impôts seraient comprimés et classés par rubrique avec un mot d'explication. Une nouvelle édition par année permettrait de suivre les modifications apportées à la législation. Les agents porteraient ainsi sur eux les renseignements qu'on peut leur demander; ils s'énerveraient moins et en deviendraient aimables et obligeants.

Veillez agréer, etc.

Un lecteur.

Noms de rues à Liège

Quel déconcertant fantaisiste préside donc à ses baptêmes?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous avons employé quelques-uns des longs loisirs que nous impose un dur chômage pour parcourir plusieurs rues de la ville de Liège, que nous ne connaissions que très vaguement, et nous avons été étonné de constater quelle fantaisie a présidé à l'inscription des noms sur quantité de plaques indicatrices des rues. Nous avons groupé nos remarques en six catégories, afin de rendre plus frappantes les anomalies constatées:

I. *Les particules de et du.* — On dit très bien: rues du Commandant Marchand et du Général Bertrand, places du Maréchal Foch, du Général Leman et du Roi Albert, mais pourquoi, diable! dit-on: rue Général Jacques et avenue Reine Elisabeth?

Puis: place Coronmeuse et quai de Coronmeuse; rue Cathédrale et rue de la Cathédrale; rues Pont-Thomas, Pont-Mousset, Pont d'Avroy et rue du Pont-d'Ile ou du Pont-l'Ile; rues De Berghes, De Bex et Lamarck, au lieu de: rues de Berghes, de Bex, de la Marck, comme l'indiquent les petites notices qui accompagnent ces graphics, sur les plaques même?

II. *Les accents.* — Rêve et rêwe; évêché et évêché; vinaire d'Ile et vinave d'Ile; l'aite et l'aïte; chaîne et chaîne?

III. *La salade des traits d'union.* — Crève Cœur et Crève-Cœur; Haute Sauvenière et Haute-Sauvenière; Basse Sauvenière et Basse-Sauvenière; Sur les Foulons et Sur-les-Foulons; des Bons Enfants et des Bons-Enfants; Bonne Nouvelle et Bonne-Nouvelle; Sœurs de Hasque et Sœurs-de-Hasque; boulevard de la Constitution et boulevard de-la-Constitution; Derrière les Potiers et Derrière-les-Potiers;

du Pont des Arches et Pied-du-Pont-des-Arches; Vingt-
it et 20 Août; Jean d'Outremeuse et Jean D'Outre-
use; Lambert-le-Bègue et Lambert Lebègue. etc., etc., et
ore etc.

V. La particule et le trait d'union combinés. — Dos-
chon, du Dos Fanchon et du Dos-Fanchon.

. Le piéonisme. — Rue Bergerue, rue Potièrue, rue Ché-
oie, rue Vieille-Voie-de-Tongres, rue Féronstrée, au lieu
Bergerue, Potièrue, Chéravoie, Vieille-Voie-de-Tongres,
onstrée.

I. Emploi et absence du mot rue. — Rue Mont-Saint-
rtin et Mont-Saint-Martin.

mais la vieille ville épiscopale ne doit pas avoir le mono-
e de ces négligences. Nos confrères lockoutés d'autres
x pourraient nous en fournir des preuves.

X...

Conseil - gratuit - à la S. N. C. B.

Et prédiction sinistre pour la prochaine Exposition

Mon cher Pourquoi Pas ?,

me même que les deux dernières expositions de Liège et
Anvers, l'exposition de Bruxelles 1935 sera déserte en
aine. Pourquoi?

Le motif est bien simple; la grande majorité des Belges
visitant la province visiteront l'exposition le dimanche
et bénéficier de la réduction de 25 p. c. des coupons
week-end. Résultat : foule les dimanches et, en semaine,
que des Bruxellois et des étrangers.

La leçon des expositions de Liège et d'Anvers n'a pas
fait fructifier nos administrateurs, et ceux de la S.N.C.B. s'obst-
ent à n'accorder de réduction que le dimanche.

Je estime que, pour éviter la désertion de notre exposition
chaque semaine par les provinciaux, il faut rétablir les anciens
coupons aller-retour avec une réduction de 15 ou 20 p.c.,
valables pendant quatre jours.

En rétablissant ces coupons, la S. N. C. B. ne devrait
pas organiser, le dimanche, tant de trains spéciaux et,
en semaine, les trains réguliers seraient occupés, ce qui n'a
été le cas lors des deux dernières expositions.

G. W.

Ma tante

n'oblige pas que des ingrats — témoin cette lettre
d'un autre neveu

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Notre vieux lecteur (numéro du 8 février) est à peu près
ébloui, mais il fait un procès de tendance.

La vérité, « Ma Tante », qui n'a jamais été respectée
me il se devrait, a toujours été violentée sans se plain-
dre se confinant avec résignation dans un rôle humble et
taire. Elle a tellement peu exploité ses neveux qu'elle
possède qu'un capital dérisoire et, pour suffire aux après
ins de sa clientèle — qui n'est pas toute, heureusement,
posée de vrais pauvres — « Ma Tante » emprunte elle-
même aux « puissances d'argent ».

l'écart entre le taux exigé par les prêteurs et celui qu'elle
doit, varie entre 2 1/2, 3 et 4 p. c. Le taux actuel est
leurs ramené à 7 p. c. pour les prêts en-dessous de
francs et à 8 p.c. pour les autres, bien que les recon-
sances de 1935, d'impression antérieure à la décision
e, n'en fassent pas mention.

La taxe d'inscription de 1 p. c. reste valable pour une
année.

Notre correspondant n'a jamais pu payer plus de 10 p. c.
pour un prêt valable un an. Après trois mois, il aurait
payé au maximum un quart de 10 p.c., soit 2.50 p.c.

Il est exact que la Banque Nationale, caissier de l'Etat,
ne sur lingots à 3 p.c., elle peut probablement s'offrir ce

Artériosclérose
Rhumatismes
Névrologies
Migraines
Sciaticque
Lumbago
Gravelle
Calculs
Goutte
Eczéma



Empoisonné par l'acide urique, tenu par la souffrance, il ne
peut être soulagé que par l'

URODONAL
car il dissout l'acide urique.

Il est préparé sous le contrôle scientifique d'un
Professeur honoraire de Pharmacologie à la
Faculté de Médecine, Membre de l'Académie de
Médecine, assisté de 26 Docteurs et Pharmaciens.

Communication à l'Académie de Médecine de Paris (10 Nov. 1908).
Communication à l'Académie des Sciences (14 Décembre 1908).

Demandez l'envoi gratuit du "Manuel de Santé". Service P.P.
Le flacon : 22 frs. Le triple flacon : 48 frs. (Economie : 18 frs).

PRODUITS CHATELAIN : Drogue S.A., 36, r. de l'Ourthe, Bruxelles
(Dans toutes pharmacies).

luxe, sans sacrifice. Offre-t-elle d'aussi longs termes et des
tolérances aussi étendues à ses débiteurs? « Ma Tante »
attend des lingots (!) des plus malheureux avec sérénité,
pour en bourrer ses coffres, et si elle ne consent, en prin-
cipe, que 50 p. c. de prêt sur le métal, elle n'est ni indus-
trialisée, ni commercialisée, ni même intéressée, puisqu'elle
se prive ainsi d'une rentrée d'intérêt proportionnelle.

« Ma Tante » est trop vieille, trop laide et trop mécon-
nue pour attirer l'hommage reconnaissant du mécène qui
lui accorderait un prêt sans intérêt ou l'instituerait sa
légataire universelle. Mais elle s'efforce de résister quand
même, pour le plus grand bien de ses détracteurs et de la
collectivité nécessiteuse.

Voulez-vous répondre cela? Merci.

Dessouris du Bateau.

On demande...

Ce téséfiste demande la meilleure manière
de museler les moteurs.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Trouverai-je en votre estimé journal une place pour une
juste revendication qui concerne votre serviteur, en parti-
culier, et mes voisins en général.

Depuis plusieurs jours, ils ne nous est plus possible de
capter un poste, sans être brouillés, au point de devoir

SOURDS!

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER-SONOTONE
à conduction osseuse

faites un essai gratuit.
Demandez tous renseignements à :

Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94

DE JOLIS SEINS



POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs, SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste. Ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles:

suspendre l'émission, même locale, à toute heure du jour. Nous avons rempli notre devoir en payant notre redevance annuelle, L'I. N. R. ne pourrait-elle intervenir et obliger les industriels en particulier, docteurs, etc., utilisant des moteurs, de munir ceux-ci d'appareils ou dispositifs nécessaires, de façon à respecter les auditions des voisins immédiats. Seriez-vous assez gentils de me faire savoir ce que je devrais faire, et à qui m'adresser?

Avec mes remerciements, etc.

P. J., rue de la Sablonnière.

Des compteurs qui comptent

Et qui comptent double!

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

On s'est beaucoup élevé en ces derniers temps — et ce n'est pas fini — contre les prix du gaz et de l'électricité, mais on n'a guère attaché d'importance au relèvement du prix de location des compteurs.

J'ai pour habitude d'éplucher les petits papiers par lesquels on me réclame de l'argent, et voici des chiffres qui, mis en parallèle, m'ont donné une haute idée de l'importance de mes compteurs.

Avant le 1er décembre 1934, le loyer mensuel de mon compteur à gaz était de fr. 0.85. Depuis, il est de fr. 2.30. Le loyer de mon compteur à électricité était de fr. 2.25; il est maintenant de 4 francs. Le total, qui était de fr. 3.10 est à présent fr. 6.30; soit une augmentation de plus de 100 p.c.

Faites-vous maintenant une idée du nombre des compteurs existants...

En somme si, d'une part, on réduit les salaires et les traitements, d'autre part, on ne cesse de gonfler les taxes au lieu de les réduire, frappant ainsi doublement la majorité des petites gens et des petits bourgeois.

Ma femme a donc décidé de rallumer ses fourneaux... à charbon. Nous verrons bien en définitive où sera l'économie. Ah! si les consommateurs avaient un peu de cran!...

Veillez agréer, etc.

Un qui « compte » aussi, M. F.

On nous écrit encore

— J'habite un quartier tranquille de Schaerbeek. J'ai habitué mon toutou à respecter les trottoirs. Cependant, m'arrive de devoir me rendre en ville, là tout est changé. Je suis trop jeune pour mourir, et c'est ce qui m'attend. J'écoute ces bons bourgeois qui passent leur temps, compter sur leur route les cacas de chiens. Je ne les vois pas plus que moi marcher au milieu des rues, soit dans la matinée soit l'après-midi. Que font-ils des autos, des voitures, etc?...

Et puis, n'oublions pas le proverbe « Qui n'aime pas les bêtes n'aime pas les gens » qu'ils se taisent donc. Et puis encore: malgré l'intelligence, la parole et les urinoirs, arrive encore à certains individus de satisfaire des besoins là où ils veulent le défendre aux chiens. M. C.

— Très bien, ces protestations contre les pipis et les cacas des cabots. Vous devriez suggérer aux bourgmestres de l'agglomération de prendre des arrêtés draconiens stipulant: 1) que tous les chiens doivent être tenus en laisse; 2) qu'ils ne peuvent être autorisés par leurs maîtres à salir les trottoirs et les façades. Les dits chiens n'ont qu'à être conduits dans la rigole ou contre les arbres ou les poubelles. Faute de quoi, des « hondendieven » se chargeront de porter à la fourrière les cabots errants et contrairement sera dressée aux propriétaires. Ce serait vite fini.

A. F., docteur en droit.

— J'admets que les petits K.K. ne sont pas très propres, mais lorsque G. D. secoue en plein jour, ses tapis par la fenêtre et envoie toutes les saletés sur les vêtements et dans la bouche des passants, est-ce propre? Si d'autre côté, on modérât la vitesse de leur auto, les petits « klebs » pourraient aller à la rigole; ils sont, somme toute, des consommateurs et des consommateurs... D.... Schaerbeek.

— Mon chien faisait ses besoins au milieu de la rue un jour, rue de la Croix de Fer il faisait son caca, un camion arrive à toute allure, écrase mon chien et continue sa route; depuis, j'ai juré de tenir mon chien en laisse. Il fera son pipi et son caca sur le trottoir s'il le faut, le cabot paye d'ailleurs une taxe pour caquer en liberté. G. V.

— Parfaitement d'accord avec votre correspondant campinois. Il serait si facile semble-t-il d'arranger les choses. Il existe déjà un train d'Anvers à Liège arrivant dans cette ville à 7 h. 06. S'il y avait une correspondance beaucoup d'élèves allant à l'École à Hérentals ne seraient pas obligés de prendre un train arrivant à 7 h. 06 en cette ville pour commencer à 8 h. 1/2. A. M. M.

— Sur le même sujet: J'ai lu votre article Bruxelles-Campine-Bruxelles-Paris. C'est très exact, mais votre correspondant pourrait sans doute mieux s'entendre avec le service d'autobus Malines-Liège-Hérentals ou Anvers-Turnhout. Il n'aurait pas besoin d'attendre une correspondance des chemins de fer — lesquels, en s'y prenant comme ils font, finiront par perdre tous leurs clients. Un habitué de la S. C. F. B.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

L'employé modèle

L'employé de ministère. — Bonjour, monsieur le Directeur, me voici enfin de retour, et ma première visite est sur vous.

Le Directeur. — Ah! c'est vous, monsieur le fonctionnaire! A vrai dire, je ne pensais plus que l'on dût jamais vous revoir, depuis trois mois que vous êtes absent.

L'employé de ministère. — Trois mois déjà? (A la réflexion). Eh! ma foi!... Je suis parti le 15 juillet; cela fait trois mois... bien pleins, même. Comme le temps passe!

Le Directeur, stupéfait. — Non, mais je vous admire! Ainsi, trois mois durant, sans autorisation, vous vous absentez de la maison qui vous paye; et le jour où vous vous décidez à reparaitre, voilà tout ce que vous trouvez à dire: « Comme le temps passe! »

L'employé de ministère. — N'est-ce point votre avis?

Le directeur. — Mon avis? Mon avis est qu'on vit rarement aussi audace comparable à la vôtre.

L'employé de ministère, incrédule. — Allons donc!

Le Directeur. — Fort bien! Et le ministre lui-même n'est pas loin de partager cette manière de voir. Il me le disait encore hier au soir: « Cet employé devient indiscret, à la fin. On ne s'absente pas trois mois sans donner signe de vie. D'abord c'est à peine convenable et puis enfin, tout va bien, on pourrait avoir besoin de lui. »

L'employé de ministère, étonné. — Besoin de moi! Pour quoi faire?

Le Directeur. — Vous vous moquez de moi?

L'employé de ministère. — En aucune façon. Voyons, honnêtement, à quoi est-ce que nous sommes bons, vous et moi, et les milliers de messieurs qui vivent du budget des administrations? A rien du tout, vous le savez parfaitement, à compliquer un tas d'affaires qui iraient toutes seules sans cela. Ne voilà-t-il pas de belle besogne!

Le Directeur. — Assez, je vous prie! Vous n'êtes pas ici pour faire la critique d'une maison qui vous fait vivre, mais pour la servir de votre mieux. Vous avez sur votre bureau plus de deux cents affaires en retard!

L'employé de ministère. — Tant que cela?

Le Directeur. — Oui, monsieur, tant que ça! et il est honnête à vous...

L'employé de ministère. — Allons, allons, ne vous emportez pas, je m'en vais donner un bon coup de collier et vous lever ça en cinq sec. Dites que je ne suis pas un gentilhomme? D'ailleurs, ça me sera facile: je suis pour huit jours à Paris.

Le Directeur, abasourdi. — Pour huit jours!... Vous ne craignez sans doute pas à disparaître, j'imagine?

L'employé de ministère, souriant. — Il le faudra bien, cependant. (Un temps.) Je suis voyageur de commerce, moi.

Le Directeur. — Vous êtes voyageur de commerce?

L'employé de ministère. — Sans doute, je fais les huiles de la province. (Très engageant). Voyons, vous n'auriez pas besoin d'un bon petit colza épuré?

Georges Courteline.

SUR PRESENTATION DE CE BON, VOTRE EPICIER VOUS REMETTRA

GRATUITEMENT

250 gr. de Chicorée CAPON EXTRA

en poudre ou en grains

REPRÉSENTANTS BIEN INTRODUITS DEMANDÉS PAR TOUTE LA BELGIQUE



C'est presque du CAFÉ

Crédit Anversois

Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.



Du *Soir*, cette belle annonce :

DEUX SŒURS ch. pl. cuis. et fem. de chambre.
mari trav. dehors. Très bon. références, etc
Très moderne, ce mari pour deux sœurs.

???

D'un *Pro Justitia* émanant de la justice de paix de Hologne-aux-Pierres :

Prévenu pour avoir :
Fait emprunté son vélo sur un trottoir en saillie.
L'adjutant Flic a fait école.

???

Ci un avis lu par un lecteur à L..., dans le Tournais :

Mise en vente pour la commune de L... : une superbe camionnette Ford, avec la permission de Monsieur le Bourgmestre, dont le derrière peint en vert s'ouvre et se ferme à volonté.

Presque trop beau...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du *Mieux renseigné*, 21 janvier, en première page :

La dette de la Belgique. — La dette publique belge s'élève à cinquante-sept milliards de francs, soit une diminution de 634 milliards par rapport à l'exercice précédent.

Allons, tant mieux ! Si cela continue, l'an prochain nous serons certainement sur le velours.

???

Du même, sixième page (Petites annonces) :

Dix-neuf à vingt lettres ou signes par ligne.
Mettons dix-neuf et demi environ.

???

De *l'Indépendance*, 8 février :

Le colonel Stinghlamber remercia la princesse de l'infime honneur qu'elle avait fait aux serviteurs et amis de Léopold II en visitant l'exposition qu'ils ont organisée, etc.

Dites donc, colonel...

???

D'une belle affiche annonçant la foire de Leuze :

L'élite du pays d'Enghien, Leuze et du Tournais est représentée au Concours-Foire du lundi 11 février 1935 par 210 animaux.

La grande pitié des élites.

???

De *Le tueur* n° 2, roman de Pierre Mac Orlan :

...fut introduit dans une chambre glacée, qui ressemblait à un frigidaire triste.

Un frigidaire neurasthénique, en quelque sorte.

Et voici le Pion amené à pionner à l'écoute... Le lundi 4 février, notre ami Boin confiait à l'éther la diffusion de son reportage parlé de la « Six days » de Bruxelles :

Quant à ces quatre-z-hommes... prononça-t-il.

...Les lampes de notre radiateur tremblèrent : Boin e avait fait rougir les filaments !

Et voici qu'un autre lecteur nous assure que le même Boin — Victor ! Victor ! à quoi penses-tu ? — a envoyé par le micro, quelques jours auparavant, au cours d'une conférence sur l'escrime, un « quatre-z-épéistes » qui se portait bien !

La quadrature du cercle... vicieux, alors !

???

De *Le témoin* :

...une personne qui, en bonne Allemande, donne un fils à sa patrie tous les huit ou neuf mois.

On demande la recette.

???

De *la Nation belge*, 7 février :

...On a découvert à Burghut un petit entrepôt où les vendeurs emmagasinaient le charbon volé. A chaque coup, ils rapportaient une centaine de tonnes...

Et ce petit entrepôt, construit en ciment armé, n'éclata pas.

???

Du *Soir*, 7 février :

...Les poids furent vérifiés, et l'on constata, sur dix pains, un poids moyen de 9,500 grammes au lieu de 1,000 gramme, alors qu'une tolérance de 4 p. c. au maximum est admise pour la perte de poids après cuisson, soit donc 9,600 grammes.

Le calcul est un peu confus. Mais quelles roues de charrette !

Correspondance du Pion

A. D., *Tourinnes*. — La Grammaire de l'Académie française dit : « *ès* » est une ancienne forme d'article contracté, pour *en les*, et qui ne doit donc s'employer que devant un nom au pluriel : *Licencié ès lettres*. *Es* n'est plus d'usage que dans certaines locutions toutes faites, comme celle qui vient d'être citée. » L'expression « maître ès lettres » était donc fautive. Reste à savoir si employant le style souriant et familier, l'auteur n'a pas droit aux circonstances atténuantes.

F. D., *Ixelles*. — Les grammaires ne déterminent pas de quelle manière *étant donné* doit s'accorder. Selon la syntaxe générale, il devrait s'accorder « avec le sujet qui précède ou le *suit* ». Toutefois, on le trouve assez souvent au singulier (comme ci-joint, excepté, non compris, passé, etc.) lorsqu'il est placé avant le substantif auquel il est joint. On le tient alors pour l'équivalent de *vu*. « *Étant donné* la nature humaine, son histoire. » (Bossuet.) « *Étant donné* son aspect et sa tournure. » (Loti.) Mais nombreux sont ceux qui préfèrent l'accord. Et aucune règle précise ne condamne les uns ou les autres.

A. *Patée*. — Appas, évidemment. Mais dans ce cas spécial, appâts ne se justifie-t-il pas également ?

Nautus ignorans — La lettre *h* n'existe pas en grec, et effet. Mais elle est remplacée par un accent, un petit *h* qui se trouve sur l'*e* initial du mot contesté. D'où : *hellénos*, *héros*, *hercule*, etc. Le *éta* n'a rien à voir avec l'aspiration.

Très vieux lecteur. — Publication suffisait, nous semble-t-il. Pourquoi apparition ? Et pourquoi, surtout, parution ? Votre petit dictionnaire a bien raison de l'ignorer.

C. V.-L. — Tout à fait juste : les ports ne sont pas nécessairement maritimes et il existe des ports fluviaux, et sans doute celui que citait la *Gazette* — tels aussi celui de Gand, celui de Bruxelles...



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème n° 264

ont envoyé la solution exacte : Tiberghien, Ixelles; n II, Saint-Josse; Mme Gastelblum, Tirlemont; L. Broux, Bruxelles; I. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; Mme G. Vens, Saint-Gilles; Viscere, Liège; Mme C. Brouwers, M. de Behault, Wilrijk; E. Rémy, Ixelles; E. Adan, Mpt; Ad. Grandel, Mainvault; R. H., Liège; Mme M. Naert, Tirlemont; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, ntes; H. Maeck, Molenbeek; Marcel et Adèle d'Elisaville; A. Dubois, Middelkerke; L. Boinet, Tilleur; L. gre, La Bouverie; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; Van Breedam, Auderghem; M. Brouillard, Ath; F. Evé, erbeek; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Cl. Machiels, Saint-se; F. Cantraine, Bruxelles; R. Lambillon, Châtelaineau; am et Jéré. Anderlecht; Channael of Schannael, Prét; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Mme B. Pitz, Verviers; Petiau, Woluwe-Saint-Lambert; Mme Walleghe, Uccle; Brand, Jemappes; Zézéle, Migeole et Dougoudou, Brus; Mme Nutterdaem, Ostende; J. Huet, Bruxelles; R. ysschaert, Schaerbeek; Bouboule Solo, Chappelle lez-laimont; Le Potard en folie et le bleu du 8, Woluwe-nt-Lambert; Un simple mot, Valtival; Mme M. Sme-ns, Gand; H. Challes, Uccle; Ph. Gillet, Pepinster; Le land c'est un papa, Bertrix; E. Van Dyck, Wilrijk; A. cart, Falisolle; Mlle J. Lafleur, Liège; Mme Ratiau, derlecht; A.-J. Demily, Chapelle lez-Herlaimont; F. Tho-é, La Louvière; R. André, Gouy lez-Piéton; J. Quivy, evaucamps; J. Pickaert, Amay; A. Badot, Huy; Suzy, tende; Mlle A. Cocriamont, Schaerbeek; J. et M. Valette, aerbeek; M. et Mme Demol, Ixelles; Le saxophone nt, Lobbes; Mlle E. Nassel, Ostende; Mme A. Sacré, aerbeek; H. Fontinoy, Evelette; Crampon, Jolimont; R. m, Liège; R. Raoul, Vieux-Genappe; E. Detry, Stem-nt; M. Docki, Saint-Gilles; Mme M. Cas, Saint-Josse; J. haise, Ostende; M. Stassin, Moll; M. Gastin, Charleroi; Bastin, Liège; C. Dekens, Aywaille; H. Lefebvre, La Hes-; L. M. G., Charleroi; A. Gimenne, Bruxelles; Th. Recht, ge; Mme R. Moulinasse, Wépion; Mme Ars, Mélon. lles; Claire et Roland, Wasmes-Briffœil; M. Wilmoite, kebeek; F. Wilock, Beaumont; L. Maes, Heyst; W. Jonc-ere-Schols, Woluwe-Saint-Pierre; V. Vande Voorde, Mo-beek; Mlle J. Derenne, Couvin; L. Livain, Ixelles; Mlles et G. Gauthier, Chimay; Mme Goossens, Ixelles; Mlle Clinkemalie, Jette; E. Vanderelst, Quaregnon; J. Rouse, Montzen; J. Lafleur, Visé; R. Dispersyn, Berchem; Loslever, Verviers; R. Desoil, Quiévrain; G. Alzer, Spa; le Hefti, Bruxelles; M. Roder, Schaerbeek; Athois pour vie; G. de Boer, Utrecht; G. Lafontaine, Braine-l'Alleu; Adeline Ligot et les petits Roins, Auderghem; J.-F. hiltz, Ixelles; Poussinette, Woluwe; Mme J. Traets-uwewaers, Mariaburg; Mme A. Laude, Schaerbeek; J. nde Winkel, Andrimont; Mme Sion, Ath; Les Joyeuses mmères du Pré-Vent; L. Mardulyn, Malines; H. Haine-nche; J. Hetteima, Ixelles; Ad. Jardin, Moha; Mme F. wier, Waterloo; Mme S. Lindmark, Uccle; E. De Ville, tende; P. Doorme, Gand; R. Couzet, Arlon; P. Bosly, ay; L. Lelubre, Mainvault; J. Moutui, Vieux-Genappe; ne A. Lacroix, Micheroux; L. Theunekens, Hal; Mlle P. ossens, Marq-Engnien; Mme E. Cesar, Arlon; Marcel et nette, Seefeld; Mme Werder, Etterbeek; Houdini, An-lecht.

Mme E. Gillet. — Non, « vague », de vaguer, errer çà et là. Réponses exactes au n. 263 : Marcel et Nénette, Seefeld (urtriche); Mlle M.-L. Vanderveelde, Bruxelles; Athois pour vie; E. Doucet, Verviers; A. Damien, Bertrix; M. et Mme Pladis, Schaerbeek; Mnam et Jéré, Anderlecht.

Solution du Problème n° 265

| | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 1 | S | A | T | U | R | N | I | S | M | E | S |
| 2 | A | V | A | N | I | E | | | A | S | |
| 3 | T | A | C | I | T | U | R | N | I | T | E |
| 4 | U | R | I | | | T | E | | L | | T |
| 5 | R | I | T | O | U | R | N | E | L | L | E |
| 6 | N | E | E | | N | A | D | A | U | D | |
| 7 | A | | | A | I | L | | U | R | P | |
| 8 | L | A | | P | O | I | L | | E | V | A |
| 9 | E | T | I | O | N | S | | A | | E | R |
| 10 | | R | | D | | E | V | I | T | A | I |
| 11 | R | E | V | E | U | R | | T | O | U | S |

L. D.=Léon Daudet.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 22 février.

Problème n° 266

| | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 1 | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | |

Horizontalement : 1. favorite d'un roi de France; 2. la Vierge l'est souvent; 3. permission — pronom féminin; 4. pronom — vrai — possessif; 5. préjudices — déchiffré; 6. pronom — apprécias; 7. obtins — accentue une affirmation enfantine — sert à fermer hermétiquement les vases qu'on met au feu; 8. chatouillais; 9. charger de métaphores — adverbe; 10. lettre grecque — ville belge; 11. paysages — domestiques.

Verticalement : 1. tricheries; 2. préfixe — conjonction; 3. partie d'une locution adverbiale — éloignée; 4. sera susceptible — puits naturel, dans les causses; 5. décoré; 6. petite boîte contenant des objets utiles; 7. fête; 8. pronom — se rapporte à la navigation; 9. poème grec — transforma — époque; 10. inspirations divines; 11. dieu gaulois — terme géographique.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

De®



ST-CYR

ce nom évocateur des plus pures gloires militaires, a été choisi par **RODINA** pour un pyjama créé à votre intention.

D'une coupe inspirée par l'uniforme : tunique passepoilée à col droit, pantalon à large bande claire, le pyjama ST-CYR continue avec bonheur la série des

GAUCHO, PRINCE RUSSE et autres qui ont donné à **RODINA** une réputation si méritée d'élégance, de bon ton et de style.

Vanter le pyjama ST-CYR, c'est rappeler que tous les modèles de **RODINA** sont coupés de façon impeccable, que tout, jusqu'au moindre détail, y témoigne d'un souci extrême de recherche, la ceinture en partie élastique du pantalon le maintenant de façon parfaite et sans la moindre gêne, par exemple, tout comme le choix et la qualité des matières premières employées : popelines de soie de la célèbre marque "DURAX", tous les pyjamas **RODINA** sont articles d'usage.

Un des 9 magasins **RODINA** attend votre visite ; vous y trouverez un personnel désireux de vous servir, et des articles qui vous enchanteront.

RODINA

vend exclusivement
les faux-cols
"Trois-Cœurs"

RODINA

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 129a, Rue Wavez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute

GROS ET ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

Delamare & Cerf. Bruxelles.